

# **FORT ARCHAMBAULT**

**1939 - 1940**



# Fort Archambault 1939-1940

Voyage en A.E.F sur les pas d'Abel Tommy-Martin



Abel sur le *Brazza* juin 1939

*Correspondance extraite des archives de la famille Tommy-Martin*

**SOUS-LIEUTENANT ABEL TOMMY MARTIN**  
DE L'INFANTERIE COLONIALE



## Table des matières

Situation de la famille Tommy-Martin en 1939	page 6
Préparatifs de départ	page 7
Itinéraire du voyage	page 13
Sur le <i>Brazza</i>	page 15
Escale à Sassandra	page 23
Douala, Yaoundé, Bangui	page 29
Arrivée à Fort Archambault	page 37
Des nouvelles de la famille	page 41
Les Saras	page 47
Installation	page 53
La vie à Fort Archambault	page 60
Mobilisation	page 65
Jean Tommy-Martin à l'État-Major de Tunis	page 72
Tam-tam Aoussa, tam-tam Sara	page 79
Mariage Penet	page 85
Le personnel indigène	page 90
Les pelotons indigènes	page 94
Peintures rupestres	page 97
Détente pour Abel, inquiétudes pour Jean	page 105
Armistice et le deuxième galon	page 109
Ralliement du Tchad à la France libre	page 115

Cette correspondance familiale est illustrée de nombreuses photographies prises, pour la plupart, par Abel TM lui-même. Tous les dessins et croquis sont de lui.

## Situation de la famille Tommy-Martin en 1939



Famille Tommy-Martin à Radès 1938/1939

De gauche à droite : à l'arrière Marie-Rose, Laurent, Abel, Charlotte et Jean TM, Henriette , Hélène.  
Devant, Dominique, Vincent, France, Charles, Francis.

Au début de l'année 1939, Jean et Charlotte (*Rivière*) Tommy-Martin résident en Tunisie, dans la villa de Sion à Maxula-Radès, avec neuf de leurs dix enfants : Marie-Rose est fiancée à Hubert Penet, un colon. Puis viennent Hélène, Henriette, Laurent, Francis, Charles, Vincent, Dominique et France. Abel, l'aîné, est à Aix-en-Provence. Jean TM est directeur de la société minière et métallurgique française de Peñarroya, pour la Tunisie et l'Algérie.

Chaque été, la famille part se mettre « au vert » et au frais en Normandie, dans son Manoir de Blangy-le-Château (Calvados), tout près de la Maison-mère du Mesnil, berceau de la famille Rivière.

### **Note sur Abel :**

Abel ( 1914-1944) intègre l'école spéciale militaire de Saint Cyr en octobre 1936. Il y est élève au sein de la promotion « Soldat inconnu ». A sa sortie de l'école en qualité de sous-lieutenant, il choisit l'infanterie coloniale et est affecté au régiment du Maroc à Aix en Provence : il y exerce très vite la fonction de commandant de compagnie.

En mai 1939, il est désigné pour un poste au régiment du Tchad à Fort Archambault.

# Préparatifs de départ

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Villa de Sion  
Maxula-Radès

Samedi 15 avril 1939

Mon cher Abel

J'ai été content d'apprendre que c'était comme Commandant de ta compagnie que tu étais parti pour Valbonne, Alpes-Maritimes (que l'on a tendance à confondre avec le camp de la Valbonne près de Lyon).

J'ai pleine confiance que tu seras à la hauteur de ta tâche et de tes responsabilités. J'ai toujours pensé que c'est en commandant que l'on apprend à commander !

Il est probable que tu ne resteras pas toujours, ni même longtemps, commandant de compagnie, mais c'est une première bonne note que tu vas faire mettre dans ton dossier d'officier.

Cela justifie ton choix de l'armée coloniale, car je doute fort que dans l'armée métropolitaine on ait confié, à six mois de grade, une compagnie sur le pied de guerre à un sous-lieutenant.

Tu manquais cette année à notre ballade en auto de Pâques. Deux voitures pilotées par Mohamed et Hassen, emmenant tes trois sœurs aînées, Laurent, Hubert Penet, tes trois cousines Simone Wallon, Marie-Geneviève Petit, Elisabeth Dastarac et Paul et Guy TM, enfin moi-même. Itinéraire connu de toi, mais que j'ai cherché à renouveler en variant des détails :

Dougga, atelier de potier à Teboursouk, Thibar (cave et étables), Oum Teboul. Messe de Pâques à la Calle . Musée de sculpture sur bois du douanier Levêque, qui sera un jour aussi fameux que son collègue le peintre Rousseau. Déjeuner à l'Hôtel transatlantique à Bône, cadre splendide, visite du jardin au-dessus de l'hôtel, visite du phare au Cap de Garde. Visite de la Basilique Saint Augustin à Hippone. Récit (personnel) de la vie d'Augustin devant le panorama d'Hippone. Montée par la route en lacets à Bugeaud (950m). Goûter à l'hôtel du Rocher malheureusement dans une brume épaisse et je n'ai pu montrer à la jeunesse la vue unique sur les montagnes, les bois et la mer. Vue d'autant plus curieuse qu'on ne voit ni villages, ni routes, rien que des bois et la mer. On se croirait au fond de l'Amérique. Visite du parc National ( ! ), cerfs de barbarie, gazelles, sangliers, porc-épic.

Retour pour dîner et coucher à Oum Teboul. Là, le bréviaire romain à la main, je lisais en latin par les yeux et je traduisais à haute voix la vie (officielle) de saint Augustin à toute la bande qui s'y intéressa plus que je ne l'espérais. Puis correspondance, chacun gratta du papier, imitant le grand Saint qui (dit le Bréviaire) avait écrit de nombreux ouvrages pie, subtiliter et copisse.

Lundi matin je voulais aller à la plage de la Messida près d'Oum Teboul, mais l'inondation nous arrêta. Retour à Tabarca par la route au-dessus de la mer. Visite de l'église de Tabarca. Impossible d'aller au phare, impossible de franchir l'oued Bouterfess pour aller déjeuner à Ain Allega. L'eau courait en masses rapides décourageant toute tentative d'une voiture de tourisme (30 cm mais trop rapide, on ne passe pas au-dessus de 20 cm).

Après avoir téléphoné à droite à gauche, j'ai emmené tout mon monde déjeuner à l'hôtel des Fougères à Aïn Draham. Retour par Bulla Regia et la nouvelle église de Béjà. La bande était ravie, mais tu nous manquais.

Je viens de prendre la direction de deux nouvelles mines : Oued Maden, près de Ghardimaou (plomb et mercure) ; Sakiet-Sidi Youssef, 60 km plus au sud (plomb et zinc). Travail énorme mais très intéressant.

Nous sommes alertés en Tunisie et il y a beaucoup de civils mobilisés. Nous t'embrassons tous de tout cœur

Ton père dévoué

Tommy-Martin

P.S. Je te signale à Cannes le lieutenant Guetta, commandant la section de gendarmerie. C'est un très bon ami et je serais très heureux que tu aies l'occasion de le rencontrer. Israélite tunisien, il était avocat à Tunis et officier de réserve. Je l'ai aidé à entrer dans la gendarmerie nationale au moment de la formation de nombreux pelotons de la garde mobile.

Il est marié à une chrétienne et très français. Je l'ai connu comme secrétaire de notre union nationale des officiers de réserve. Je serais très heureux si tu pouvais le voir et lui présenter mes meilleurs souvenirs.

Demain dimanche 16 avril, grand pique-nique à Zriba avec 70 membres de la famille Penet-Crété etc. et une douzaine de notre côté, y compris les neveux et les nièces.

Affectueux souvenir de tous.

Donne-nous de tes nouvelles fréquentes.

TM



Virée touristique, en Algérie et Tunisie, sous la houlette de Jean Tommy-Martin



XV<sup>me</sup> REGION

2<sup>me</sup> DIVISION D'INFANTERIE  
COLONIALE

RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC

OFFICIER

Infanterie de la 2<sup>me</sup> D. I. C.

(1) *Permission de départ colonial de 20 (vingt jours).*  
Valable du *5 Mai 1939* au *24 Mai 1939* inclus.

Permission, congé, ou prolongation, en indiquant la nature. Inscrire en toutes lettres le nombre de jours et la date.

Accordé à *M<sup>r</sup> Tommy Martin - St. Lieux*  
avec solde d (3) *de présence.* pour se rendre

Porter les nom, prénoms, grade ou emploi de l'officier.

(2) Spécifier si c'est avec solde de présence ou avec solde d'absence.

à (4) *Maxime Radeis (Fumise)*

(4) Porter la localité où l'officier doit se rendre immédiatement en indiquant à la suite le département.

*M: Tommy-Martin*

5 Designier l'autorité.

devra, dès son arrivée au lieu où il se rend, faire connaître son adresse et le temps présumé de son séjour : 1<sup>o</sup> - au Général Commandant la Place de Paris s'il doit résider à Paris ou dans le département de la Seine ; 2<sup>o</sup> - au Commandant d'armes dans toute autre ville de garnison ; 3<sup>o</sup> - à l'Officier Commandant la gendarmerie de l'arrondissement, s'il n'y a pas de garnison dans le lieu où il doit jouir de sa permission.

**Nota.** - Le séjour à l'hôpital au cours d'un congé ou d'une permission compte dans la durée du titre d'absence. L'intéressé doit donc, à l'expiration de son congé ou de sa permission, rejoindre son corps ou service à moins qu'il n'obtienne un nouveau titre d'absence que l'autorité militaire demeure libre d'accorder ou de refuser suivant les circonstances et les nécessités du service.

Si, pendant le cours de son absence, il vient à changer de résidence, il est tenu aux mêmes formalités. Il doit en outre, en informer par écrit son chef de corps ou de service.

Il est tenu, enfin, de porter **lui même** au verso du présent titre les indications relatives à son changement de résidence.

Vu et inscrit au contrôle  
*Le Major,*

Il ne pourra se dispenser d'exhiber le présent titre sur la réquisition qui lui en sera faite par la gendarmerie, ou, s'il voyage en tenue bourgeoise par les agents des chemins de fer, s'il ne peut montrer sa carte d'identité réglementaire.

Les Officiers autorisés à voyager à l'étranger et qui séjourneront dans la résidence d'un attaché militaire devront se présenter à ce dernier après leur visite au représentant de la France.

Numéro d'inscription au registre spécial :

En cas de mobilisation, le porteur du présent titre devra se mettre immédiatement en route pour rejoindre son corps ou service, sans attendre aucune notification individuelle, à moins qu'il ne soit en congé de convalescence.

Aix-en-Provence, le *2 Mai* 1939

Le (5) *Colonel Furquin.*

Commandant le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc,





XV<sup>e</sup> REGION  
2<sup>e</sup> DIVISION D'ARTILLERIE  
COLONIALE

## INSTRUCTIONS POUR LES VOYAGES HORS DE FRANCE



L'Officier porteur du présent titre ne devra pas revêtir son uniforme à l'étranger, à moins d'une autorisation spéciale du Ministre de la Guerre ou du représentant diplomatique de la France auprès du Gouvernement du pays où il se rend.

Les Officiers qui se rendent à l'étranger dans un but d'instruction ou pour tout autre motif, et qui doivent séjourner dans la résidence d'un représentant de la France (Ambassadeur, Ministre Plénipotentiaire, Chargé d'affaire, Consul ou Vice-Consul) sont tenus à se présenter, aussitôt après leur arrivée, à ce représentant de la France, qui pourra leur donner d'utiles renseignements et qui, **seul**, doit leur servir d'intermédiaire pour obtenir s'ils le désirent l'autorisation de visiter les établissements militaires.

Lorsqu'ils séjourneront dans la résidence d'un Attaché militaire, ils devront se présenter à cet Officier après leur visite auprès du représentant de la France.

Il leur est formellement interdit de pénétrer dans une zone où s'effectueraient des manœuvres, sans avoir obtenu la permission de l'autorité locale par le moyen des agents diplomatiques ou consulaires français.

**Indications des changements successifs de résidence de l'Officier pendant la durée de sa permission ou de son congé (1)**

Noms des localités	Date de l'arrivée	Date du départ	Observations
<b>INTENDANCE M<sup>RE</sup> DES TRANSPORTS TUNIS</b>			
Vu à l'arrivée le <u>8 Mai 1939</u>			
Embarquera le <u>30 Mai 1939 à 0h</u>			
<b>P. O. Le Chef de Bureau</b>			
			
			



Abel et ses parents devant le perron de la Villa de Sion à Radès. Mai 1939



Départ d'Abel, Le Kram 28 mai 1939. A gauche Marie-Rose, à droite Henriette et Hélène, ses sœurs.



## *Carte de Charlotte TM à son fils Abel TM*

Tunis

Vendredi 26 mai 1939

Mon cher Abel

En te voyant partir ce matin dans ce beau ciel, il m'a semblé que ta route serait belle jusqu'au bout, et cela m'a apporté un peu de réconfort dans la tristesse où j'étais de te voir partir ... mais c'est bien dur, je t'assure, d'être pour si longtemps privé de toi<sup>1</sup> ! Enfin, tu partais content et plein de courage, c'est l'essentiel.

En rentrant à Radès, j'ai pu encore aller à la messe et j'ai bien prié pour toi, afin que ta route qui comportera certes des difficultés à côté des joies, soit toujours droite !

Venue à Tunis pour faire mes adieux à madame Ranconnier, et n'ayant pu t'écrire avant, j'en suis réduite à un coin de table barbouillé d'encre de la grande poste, ce qui t'expliquera toutes ces taches d'encre.

Ma pensée va donc te suivre à travers les étapes de ton grand voyage ; mais où t'écrire maintenant ? Je t'adresserai des nouvelles aux escales par avion, si c'est possible. En tous cas, écris-nous souvent et longuement.

Et puis, je t'en supplie, avant de t'embarquer, écris à ta bonne-maman. N'oublie pas tout ce que ton bon-papa qui t'aimait tant a fait pour toi. Ne lui dois-tu pas en partie ta réussite ? Donc je compte sur toi et je t'embrasse bien tendrement en attendant bien vite de tes nouvelles.

Ta maman

C.T.M



*Carte d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Ajaccio

26 mai 1939

Ma chère maman

Me voici, après un excellent voyage, à Ajaccio. Le ciel s'est couvert, mais j'ai pu admirer au passage toutes les côtes de Sardaigne que nous avons longée à l'Est et les bouches de Bonifacio. Je t'embrasse bien fort. Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel

---

<sup>1</sup> Parole prophétique : Charlotte ne reverra Abel, blessé mortellement, que fin octobre 1944.



## Itinéraire pour rejoindre Fort Archambault



Première partie du voyage : Le Kram (Tunis) – Ajaccio - Marseille en avion.  
Marseille – Bordeaux en train.

Puis par mer sur la *Brazza*

- Bordeaux – île de Madère
- Madère – Dakar (Sénégal)
- Dakar – Konakry (Guinée française)
- Konakry – Sassandra (Côte d'Ivoire)
- Sassandra – Port-Bouet (Côte d'Ivoire)
- Port-Bouet – Lomé (Togo)
- Lomé – Cotonou (Dahomey)
- Cotonou – Douala (Cameroun)

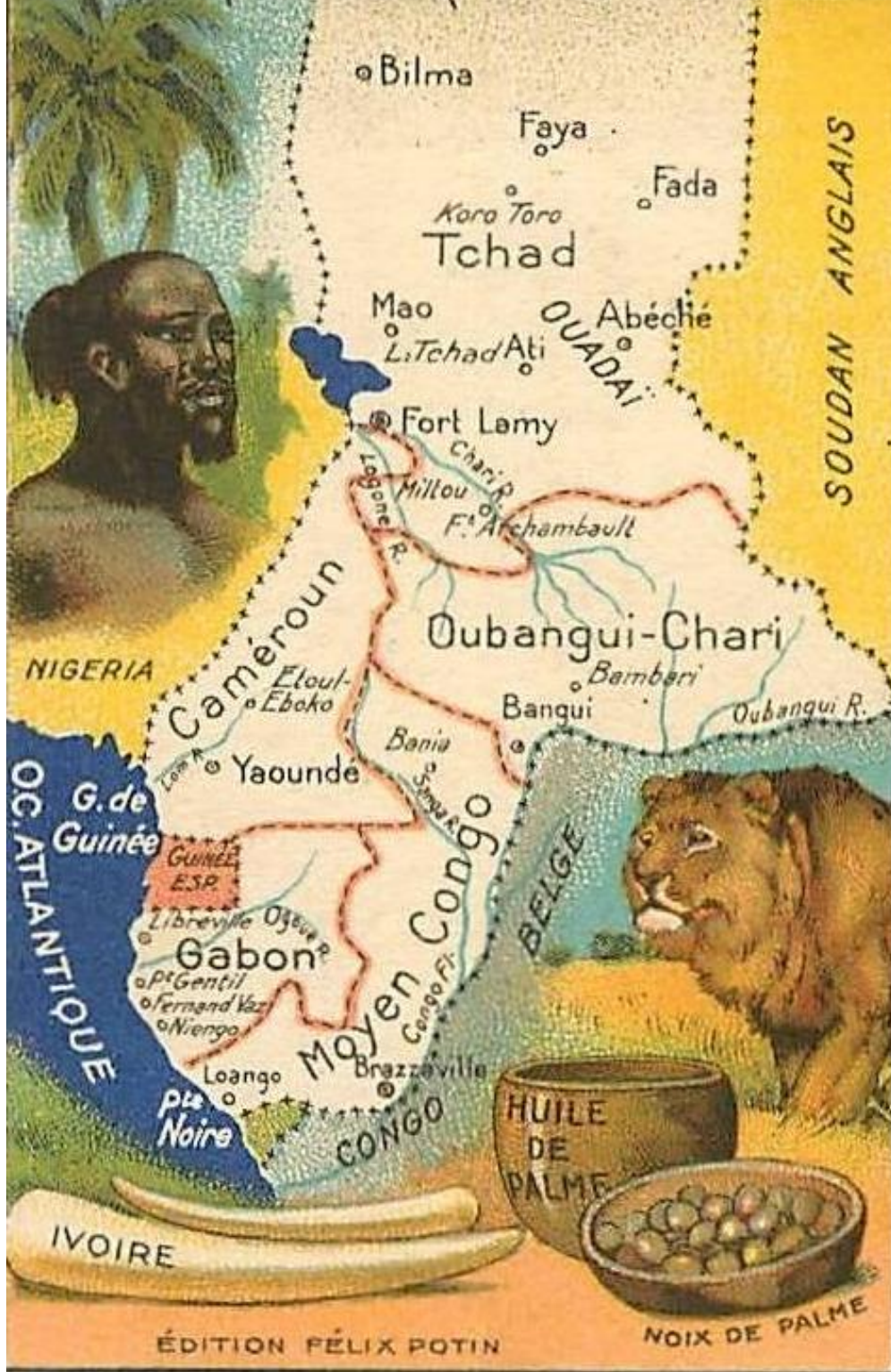


Ensuite sur terre par train, puis en convoi

- Douala – Yaoundé (Cameroun)
- Yaoundé – Bangui (Oubangui-Chari)
- Bangui-Fort Archambault (Tchad)



# COLONIES FRANÇAISES AFRIQUE ÉQUATORIALE

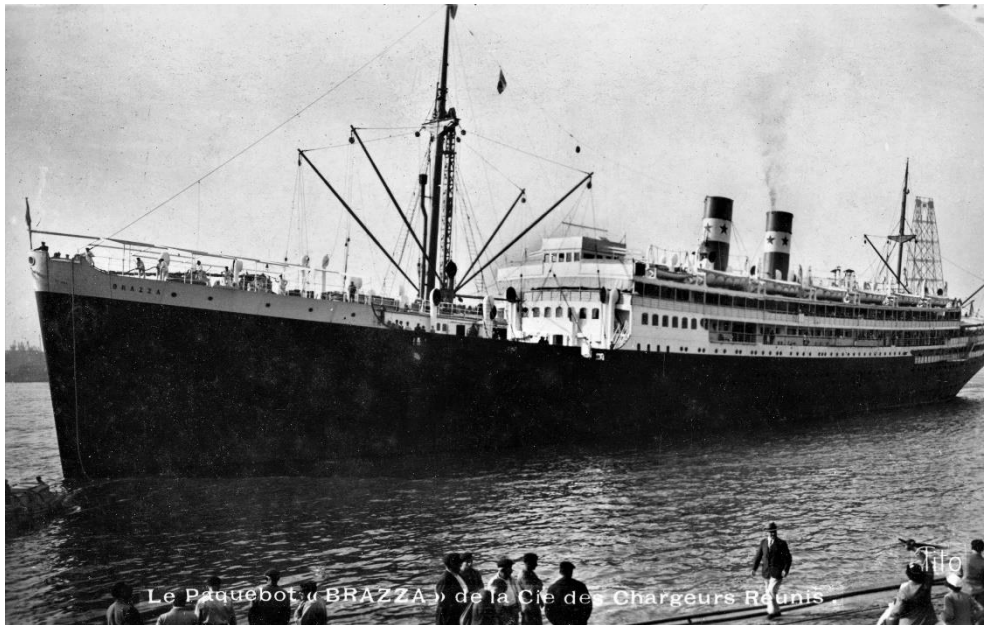


ÉDITION FÉLIX POTIN

NOIX DE PALME



## Sur le *Brazza*



Carte postale conservée par Abel

### *Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Bordeaux

Mardi 30 mai 1939

Ma chère maman

C'est du haut du ciel que je t'ai aperçue pour la dernière fois et je crois que c'est plus beau de partir comme cela vers les cieux que de se traîner trop longtemps sur les eaux d'un canal.

Mon voyage aérien s'est fort bien passé et le paysage est vraiment splendide, surtout les bouches de Bonifacio et l'arrivée au-dessus de Marseille.

A 1h1/4 j'étais sur la Canebière et j'ai pu faire quelques courses avant de repartir à Aix ; achat de lit pliant, tente, filtre (*moustiquaire ?*), casques etc. cela revient assez cher.

Dimanche, par un temps splendide, je suis allé avec mon camarade Verlé passer la journée à Bandol. C'est une charmante plage protégée du vent et voisine d'un port miniature et ravissant. Nous avons déjeuné à côté de Raimu, le fameux acteur de cinéma, et nous nous serions crus acteurs de « Marius » qui je crois d'ailleurs a été tourné à Bandol.

Excellent bain, promenade en pédalo sur la mer bleue et transparente, et déjeuner dans le cadre plein de vie et de gaieté du port.

Lundi, j'ai terminé mes bagages, porté quelques affaires chez M. Chène, mais j'ai oublié de laisser la clé avec la malle.

À 18h j'enregistrais mes trois cantines pour Bordeaux, puis je partais dîner à Marseille avant de prendre le train à 20h30. Voyage sans histoire, confortablement couché et à 7h30 ce matin j'arrive à Bordeaux.

Après avoir déposé ma valise à la consigne, je pars en taxi régler tous mes papiers et je retrouve deux de mes camarades : Courtecuisse et Olive, avec qui je vais voyager et débarquer à Douala. C'est là en effet que s'arrêtera mon voyage maritime, ce qui me laisse espérer que j'irai directement vers l'Oubangui ou le Tchad, sans m'attarder à Pointe-Noire ou Brazzaville.

Le « *Brazza* » duquel je t'écris est un vaste bateau, peu élégant d'aspect mais dont l'intérieur est vaste et confortable. Je suis avec mes deux camarades dans une spacieuse cabine à deux hublots avec table, trois armoires, deux lavabos et donnant sur le hall, ce qui fait plus cossu que les coursives sans fin. Je viens de voir arriver le *Massilia* sur lequel papa a fait je crois plusieurs voyages. Le bateau part à 2h du matin et notre première escale sera Madère. Espérons que le temps sera favorable. Il y a évidemment beaucoup de militaires à bord : 15 officiers, une cinquantaine de sous-officiers et 400 tirailleurs sénégalais, mais les destinations ne sont pas toutes les mêmes, s'échelonnant sur toute la côte d'Afrique. Je ne peux guère te donner d'adresse bien précise avant d'être arrivé.

Je t'embrasse bien fort

Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel



Sur le paquebot *Brazza*

## Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM

S/S Brazza

Vendredi 2 juin 1939

Ma chère maman

C'est aujourd'hui notre troisième jour de mer et nous devons arriver à Madère demain vers 19h, ce qui est malheureusement un peu tard pour faire une excursion intéressante. Nous avons en effet été retardés par la brume à hauteur du Cap Finisterre<sup>2</sup>, et pendant toute la matinée d'hier le bateau a marché au ralenti, en donnant toutes les minutes des longs coups de sirène ; cela fait une impression assez macabre ; on ne voyait rien à 200 m du bateau. Le temps en temps un coup de sirène répondait à bâbord ou à tribord.

À l'encontre de la ligne de Tunis en effet, la mer ici est sillonnée de bateaux. On en voit au moins un par heure, cargo, chalutier, voilier, bananier etc.

La mer depuis le début est splendide, ce qui est paraît-il exceptionnel dans le golfe de Gascogne et la température douce et agréable ; comme nous avons le vent dans le dos il n'y a pas un souffle sur le bateau et je joue souvent au ping-pong avec mes camarades sur le pont.

Hier soir il y avait dîner de gala suivi de danses dans le Grand salon, mais à minuit tout était fini. Les passagers se divisent en gros en deux catégories : les officiers (une douzaine) et leurs familles et les administrateurs de toutes catégories avec leurs familles. Cela ne fait d'ailleurs pas beaucoup de jeunes gens ou jeunes filles. Il y a également quelques directeurs de plantations et très peu de touristes.

Je joue évidemment au bridge environ trois ou quatre heures par jour.

Les repas sont très soignés et la salle à manger, très spacieuse, précédée d'un hall en terrasse, fait plus élégante que le salon qui n'est guère plus grand que celui de l'*El Djezair*.

Le fumoir est vaste et le café se prend en général sur la terrasse abritée du soleil.

Il y a trois étages de pont pour se promener, sans compter le pont arrière réservé aux secondes. Deux grands escaliers permettent de descendre aux cabines et à la salle à manger qui est tout à fait au fond, ce qui lui permet d'avoir 8 m de plafond.

Les jeunes enfants, assez nombreux, ont une grande salle de jeux avec Guignol, chevaux de bois etc.

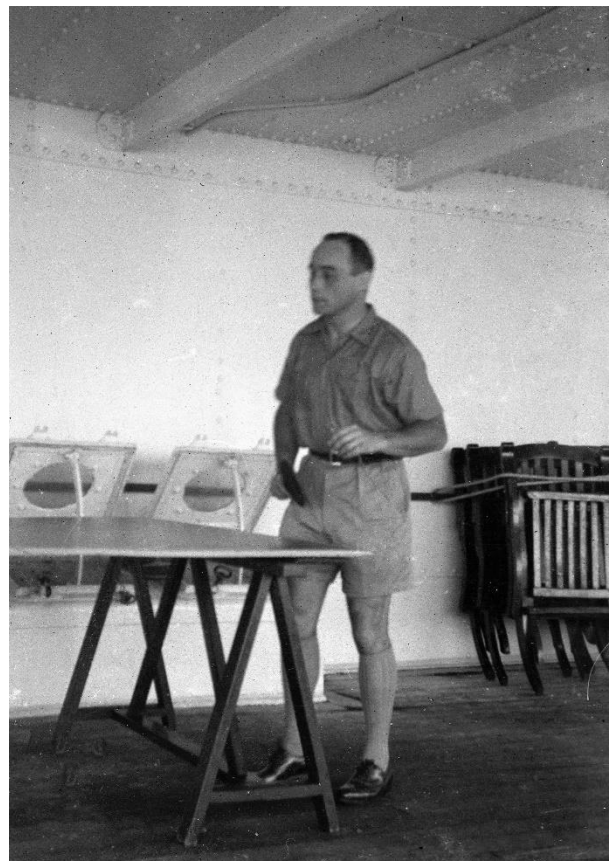
Il y a également le coiffeur, qui vend un peu de tout, le bureau de renseignements, une salle de mécano thérapie etc.

---

<sup>2</sup> Le Cap Finisterre est un promontoire rocheux situé dans la province de Corogne à l'ouest de la Galice en Espagne.



Épouses d'officiers. En arrière-plan Abel au ping-pong.



Abel et Courtecuisse au ping-pong

samedi

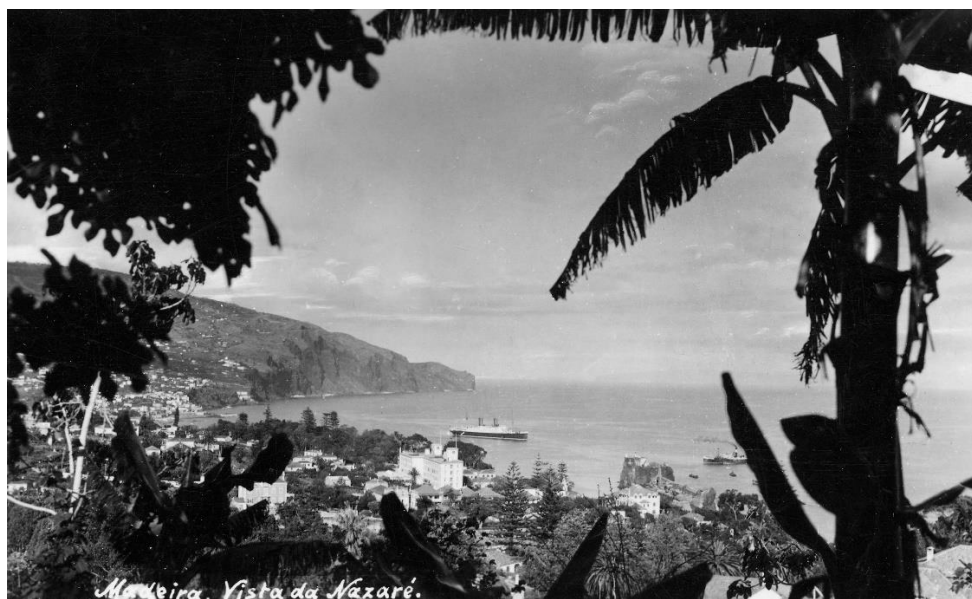
C'est de Madère que je finis ma lettre. C'est vraiment une ville charmante, remplie de villas étagées sur 500 m d'altitude autour d'un large golfe. Des traîneaux traînés par des bœufs dans toutes les rues, de puissantes autos, un mélange de couleur locale et de luxe anglais.

Je t'écrirai plus en détail de Dakar où nous devons arriver mercredi.

Je t'embrasse bien fort

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel



Escale à Madère. Cartes postales conservées par Abel.





*Carte postale d'Abel TM à son frère Francis TM*

Dakar

7 juin 1939

Mon cher Francis

Je viens d'arriver à Dakar et j'ai vu des tas de petits nègres qui plongeaient jusqu'à 5m pour ramasser les sous qu'on leur jetait. Tu vas pouvoir mettre tous les timbres que je vais envoyer dans ta collection et je tâcherai d'en prendre des différents chaque fois.

Je t'embrasse de tout cœur

Abel

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Konakry

9 juin 1939

Ma chère maman

C'est de la petite ville de Konakry que je t'écris aujourd'hui. Les cataractes du ciel sont ouvertes et je me félicite d'avoir gardé mon imperméable avec moi. Konakry est une ville extrêmement humide et chaude, ce qui lui permet d'être, à l'encontre de Dakar, remplie de verdure. L'ensemble est d'abord sympathique avec ses grandes avenues bordées d'arbres majestueux.

Hier, pendant la traversée, j'ai aperçu quantité de poissons volants qui font sur la mer des bonds de plus de 50 mètres. La mer était également remplie de méduses de toutes tailles. Ce matin, certains ont aperçu des requins, mais je n'ai pas eu cette chance, malgré mes efforts.



Avant d'arriver à Konakry on aperçoit une foule de petites îles rocheuses couvertes de palmiers, mais sans le soleil il n'y a pas beaucoup de relief.

Je ne crois pas t'avoir dit qu'à Dakar j'ai fait un tour en taxi ce qui m'a permis de voir tout ce qu'il y avait d'intéressant. La cathédrale du souvenir africain, majestueuse et colorée, le village indigène, vraiment crasseux, le jardin des plantes, la plage et surtout la route de la corniche. Il y a là de fort jolies propriétés, entourées de jardins.

Depuis que nous avons quitté Dakar, la chaleur est beaucoup plus lourde, mais il suffit de ne pas trop se remuer pour pouvoir la supporter. Le ping-pong s'est évidemment ralenti.

Les postiers dans ce pays ne lésinent pas sur la quantité de timbres à donner : ils doivent être habitués aux collectionneurs car on peut les faire oblitérer d'avance.

Nous sommes repartis vers 11h et notre prochaine escale sera Sassandra.

Je t'embrasse bien fort

Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel

### *Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

S/S Brazza

Vendredi 10 juin 1939

Ma chère maman

Je profite d'une longue journée sans escale pour te parler un peu plus en détails de la vie à bord. Je suis dans la même cabine que mes deux camarades, Olive et Courtecuisse ; j'ai la chance d'avoir la couchette près des deux hublots. Nous pourrions avoir deux cabines pour trois, mais nous avons préféré rester ensemble ce qui nous permet d'échanger nos impressions.

A 6h30 tous les matins, le garçon vient nous réveiller pour le bain ; puis promenade sur les ponts quand il fait encore un peu frais.

A 8 heures, petit déjeuner copieux : œufs au jambon, thé, confiture etc.

De 9 h à 10 h. Ping-pong. Puis bridge jusqu'au déjeuner.

L'après-midi, quand il fait chaud : sieste, et aujourd'hui où la température est douce : bridge.

Re ping-pong, puis séance de cheval. Il y a en effet un cheval électrique sur lequel on fait du pas ou du trot enlevé. La douche est absolument nécessaire après cet exercice, puis on s'habille pour le dîner.

Dans la journée, depuis Dakar, nous sommes en short et le casque sur la tête, même quand le ciel est couvert ce qui est le cas presque tout le temps. Il tombe de grosses averses trois ou quatre fois par jour. Pendant les éclaircies on aperçoit à l'horizon la terre. En ce moment nous longeons la République du Libéria.

L'air sur le pont est assez frais, espérons que cela durera.

Nous avons traversé ce matin d'immenses bancs de marsouins. Il y en avait des centaines. La mer en était bouleversée. Certains sautaient à 3 mètres en l'air, d'autres semblaient faire la course. 4 par 4 ou 5 par 5. Il y a aussi des poissons volants. On les prendrait pour de grosses hirondelles avec leur ventre blanc et le dos noir.



Abel sur le pont du *Brazza* « Nous sommes en short et le casque sur la tête ».



Arrivée à Sassandra. Côte d'Ivoire

## Escale à Sassandra

*Suite de la lettre d'Abel TM (du 10 juin) à sa mère Charlotte TM*

Mardi 13 juin

Nous avons fait, avant-hier, escale à Sassandra. Escale très pittoresque. Descente du bateau en « panier », sur des barques montées par une dizaine d'indigènes qui pagayaient en cadence en chantant. Je croyais entendre le disque « Tabou ». Nous venons d'ailleurs de passer devant un village du même nom.

La barque allait s'échouer sur la plage et les nègres nous transportaient sur leur dos jusqu'au rivage. Il y avait là quelques maisons d'européens. Et l'inévitable « cercle » avec un frigidaire d'un bon mètre cube.

Les boissons rafraîchissantes font vraiment du bien. Elles sont toujours servies dans le verre dit « colonial » qui contient largement  $\frac{3}{4}$  de litre.

Sur la plage les enfants se baignaient, plongeaient dans les vagues. Ils savent tous nager et plonger en naissant.

Le paquebot, à 500 mètres du bord, est toujours entouré d'une nuée de pirogues, montées par de jeunes indigènes couleur chocolat foncé, qui plongent à 5 mètres de profondeur pour ramasser les pièces lancées. Ils se précipitent quelquefois à 10 sur la même pièce. La mer devient un tourbillon. Ils font aussi la course autour du bateau.

J'oubliais de te dire que le « panier » est un genre de baquet qu'une des grues du bateau fait descendre du pont dans les barques. Les opérations se font sans ménagement aucun. On virevolte en l'air, on se heurte un peu partout et l'atterrissage dans la barque, pour peu qu'il y ait des vagues, est généralement brutal, mais c'est très pittoresque. L'opération inverse a lieu au retour.

Hier, escale à Port Bouet qui possède un grand Wharf avec 10 grues. C'est le plus important de la côte d'Afrique.

Je suis évidemment descendu à terre, par le même procédé. Je me demande comment cela se passe par grosse mer.

A Sassandra, nous avons embarqué une cinquantaine de « Kroumen » qui doivent servir de manipulateurs sur le bateau. Ils sont arrivés le long du bord dans leurs barques en chantant ; ils ne peuvent rien faire sans chanter, et par tous les moyens possibles ont escaladé le bord. On se serait cru pris à l'abordage par des sauvages.

Aujourd'hui, nous faisons deux escales : ce matin à Lomé (Togo), ce soir à Cotonou (Dahomey), mais nous n'aurons probablement pas le temps de descendre. Jeudi, c'est l'arrivée à Souellaba (Douala).

Si nous allons à Bangui, ce qui est probable, c'est encore huit jours de voyage par tous les moyens de locomotion possibles. Je ne suis pas encore arrivé, mais je ne m'en plains pas.

Il fait évidemment assez chaud, mais ce n'est tout de même pas accablant. Il suffit de prendre une ou deux douches par jour pour être tout à fait en forme.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel

Embarquement des Kroumen à Sassandra

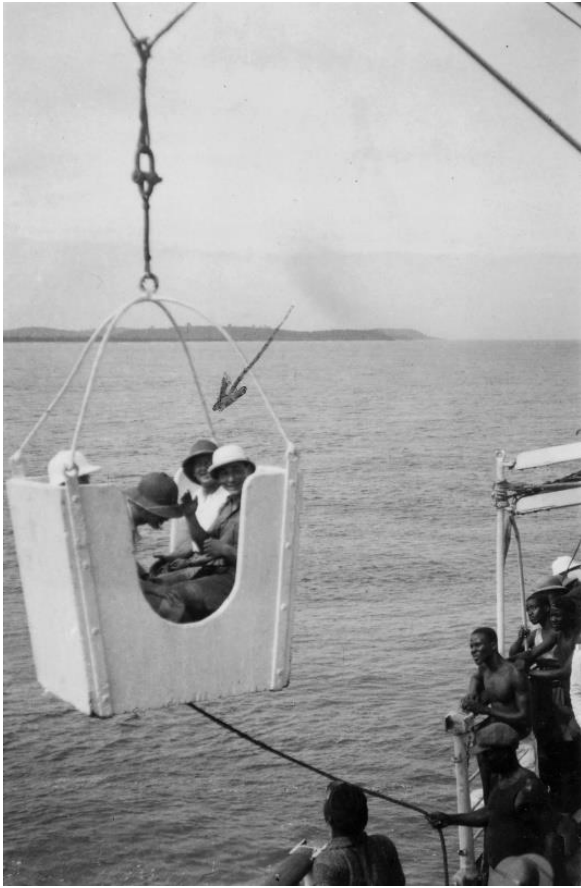


escaladé le bord »

« Par tous les moyens possibles ils ont



## Débarquement des passagers



« ... on virevolte en l'air, on se heurte un peu partout, et l'atterrissage dans la barque est généralement brutal ».





« ... descente en « panier" sur des barques montées par une dizaine d'indigènes  
qui pagayaient en chantant ».



Vers la côte

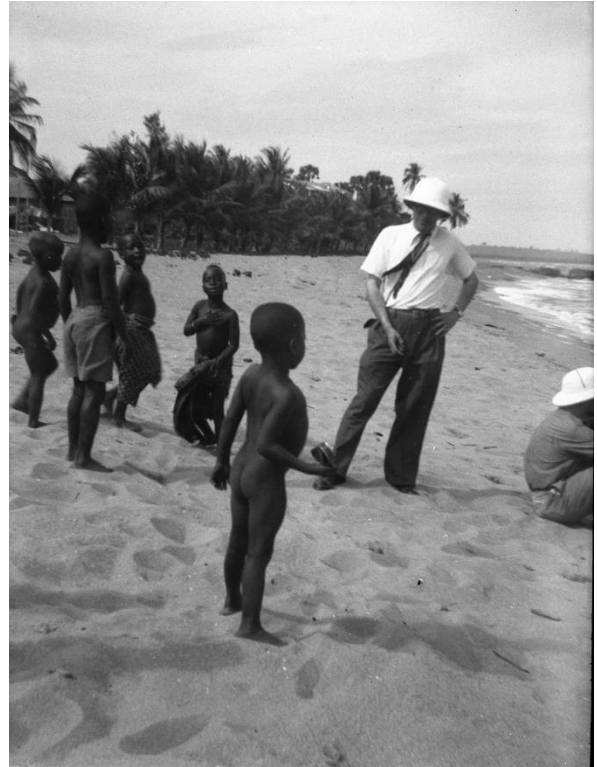


« Le paquebot à 500 m du bord »



Olive, Abel TM, Raymond





Séance coiffure



# Douala, Yaoundé, Bangui

**De Douala à Yaoundé en train,  
puis en convoi avec l'Ouame-Nana (compagnie de transport française)**

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Yaoundé

Mardi 20 juin 1939

Ma chère maman

C'est pendant un arrêt de 36 heures à Yaoundé que je t'écris. Parti hier à 7h du matin de Douala dans des circonstances assez pittoresques comme je te l'écris plus loin, nous sommes arrivés à Yaoundé à 17h et nous en repartirons probablement demain soit à 6h du matin soit à 14h.

Yaoundé, située à 700 m d'altitude, est la capitale administrative du Cameroun. C'est là qu'habitent le gouverneur et le lieutenant-colonel chef des forces de la Milice. Le Cameroun étant un territoire sous mandat ne doit pas posséder de troupes régulières. Le Bataillon des Tirailleurs s'appelle donc Milice. Il n'y a que le nom qui change.

La ville très étendue est située sur trois collines. Sur la première sont les bâtiments militaires, sur la seconde le centre administratif et les maisons européennes, sur la troisième le quartier commercial. Les environs, couverts de forêts, sont assez montagneux.

J'en reviens à notre départ mouvementé de Douala. Le train partait à 7h. Notre groupe, logé au Grand Hôtel, se composait de deux commandants, dont l'un avec sa femme et trois enfants de deux à sept ans, de trois sous-lieutenants dont moi, d'une infirmière et de deux administrateurs dont l'un avec sa femme, une russe aussi amusante qu'Elvire Popesco.

Vers 6h30 nous voyons un commandant partir dans une camionnette avec tous les bagages à main, et plusieurs taxis attendaient les passagers.

Je pars à pied tranquillement avec mes deux camarades. Arrivés à 100 m de la gare le lieutenant chez qui nous avons été reçus nous dépasse à bicyclette en nous disant de nous dépêcher. Nous partons en courant et rentrons dans la gare pour voir le train démarrer. Pensant que ceux qui avaient pris des taxis avaient mis tous les colis dans le wagon, nous nous préparions à sauter dans le train, quand nous apercevons tranquillement arrêtée la camionnette avec toutes nos valises.

Le temps de courir à la camionnette, le train avait disparu au premier tournant. Nous sautons dans la camionnette et le brave tirailleur qui la conduisait file à toute allure dans les rues de Douala en nous disant qu'il allait rattraper le train. Tu vois d'ici la tête que nous faisons. Avoir attendu trois jours un train qui part deux fois par semaine et le rater !!

Nous traversons à 80 à l'heure un village indigène, manquant écraser tous les noirs qui se promenaient tranquillement et au bout de 5 km de cette course nous arrivons à la première station, New Bell, en même temps que le train.

Aidés du tirailleur, empoignant toutes les valises, à travers une nuée d'indigènes, nous nous frayons un passage jusqu'au wagon-salon et quelle n'est pas notre surprise de ne trouver dedans qu'un administrateur complètement affolé de se trouver seul dans le wagon sans sa femme et avec une partie seulement de ses bagages. Nous n'étions en effet que les premiers des retardataires.

Dans un nuage de poussière nous voyons arriver une minute après nous, deux taxis transportant tout le reste de la troupe. Nous nous sommes tous congratulés et finalement rien ne manquait, mais nous l'avions échappé belle. Après cette station il n' y a en effet plus de route.

Nous étions tous en nage. Douala est en effet la plus humide des villes coloniales françaises. Il y tombe 11 m d'eau par an.

Le train se compose de six wagons pour voyageurs : trois pour les indigènes où ceux-ci sont entassés d'une façon inimaginable, criant, chantant, s'agitant ; deux pour les Européens, genre wagons-salons, avec des fauteuils, des tables et quelques banquettes. Ça ne vaut pas le Sud-Express mais c'est supportable ; plus un wagon restaurant (si l'on peut dire !!)

La ligne, sauf dans les gares (une vingtaine) ne comporte pas une ligne droite de plus de 100m. Il y a même des virages en épingle à cheveux. Il y a des montées et des descentes. On passe au-dessus de torrents sur des viaducs vertigineux. Le parcours, entièrement en forêt, est malgré tout assez varié. Les plantations de bananiers succèdent à celles de manioc aux environs des villages. Les bananiers d'ailleurs, malgré leur cinq ou six m de haut, ont l'aspect d'arbustes à côté des immenses fromagers qui ont tous entre 30 et 50 m. Tous les arbres de la forêt sont disproportionnés en hauteur, avec leurs grands troncs lisses qui montent d'un seul jet à 30 m, mais l'ensemble est majestueux.

Inutile de te dire qu'il est absolument impossible de se tenir debout à cause des secousses, et le déjeuner au wagon-restaurant se passe à rattraper les bouteilles, les assiettes et les verres. La chaleur était heureusement supportable. À 17h nous arrivions à Yaoundé et comme l'hôtel était plein, j'ai été loger avec un de mes camarades dans la case d'un administrateur en congé. C'est un charmant bungalow avec tout le confort : électricité, eau courante, douche etc.

Hier soir, un de nos camarades de promotion, marié et arrivé depuis un mois à Yaoundé, nous a invités à dîner. Charmante réception dans sa « case confortable » (loyer : 120 fr par mois). Ordonnance, boy, cuisinier. C'est à peu près le minimum de domesticité dans ce pays. Le tout est payé 150 fr. par mois.

Ce camarade, un Breton, Coquil, est un dessinateur de talent et il a fait des gouaches très réussies dans toute la région. C'est son occupation favorite. Il a en particulier fort bien attrapé les grands arbres de la forêt.

Toutes les avenues et toutes les routes du pays sont en latérite rouge. Cela donne un aspect assez spécial à l'ensemble. Toutes les maisons sont entourées de haies d'hibiscus, fleurs rouges très décoratives.

Je t'embrasse bien fort ainsi que toute la famille.

Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel



Courtecuisse, Olive, et X



Douala, l'allée des cocotiers



Olive et Abel TM



Entre Douala

et Yaoundé.

## Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM

« La Lobai »

Samedi 24 juin 1939

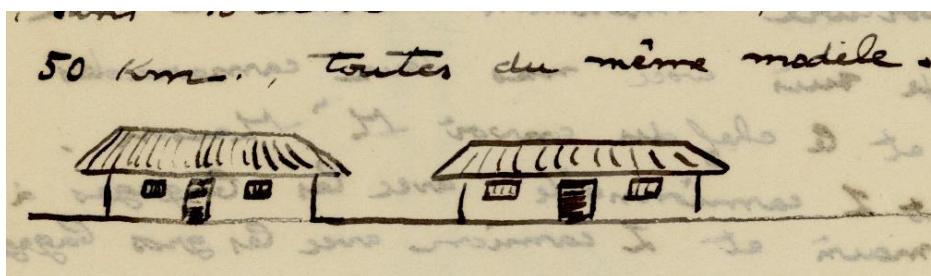
Ma chère maman

Nous venons de terminer l'avant-dernière étape de notre voyage terrestre de Yaoundé à Bangui (1200km).

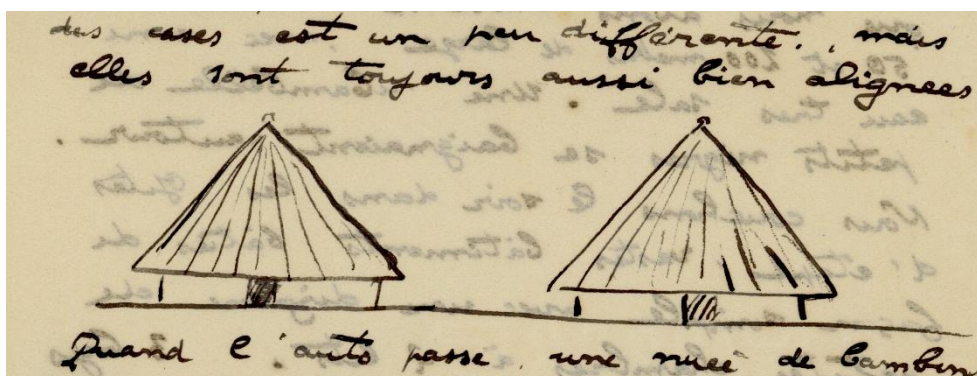
Nous sommes partis mercredi à 14h de Yaoundé. Notre convoi se compose d'une Renault, modèle Viva Grand Sport identique à celle de la maison, dans laquelle il y a un commandant, sa femme et ses trois enfants, une autre Renault de sport avec les deux administrateurs, un commandant et l'infirmière, et enfin une voiture américaine Oldsmobile où je suis avec mes deux camarades et le chef du convoi M. Masson, plus une camionnette et un camion avec les gros bagages. Nous faisons par jour entre 160 et 280 km. Dans tout le Cameroun, la route en latérite rouge est assez bonne et on peut faire du 70 ou 80 km/h. Les ponts en planches sont assez sommaires et il y a de temps en temps des caniveaux qui donnent de violentes secousses. Nous roulons à la limite de la Forêt et de la Savane, de sorte que de temps en temps nous sommes dans de véritables tunnels d'arbres, à d'autres moments ce sont de vastes étendues d'herbes hautes de 2m : la savane.

Dans les vallées, il y a toujours des arbres au bord des rivières. Nous avons traversé une quantité énorme de villages. En moyenne 1 tous les 2 km au moins.

En partant de Yaoundé, il y a des cases sur le bord de la route, sans solution de continuité pendant 50 km, toutes du même modèle.



En Afrique équatoriale, la forme des cases est un peu différente, mais elles sont toujours aussi bien alignées.



Quand l'auto passe, une nuée de bambins poussent des cris en s'agitant pendant que les indigènes restent tranquillement assis près de leurs cases, très souvent dans des chaises transatlantiques, objet qui donne beaucoup de prestige à un chef, ainsi d'ailleurs que le parapluie ou le chapeau mou.

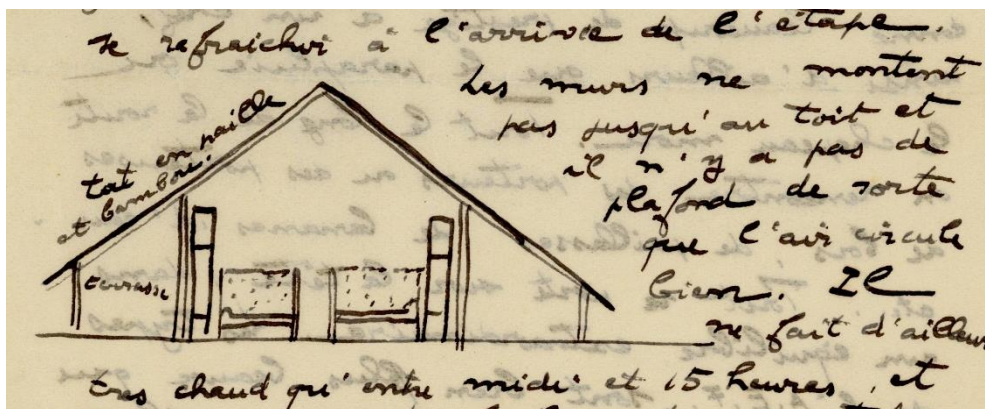
Tout le long de la route, on rencontre des porteurs ou des porteuses de bois, de paillasses, de bananes, d'eau etc tout se porte sur la tête dans un équilibre extraordinaire.

Les types de l'A.E.F sont bien plus beaux que ceux du Cameroun et plus sympathiques. Tous les hommes ont les cheveux rasés et les femmes des petites nattes très amusantes. Elles ont toutes aussi un petit balai de feuillage devant et derrière.

Nous avons passé cinq ou six bacs sur des pirogues reliées entre elles par de grandes planches. Les rivières que nous avons traversées avaient entre 50 et 100 mètres de large, avec une eau très sale. Une ribambelle de petits nègres se baignaient autour.

Nous couchons le soir dans les gîtes d'étape, vastes bâtiments bâtis de façon simple, avec une dizaine de petites chambres à 2 lits.

Trois boys partent en avance avec la camionnette et préparent les repas et le couchage, et nous dînons tous ensemble autour d'une grande table. Une douche permet de se rafraîchir à l'arrivée de l'étape. Les murs ne montent pas jusqu'au toit et il n'y a pas de plafond, de sorte que l'air circule bien. Il ne fait d'ailleurs très chaud qu'entre midi et 15 heures, et le soir je supporte facilement ma petite veste de ski sur ma chemise.



A midi, avant de déjeuner dans la paillote étape, j'ai pris un bain délicieux dans un torrent limpide, ce qui est assez rare. Je m'étais au préalable renseigné sur la présence des caïmans, mais on ne trouve heureusement ceux-ci que dans les rivières sales.

Dimanche

Nous partons dans 2 minutes pour Bangui.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel



« Notre convoi se compose d'une Renault, modèle Viva Grand Sport identique à celle de la maison, une autre Renault de sport, et enfin une voiture américaine Oldsmobile, plus une camionnette et un camion avec les gros bagages »



Case indigène





Ravitaillement et halte déjeuner



Sous-lieutenant Olive et Abel TM. Chat-tigre (serval) tué par Courtecuisse



Courtecuisse et son chien de chasse, avec Abel





« Tu vas pouvoir mettre tous les timbres que je vais envoyer dans ta collection et je tâcherai d'en prendre des différents à chaque fois »

Abel à son frère Francis, 7 juin 1939

(collection de timbres familiale)



Porte-feuille et billets ayant appartenus à Abel.



# Arrivée à Fort Archambault

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Vendredi 30 juin 1939

Ma chère maman

Me voilà arrivé à mon lieu de destination après un voyage assez pénible depuis Bangui. Je suis affecté à la 2<sup>ème</sup> Compagnie où j'ai la chance de retrouver un de mes anciens de Saint-Cyr : Cabrières ; je vais avoir à instruire un bon millier de Sénégalais avant de partir je l'espère le plus tôt possible vers un poste du Nord.

Fort Archambault située dans un pays plat au bord du Chari, est une ville qui s'étend sans aucune utilité sur 2 kilomètres. Il y a en tout une cinquantaine d'européens et les ressources sont très réduites par suite de la difficulté du ravitaillement. La route est en effet coupée six mois par an en direction de Fort-Lamy et trois mois par an en direction de Bangui. Il reste alors les rivières avec tous leurs aléas.

Je suis provisoirement logé avec les deux sous-lieutenants dont un de réserve, Eggenpiller, qui a l'air fort sympathique. D'ici une semaine j'aurai le logement d'un capitaine qui doit partir en France ces jours-ci. C'est évidemment moins confortable que les logements du Cameroun mais cela ne coûte que 30 fr. par mois. La nourriture, malgré le prix faramineux des conserves, revient à 300 fr. par mois. La viande ne coûte pratiquement rien et pour 5 francs, on a un « capitaine » entier, de quoi nourrir 50 personnes. Un « capitaine » est le poisson commun de toutes les rivières. Sa chair est d'une finesse extraordinaire. Par contre la bouteille de bière coûte 12 fr.. Maintenant que je suis arrivé, je m'aperçois qu'il me manque une quantité de choses indispensables puisque je suis obligé de m'installer complètement : draps, fer à repasser, torchons, matériel de cuisine etc. je vais me renseigner dans le pays sur la possibilité de trouver tout cela, sinon je te demanderai de me l'envoyer de France. Il serait vraiment plus pratique que nous connaissions nos affectations avant de partir de France, car ce que l'on peut encore trouver à Brazzaville ou à Dakar est introuvable à Fort Archambault ou Fort-Lamy.

J'en reviens à mon voyage depuis Bangui. Après avoir quitté l'organisation parfaite de transports Oubangui-Cameroun, nous tombons sur une société aussi mal organisée que possible. On sait quand on part, mais on ne sait jamais quand on arrive. Nous devions mettre 36 heures, nous en avons mis 60 pour faire les 617 km du parcours et pourtant la route est bonne sur au moins 350 km.

Le convoi se composait d'une quarantaine de sous-officiers et caporaux, des deux commandants dont l'un avec sa famille et l'administrateur. Chacun emmenant avec lui environ 400kg de bagages et le ravitaillement pour au moins une semaine. La société n'assure pas en effet le logement et la nourriture. Nous nous arrêtons à midi et le soir dans des gîtes d'étape dont la seule ressource était des bonbonnes d'eau potable. Les boys, tous entassés dans un camion avec les bagages, est toutes les pièces du ravitaillement les lits de camp, les moustiquaires etc.... et faisaient la cuisine. Dans

ce pays on ne peut voyager avec une nuée de boy, qui sont d'ailleurs transportés gratuitement par la compagnie.

Ce campement ne manquait pas de pittoresque mais je plaignait la femme du commandant, complètement débordée et énervée par ses trois enfants aussi insupportables qu'on peut l'être à leur âge. Elle attrapait des crises de nerfs à chaque étape. Le premier soin était de faire des flambées pour chasser toutes les mouches, araignée etc. les mouches maçonnes, longues de 3 cm, font des piqûres très douloureuses. Il y a également beaucoup de mouches tsé-tsé qui heureusement ne sont pas toutes malades. Cette mouche n'existe pas au Tchad grâce au ciel. Les Européens risquent en effet d'attraper, aussi bien que l'indigène, la maladie du sommeil et le traitement qui dure un an est très pénible, quand il réussit, ce qui n'est pas toujours le cas. Un lieutenant de Yaoundé est en train de le subir depuis six mois et il ne pourra pas rentrer en France avant d'être totalement guéri.

Les réalités, quelquefois tragiques de l'Afrique, deviennent ici plus visibles. À 10 km de l'endroit où nous avons passé la nuit, nous sommes passés dans un village où une demi-heure avant une lionne venait de tuer un nègre en plein village et nous avons vu, à l'endroit même où cela s'était passé, le corps du nègre et le corps de la lionne qui avait aussitôt été tuée à coups de sagaies et de flèches. Elle aurait aussi bien pu venir se promener dans notre campement où nous couchions tous plus ou moins dehors. Nous avons seulement entendu des panthères, du moins à ce que disaient les boys.

À 200 km de là, deux camions s'étaient tamponnés et quatre tirailleurs avaient été tués. Le médecin-lieutenant du secteur avait été alerté, et en pleine nuit il a dû faire une demi-douzaine d'amputations avec des moyens de fortune. Son secteur, plus grand qu'un département en France, a 900 km de routes et il n'a aucun moyen de transport personnel. Il profite des camions de passage. Il nous a fort aimablement reçus à dîner à notre passage, dans sa case fort bien installée.

Ma solde à partir de maintenant va être d'environ 3000 fr. par mois et j'espère ainsi faire environ 2000 fr. d'économies, ce qui me permettra de rembourser tout ce que je dois !

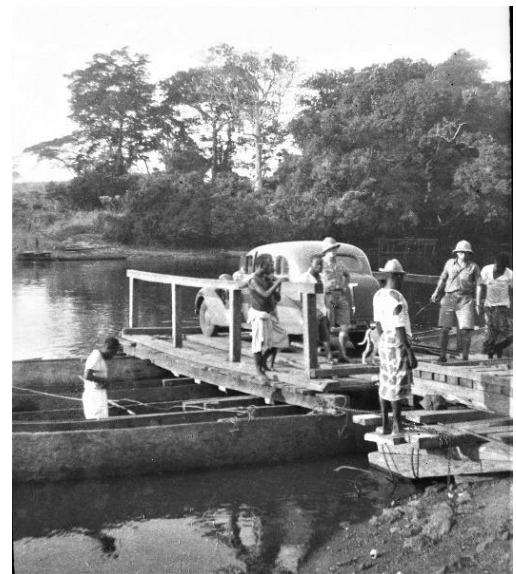
Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel



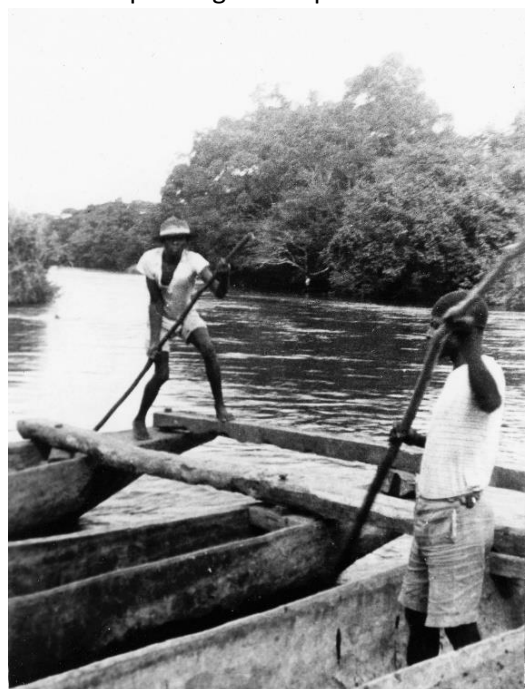
Entre Douala et Fort Archambault

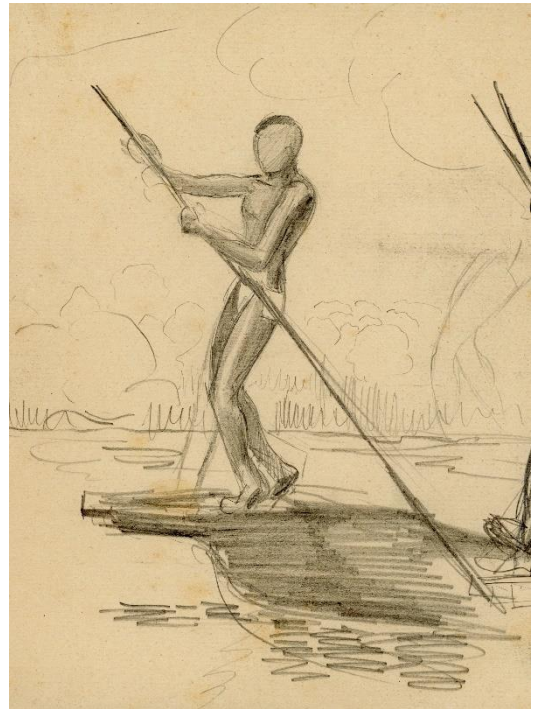


« Nous avons passé 5 ou 6 bacs sur des pirogues  
reliées entre elles par de grandes planches »

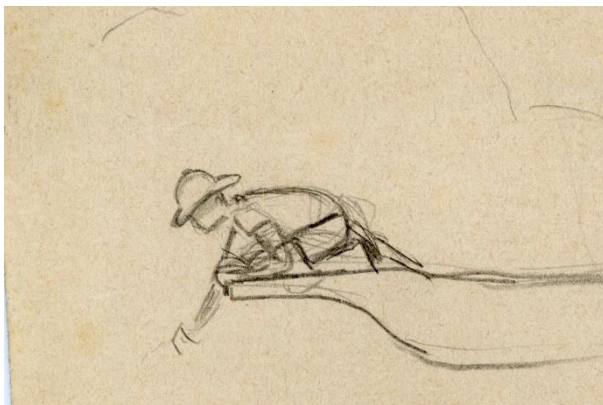


Courtecuisse et Olive





« Les pirogues d'ici, très lourdes, sont taillées directement dans des troncs d'arbres



et marchent à la perche ».





## Des nouvelles de la famille



Le Manoir, propriété familiale des Tommy-Martin, Blangy-le-Château (14)

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM, complétée par Charlotte TM*

A bord de la *Ville d'Oran*

Le vendredi 7 juillet 1939

Mon cher Abel

Nous venons de laisser Marie-Rose sur le quai, retenue à Tunis à la suite de son stage à l'hôpital, même après le succès de son examen. Nous filons vers la Sardaigne et Marseille à une allure encore inconnue sur la ligne de Tunis. Nous allons faire la traversée en 24 heures au lieu de 28.

Je profite de cette accalmie dans ma vie mouvementée pour te donner des nouvelles de la famille et te demander quelques détails et précisions sur ta nouvelle garnison.

Nous arriverons dimanche matin à Paris pour déjeuner rue Gay-Lussac, et le soir nous trouverons à la gare de Fierville la fidèle Licorne pilotée par Hélène. Celle-ci nous écrit que les progrès de Colette installée au Mesnil sont lents. Très fatiguée par la maladie de son beau-père Boutan, celle de son mari, et la mort de son père<sup>3</sup>, elle s'est surmenée avec ses quatre enfants et se trouve maintenant condamnée au repos absolu. Hélène lui aura été très utile moralement et matériellement. En prêtant Hélène à ta tante Colette, nous n'avons fait que payer des dettes anciennes, contractées lorsque Colette jeune fille venait à Carthagène ou à Radès tenir compagnie à ta mère et l'aider à faire tenir tranquille et à instruire tes frères et sœurs.

---

<sup>3</sup> Charles Rivière, père de Charlotte TM et Colette Boutan, mort en mai 1939.

Pas grand-chose à te dire de tes frères. Laurent est 7ème sur 27 avec une moyenne de 9,5 sur 20. Il passe de justesse en première sans avoir même sa moyenne. Si je n'étais pas cette année à court d'argent avec le mariage de ta sœur, je crois que j'aurais mis Laurent interne à Marcq-en-Baroeul. Je crois qu'il va se faire coller au baccalauréat. Il est intelligent mais manque d'émulation et ne fait aucun effort.

Francis et Charles avec l'esprit moins vif et encore plus paresseux, devront travailler cet été et se représenter en octobre à l'examen de passage. Je t'assure que je ne suis pas fier des études de ces trois jeunes gens. J'espère que la bachelière Henriette surveillera un peu plus leur travail l'hiver prochain.

France est en plein épanouissement après la vilaine coqueluche de cet hiver. Nous emmenons tout ce petit monde juste avant les chaleurs. C'est à peine si nous avons eu un ou deux jours chauds avant notre départ. Je vais installer ta maman et sa bande au Manoir et déjà Henriette projette d'emmener Hélène aux Essarts chez les Villaucourt.

Pour moi après un très court séjour de 36 heures au Manoir, j'irai voir mes patrons à Paris, ton oncle Pierre, le cousin Baillot à Versailles et je passerai trois jours à Nancy pour le XIXème Congrès des O.R. C'est très important pour moi, parce que nous prévoyons que le XXème Congrès aura lieu à Tunis à la Pentecôte 1940, et je veux étudier de près le fonctionnement d'un de ces grands congrès (un millier d'officiers R).

Je repasserai un jour ou deux au Manoir avant de me rembarquer le 20 à Marseille. J'ai hâte de retrouver Marie-Rose un peu seule à Radès.

Parlons maintenant un peu de toi. Tes nombreuses lettres nous ont tous très vivement intéressés. Je les relis deux fois sans me lasser. Tu as fait un splendide voyage et cela aurait été tout à fait médiocre de faire le voyage Tunis-Alger-Fort Archambault par avion. Cela aurait été dix fois plus rapide, mais dix fois moins instructif. Il sera temps de prendre l'avion quand tu seras un vieil africain plus pressé de traverser les pays que de les étudier.

Renseigne-nous un peu sur le milieu où tu vis : tes hommes, ces 1 000 Sénégalais (ou Soudanais) que tu dois rapidement transformer en soldats, tes sous-officiers, tes camarades, tes chefs. Je comprends que vous formez bataillon et que vous instruisez en hâte toute une armée noire destinée à grossir nos effectifs à la prochaine guerre.

Administration civile : qu'avez-vous à Fort Archambault ?

Clergé : y a-t-il des pères du Saint Esprit ? Ne manque pas de te rapprocher du clergé catholique. C'est un besoin pressant dans l'isolement de la famille et du cadre normal de la vie civilisée.

J'ai été profondément touché de ton intention de me rembourser rapidement. Tu sais que j'ai absolument besoin de ces 4 000 francs pour le mois d'octobre. Ils sont destinés à Marie-Rose, qui va monter très modestement son ménage à Zriba. J'aurai encore à payer toutes les réunions, tous les nouveaux habits etc. à l'occasion du mariage vers le 15 novembre. Les 5 000 francs de l'héritage Lacipière ne suffiront même pas à payer le solde de Dar el Aïla. C'est seulement après le 1er janvier que je soufflerai un peu, et encore en ces temps difficiles je ne peux guère compter sur une augmentation d'appointements.

Bravo pour ton intelligente sobriété. Quelle stupidité ce serait de t'intoxiquer comme tant de coloniaux, simplement pour faire comme les autres ! Écris-nous longuement.

Nous t'embrassons tous de tout cœur.

Ton père dévoué

TM

Marseille

Mon cher Abel

Nous voici arrivés à Marseille après 23 heures de traversée. Nous avons eu une mer idéale, le temps est superbe. Je t'embrasse bien fort.

Ta maman

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Le Manoir

Blangy-le-Château. Calvados

Le lundi 10 juillet 1939

Mon cher Abel,

Nous sommes arrivés hier soir sans incidents à la gare de Fierville où ton oncle Jean Rivière et Hélène nous attendaient. Nous avons laissé Henriette à Paris chez ses tantes ; quant aux malles je les avais enregistrées directement de Tunis pour Fierville où elles étaient arrivées avant nous. Ta malle laissée par toi à L'Estaque, a été amenée par Chavane à la gare de Marseille Saint-Charles. À son tour elle est arrivée ici où elle est déposée dans ta chambre. Nous avons retrouvé une clef en laiton appartenant à cette malle. Ta maman, un peu plus tard, videra la malle et y remettra les affaires en bon ordre. Qu'as-tu fait de l'autre clef de laiton ? Si tu l'as emportée, le mieux serait peut-être de nous la renvoyer pour qu'on la réunisse à la malle.

Le jardin du Manoir est rempli cette année de fruits et de légumes comme nous n'en n'avions jamais vus. Il y a aussi des fleurs. Malheureusement nous avons quelques tuyaux qui fuient, robinets cassés et égouts bouchés. C'est probablement la conséquence de l'hiver si rigoureux où tout a gelé (bien que Mellanger avait fait le nécessaire). J'ai appelé le plombier au secours.

Toute la famille est ici en bonne santé. Nous allons au Mesnil voir la tombe de ton grand-père et la pauvre Colette qui se remet bien lentement.

Dès demain matin je reprendrai le train pour Paris, je déjeunerai avec mon frère Pierre chez Paul Jeannin-Naltet. Je serai mercredi à Nancy pour notre Congrès des Officiers de Réserve. Ta tante Marie-Jacques, qui sera probablement à Lyon chez son fils, me laisse une chambre libre dans sa maison 5 rue Israël Sylvestre (Nancy).

Continue à nous donner des nouvelles détaillées de ta vie si intéressante. J'avais déjà lu dans « Tchad » de Denise Moran, livre abominable, où l'auteur a vidé toutes les poubelles de la colonie, mais où beaucoup de faits sont vrais, que le tiers des coloniaux était alcoolique. Je pense qu'une répugnance naturelle te gardera dès le début contre un si horrible vice. Il est facile de s'abstenir dès le début, et il est très difficile de se corriger quand on a pris goût à toutes ces boissons sataniques.

Ni ton père, ni tes deux grands-pères n'ont jamais bu de boissons alcooliques. Fais de même et si le climat t'oblige à boire, comme je le fais moi-même à tous mes rendez-vous d'affaires dans les cafés de Tunis, je te conseille le quart Vichy et le quart Vittel qui sont mes boissons favorites, ainsi que le café léger froid et le consommé glacé, très agréable apéritif.

Midi

Je reçois à l'instant une lettre de Marie-Jacques qui me dit qu'elle m'attendra mercredi à Nancy. C'est seulement la semaine suivante qu'elle ira voir son fils à Lyon.

C'est Francis qui s'est installé dans ta chambre. Laurent garde la sienne et tes trois jeunes frères, Charles, Vincent et Dominique se partagent la grande pièce de 5x6.

Étant donné le prix élevé de la correspondance par avion, nous allons chercher un papier très léger, plus économique que celui que j'emploie aujourd'hui. Ainsi nous pourrions avec un nombre de feuilles encore convenable ne pas dépasser les 5 grammes, au lieu de rester entre 5 et 10 grammes : 3,40 au lieu de 6,90.

Si tu ne trouves pas de ce papier léger là-bas, dis-le nous, nous t'en enverrons.

Tous se joignent à moi pour t'embrasser de tout cœur. Hélène, cuisinière et chauffeur, comme Maître Jacques de Molière, réclame des photos. N'oublie pas Marie-Rose restée seule à Radès pour 15 jours et qui serait heureuse de recevoir de tes nouvelles directes.

Ton père dévoué

Tommy Martin

Je serai de retour à Radès le 21 /07 /39

### *Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Mercredi 12 juillet 1939

Ma chère maman

J'étais il y a une heure avec mes soldats au bord du Chari quand j'ai aperçu l'avion qui venait de France. Le temps de courir aussitôt à la poste et j'ai eu l'immense joie de trouver de tes nouvelles : ta lettre du 4 juillet ; celle d'Henriette du 6 et enfin celle de papa, avec ton post-scriptum, partie de Marseille le 9. Tu vois que le courrier ne met pas beaucoup de temps pour venir dans ces pays lointains. Je vais faire repartir cette lettre par l'avion qui part cet après-midi et qui doit arriver à Paris le 15 au soir, si la marche est normale.

Je vois que les traversées méditerranéennes commencent à s'accélérer, et la *Ville d'Oran* doit être plus agréable et confortable que les braves *Gouverneurs Généraux* qui commencent à être un peu vieux et lents.

Je me réjouis pour Clothilde Giard et pour la famille toute entière de ses fiançailles. Et le mariage de Marie-Rose ? Je lui enverrai bien des souvenirs d'ici comme cadeaux, mais je crois que le mieux sera que je te donne de l'argent et tu lui achèteras de ma part ce qui pourrait lui faire plaisir ou être utile. Il y a ici quelques objets d'ivoire qui ont beaucoup de caractère ainsi que des peaux d'antilopes ou de serpents, mais la douane risque de faire payer le double de leur valeur, surtout pour les peaux.

Le temps est assez variable ; quelquefois très lourd avec menace de tornades toute la journée, ou, comme aujourd'hui, très clair, mais alors le soleil tape sérieusement.

Nous travaillons en ce moment avec ardeur à la préparation du 14 juillet. Revue, fête militaire, courses de chevaux, courses de pirogues, tam-tam. Si le temps est favorable, ce sera très réussi. Tout se passera dans la grande avenue de Fort Archambault, qui sera pour l'occasion hippodrome, stade et vélodrome, et il suffirait d'une bonne tornade pour que l'on puisse y faire courir les pirogues !

L'état des routes n'a rien, en effet, de bien brillant. Sur la voie impériale Bangui-Fort-Lamy, on risque fort de se noyer dans les trous de la route. La circulation y est d'ailleurs interrompue sur plus de 500km, et la saison des pluies ne fait que commencer.



Comme les convois fluviaux ne partent que tous les 15 jours vers Fort-Lamy (ils restent 9 jours pour faire 600km), celui qui le rate a intérêt à partir en pirogue. Il ne mettra guère plus de temps ; les pirogues d'ici, très lourdes, sont taillées directement dans des troncs d'arbres et marchent à la perche.

En espérant recevoir maintenant de tes nouvelles par tous les courriers, je t'embrasse bien fort. Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel

P.S. des avions partent de Paris le jeudi et le dimanche matin.

### *Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

A bord de la *Ville d'Oran*  
Allant de Marseille à Bizerte

Jeudi 20 juillet 1939

Mon cher Abel

Voilà ma première tranche de vacances (deux semaines) bien vite terminée. Je déjeunerai demain vendredi à la Villa de Sion avec Marie-Rose. Il fait, paraît-il, une chaleur terrible en Tunisie où le sirocco souffle depuis six jours.

À Marseille pour passer le temps en attendant le départ du paquebot, je suis allé chez un libraire comme d'autres moins intellectuels vont au café. J'ai acheté ce papier « par avion » qui se révèle à l'épreuve si mince que je n'ose pas écrire des deux côtés. J'ai acheté aussi deux livres qui t'intéresseront et que je te ferai suivre :

- 1) « Les Sénégalais au service de la France »
- 2) et un livre sur la faune de l'Oubangui Chari.

Enfin j'ai donné ton adresse à la librairie Fuéri qui t'enverra ses catalogues mensuels.

Dans les courtes heures que j'ai passées au Manoir, j'ai eu le plaisir de lire plusieurs lettres de toi. Comme la famille est maintenant coupée en deux jusqu'à la fin du mois d'août, Marie-Rose et moi à Radès, ta maman et les autres au Manoir, j'espère que tu voudras bien donner de tes nouvelles aux deux groupes.

La situation d'Espagne reste toujours très confuse. Une bonne reprise de nos affaires y reste encore incertaine et on m'a laissé tous mes ingénieurs en Tunisie. Nous sommes amenés, à cause des régimes autarciques, à créer des industries dans nos colonies plutôt qu'à l'étranger, même avec des rendements moindres. J'espère donc voir mon service continuer à grossir. Si l'occasion s'en présente, j'achèterai de nouvelles mines en Algérie et Tunisie. Cela est très intéressant pour moi. J'espère que cela améliorera ma situation personnelle, car mes dépenses familiales sont écrasantes.

Après beaucoup d'hésitations, je laisse encore Laurent<sup>4</sup> aux Maristes cette année, mais son succès au baccalauréat me paraît bien incertain. Francis a peu de moyens et Charlot a l'esprit lent et paresseux. Tout cela me préoccupe pour l'avenir.

---

<sup>4</sup> Laurent TM a passé sans difficulté son BAC en 1942. Incorporé en 1943, il est mort en 1944. Francis et Charles intégreront Supélec et effectueront ensuite une brillante carrière d'ingénieur.

C'est une très bonne idée de noter ce qu'il t'aurait fallu emporter de France. Cela pourra servir à d'autres et à toi-même à un autre voyage, mais le matériel ne doit pas être le même à Brazzaville ou à Fort-Lamy. Il faut prévoir des variantes !

Je t'embrasse de tout cœur. Ton père dévoué.

Tommy Martin

Tu m'intéresserais beaucoup en me renseignant comme je te l'ai demandé sur l'organisation civile, militaire, religieuse etc. de l'Oubangui Chari.

### *Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Mégrine

Samedi 29 juillet 1939

Mon cher Abel

Nous sommes heureux d'avoir de tes nouvelles assez régulièrement. Ta lettre à Marie-Rose nous a beaucoup intéressés tous les deux.

Marie-Rose vient de s'acheter sa batterie de cuisine en aluminium et elle a reçu un beau service en verre taillé que je lui ai apporté de Paris, cadeau de mon frère Philippe. D'autre part elle fait marquer son linge. Je vais la laisser seule cinq jours, car je pars ce soir pour Ichemoul où je dois faire le lundi 31 juillet un paiement de 32 quintaux de blé, prix de la location d'un droit d'eau. Pour ne pas faire ce voyage seul, j'emmène deux jeunes étudiants en médecine, le fils de Tournier le libraire et le fils de Mr Longin.

Nous avons eu en Tunisie neuf jours de sirocco de suite, du 12 juillet au 21 juillet. On a vu augmenter immédiatement le nombre des décès, enfants et grandes personnes. Je suis heureusement rentré le 21 et je n'ai souffert qu'une seule journée. Marie-Rose en avait été réduite à coucher plusieurs nuits sur la terrasse. Nous allons d'ailleurs tous les deux très bien.

J'envoie à ta maman au Manoir la Revue des Deux Mondes et les numéros de l'Illustration. Elle te les renverra si tu les lui demandes. Il me semble que tu auras peut-être déjà lu l'Illustration sur place. N'avez-vous pas un Cercle Français ou un lieu quelconque de réunion avec abonnement à divers périodiques ?

Ma fonderie marche très bien, mes mines perdent beaucoup d'argent par suite de la basse teneur du minerai et par suite du bas prix du plomb. Je continue dans l'espoir d'un relèvement des cours. Ma nouvelle affaire de l'Oued Madden couvre ses frais, mais il va falloir bien des sous pour bâtir des logements, refaire une laverie etc. nous nous intéressons à plusieurs autres affaires minières, car les difficultés en Espagne continuent et nous nous tournons de plus en plus vers les colonies françaises.

On parle de nous changer notre Résident Général. On en change trop souvent ! Je continue à boire des litres d'eau de Vittel et cela me réussit très bien. Reste sobre, mon cher Abel, tu as bien vu du premier coup, nous l'avons senti dans tes lettres, l'absurdité des boissons alcooliques aux colonies. Ne te laisse pas entraîner par l'ambiance. Pour moi je reste fidèle à Vichy-Vittel-café glacé (un verre de café étendu d'eau avec un glaçon). Je t'embrasse de tout cœur.

Ton père dévoué

Tommy Martin

# Les Saras

*Lettre d'Antoine Giard<sup>5</sup> à son cousin Abel TM*

Librairie René Giard  
2, rue royale  
Lille

Le 26 juillet 1939

Mon cher Abel

Juge combien je fus heureusement surpris en recevant de tes bonnes nouvelles. Tout cela est presque invraisemblable ! Te voilà à des milliers de kilomètres de nos paisibles bureaux (paisibles du moins jusqu'à ce jour) dans une région pratiquement inexplorée et qui doit être de la dernière sauvagerie ou plus exactement à cent mille lieues de notre cadre de vie et de nos manières de vivre. Vraiment, c'est très intéressant et je comprends fort bien l'intérêt croissant que tu trouves à ces occupations.

Je me suis rendu compte, par quelques petits déplacements, de l'intérêt que peut avoir un voyage pour la formation ou la reformation de ses idées. Mais lorsqu'on le fait à pareille échelle, c'est tout simplement merveilleux. Je me suis précipité sur dictionnaires et géographies pour me documenter sur cette garnison africaine ; la moisson est maigre. Outre quelques renseignements généraux sur la région du Chari et du Tchad, je sais tout juste que les avions d'Air-Afrique passent chez toi. Ce doit être un contact agréable avec le vieux pays ; que tu jouis de 5 mois de pluie totalisant 1mètre d'eau, que le Bahr Sara conflue le Chari en aval de Fort-Archambault. C'est peu et je ne sais si c'est exact. J'ai appris que tu t'occupais de l'instruction d'un millier de nègres. Entre nous, je trouve ça formidable : aller ramasser dans la brousse ces innocents, leur faire manier le fusil et en fin de compte les envoyer en avant de la ligne Maginot se faire casser la pipe. La civilisation a de ces beautés qui vous laissent légèrement sidérés.

Mais tu as certainement une autre idée que moi sur la question et tu es sûrement mieux à même de la juger. Autre chose : tous les journaux, les députés, les ministres n'écrivent et ne vocifèrent actuellement que le mot d' « Empire Français » ; on a l'air de vouloir tout avaler et d'équiper cet empire en un rien de temps. A y réfléchir un tout petit peu, c'est là un travail inouï et de longue haleine.

Peux-tu constater que la métropole fait vraiment des efforts pour mettre en valeur les régions que tu as traversées ? Je serais heureux de le savoir.

Pour nous, pauvres pékins, nous continuons à tourner en rond dans ce sale coin de Lille où il n'y a pas 5 mois de pluie mais onze et demi. On se croit ces jours-ci sous une cascade de Niagara.

La moitié de la famille est à Wimereux, toujours aussi agréable ; j'ai pu y passer déjà 2 beaux dimanches ; les apéritifs n'y sont malheureusement pas de l'agréable calibre que tu évoquais.

J'ai appris l'arrivée de ta sympathique tribu à Blangy et son déplacement immédiat aux Dalles. Il paraît que c'est un rite chez les Tommy-Martin ; tant qu'on n'a pas été aux Dalles, on ne dort pas ! Le Mesnil a beaucoup perdu avec le départ de notre excellent bon-papa. Je fus à l'enterrement qui a

---

<sup>5</sup> Antoine Giard (1911-1998) est le fils de Pauline Giard, sœur de Charlotte TM.

été fait par un soleil radieux, dans les fleurs ; j'ai rarement vu cérémonie aussi belle et, pour tout dire, aussi reconfortante.

Paul continue d'être reçu super-major à tous ses examens ; Pascal est en train de trembler devant les examinateurs de l'École centrale ; Clotilde passe son temps à écrire d'immenses lettres à son novio ; René ou plus exactement sa femme vient d'avoir un quatrième rejeton, encore une fille et je suis l'infortuné parrain (ce mot infortuné ne s'applique qu'aux dragées à payer !) etc. .. etc. .. Tous les autres continuent comme avant.

Nous avons à Lille une grande Expo du Progrès Social, très amusante et intéressante et qui a une annexe occupant tout le parc Barbieux à Roubaix. Le coup d'œil la nuit à Roubaix est superbe. Rappelle-toi ce parc : il est semé de magnifiques pavillons régionaux et de motifs lumineux, de fontaines géantes, théâtre d'eau et tout le grand fourbi. Nous sommes plusieurs stands où nous vendons les Larousse et les affaires marchent. Elles marcheraient 10 fois mieux si Hitler ne passait son temps à retrousser sa petite moustache et si les feuilles d'impôt ne dégringolaient pas si généreusement. On nous a tout simplement doublé.

Enfin c'est là un sujet oiseux pour toi et que je te souhaite ne jamais connaître. Trois fois heureux militaire, loin de nos tracas qui de Fort-Archambault doivent paraître bien médiocres et un peu ridicules. Je t'en félicite de tout cœur et t'approuve pleinement de préférer ces déplacements, malgré tous les inconvénients de confort que tu peux avoir, à la vie de garnison chez nous. C'est épatant.

Toutes mes excuses pour ce long babillage. Accepte le bonjour de tous les Lillois et le souvenir de la boîte de Marcq.

Bien cordialement à toi

Antoine Giard

### *Lettre d'Abel TM à son oncle Henry Lebel*

Fort Archambault (Tchad)

R.T.S ( *Régiment Tirailleurs Sénégalais* ) du Tchad

Dimanche 30 juillet 1939

Mon cher oncle Henry

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai reçu, par le dernier avion, votre longue lettre du 20 juillet. L'arrivée du courrier est d'ailleurs le gros événement de Fort Archambault : l'avion de France, avec une régularité d'horloge, les jeudi et dimanche matin à 7h30 ; et l'avion venant de Brazzaville part pour la France les mêmes jours à 2 heures de l'après-midi ; ce qui permet de répondre en quelques heures aux lettres urgentes. Le courrier étant en effet distribué un quart d'heure après l'arrivée de l'avion. Le service est assuré, une fois sur deux, par la société belge S.A.B.E.N.A, utilisant un matériel allemand (Junker) ou italien (Savoia Marchetti) : bimoteurs à ailes basses marchant à 250 moyenne horaire.

La société française Air Afrique utilise du matériel américain, le « Lockheed » qui est une véritable merveille : bimoteur à ailes basses, train rentrant, double empennage, 350 de moyenne horaire. Il donne une impression de puissance extraordinaire. Tous les dimanches, en arrivant, il fait



tout le tour de Fort Archambault à pleine vitesse en rasant les arbres. Jamais les conditions atmosphériques : brouillard, vents de sable, tornades n'ont empêché les pilotes français de passer. Il faut vraiment qu'un terrain soit complètement inondé pour qu'ils le « brûlent » ; encore laisseront-ils tomber le courrier ! Les passagers malheureusement ne peuvent descendre en parachute ! Ces avions qui peuvent emmener 10 passagers sont toujours pleins, et il faut retenir ses places trois mois à l'avance.

Il n'y a qu'une chose à regretter, c'est que les avions ne soient pas français et pourtant nous pourrions faire aussi bien et même mieux.

Vous paraissez étonné de nos 1200 km en quatre jours ? La route en effet de Yaoundé à Bangui, bien empierrée et soigneusement entretenue, est excellente. On fait facilement du 80 à l'heure. De Bangui à Fort-Lamy c'est une autre histoire. De juin à octobre le parcours Fort Archambault-Fort-Lamy (575 km) est impraticable. Il se fait alors par bateau sur le Chari et dure de 8 à 12 jours. Les bancs de sable en effet sont assez néfastes à la navigation.

De Bangui à Fort Archambault (620 km) il faut compter quatre jours. La route est à moitié inondée et des trous de 50 cm de profondeur font casser les ressorts. La « Voie Impériale » de Monsieur Mandel<sup>6</sup> est encore loin d'être achevée, quoiqu'on puisse en dire en France. Il y a des milliers de travailleurs dessus mais l'absence de pierres rend le travail assez illusoire. Une tornade, un convoi de camions et tout est à recommencer. En saison sèche par contre c'est un billard. C'est à cette époque que les ingénieurs des T.P. font leurs rapports, agrémentés de photos élogieuses ?

Je m'occupe pour l'instant de 230 jeunes tirailleurs, presque tous les Saras (région du Tchad et Nord de l'Oubangui). Pour certaines choses (maniement d'armes) ils font des progrès plus rapides que les Français, mais comme ils ne comprennent pas le français, tout ce qui exige un effort intellectuel ou un raisonnement est bien au-dessus de leur portée. La bonne volonté, en tout cas, ne leur manque pas et ils sont plein de bonne humeur.

La solde que nous touchons ici est nettement plus intéressante qu'en France (3200 fr. par mois). La nourriture et la boisson font le plus gros des dépenses (650 fr.). Quand j'aurai remboursé ce que je dois à papa, je peux espérer faire très facilement 2000 fr. d'économie par mois. Quand j'aurai mon deuxième galon dans un an et deux mois, ma solde sera de 3700 fr., et mes dépenses ne changeront pas. Je rêve déjà à l'auto que j'achèterai !

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que tante Guiguitte.

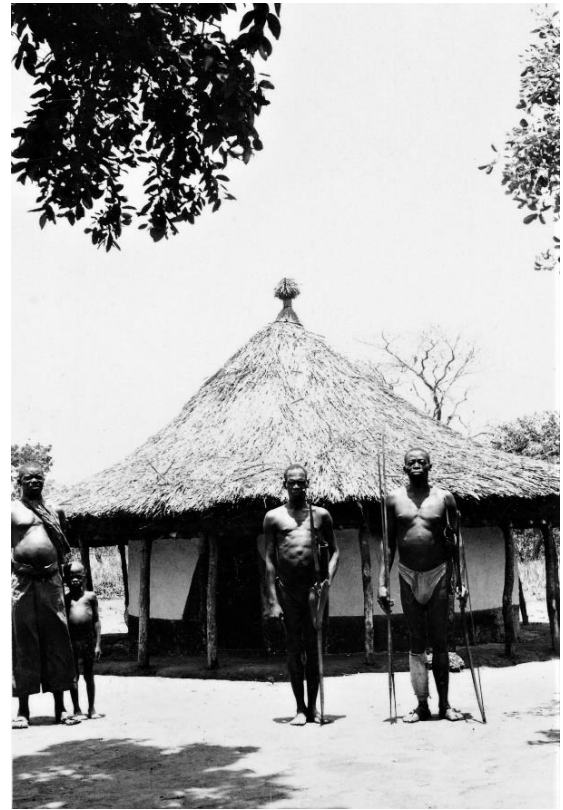
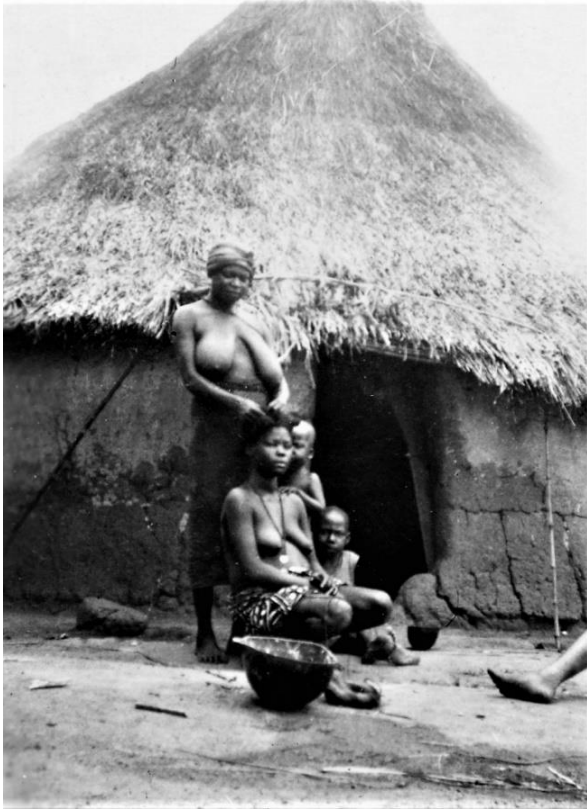
Votre neveu affectionné

Abel

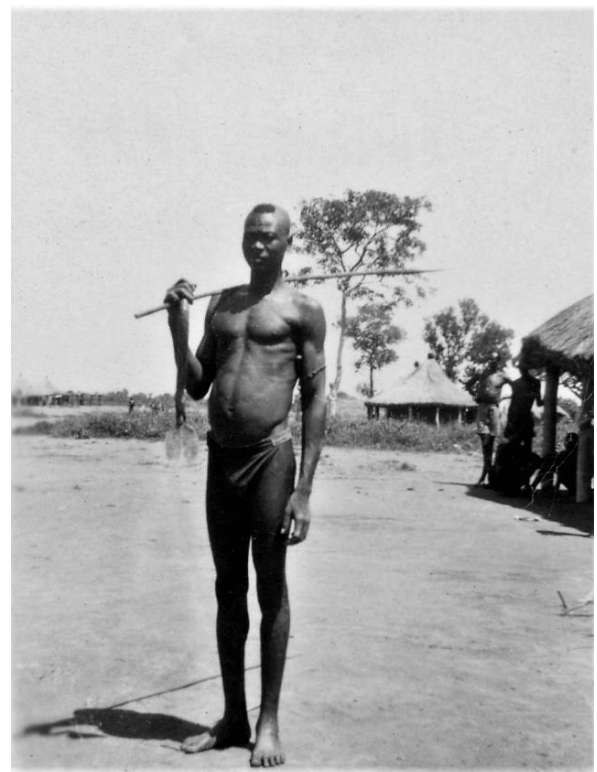
P.S. je reçois à l'instant la lettre du 26 de tante Guiguitte qui me fait grand plaisir. Je lui répondrai par le prochain avion. Abel

---

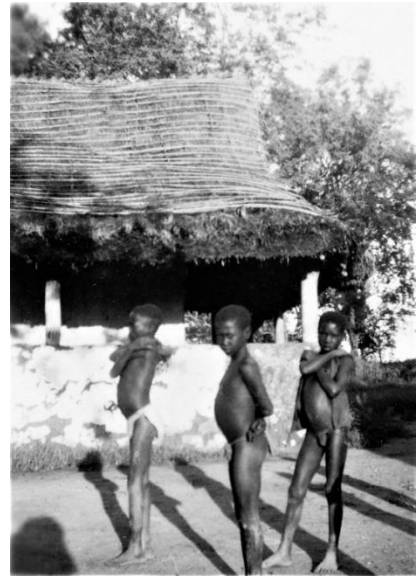
<sup>6</sup> Georges Mandel, de son vrai nom Louis Rothschild, ministre des colonies de 1938 à 1940.



Les Saras



fruct	reguil	layabr	Octobre	tomates
cuise	"	alfohr	Novembre	redjep.
			Décembre	guesseii
jambe	reguil		Lundi	letinon
(2 jambes)	reguilon		Mardi	talata
oeil	enn		Mercredi	larba
	(- en)		Jeudi	Kamis
bras	dora		Vendredi	Djima
	(- inn)		Samedi	Sabit
main	itt		Dimanche	Alaat
	(iden)			
nez	monhoer		Jourdain	Coquer
front	ouye		Aujourd'hui	a Lioma
genoux	rehoups		Hier	amiss
	(rehouben)			
coude	Kououfra		portonne	soudour
	(Kououenn)		trone	guilit
oreille	adane		cheveux	chouff
	(oudoune)		seui	dett
Bouche	hachern		petit	h'ete' b'ete
dent	sun			
	(sunoun)			
cou	regop			
ventre	betame			
langue	lessam			
des	davib			
fesses	yaabatt			
l'arbre	chedera			
	(chedoune)			
mois	scharr			
Janvier	ramdame			
Fevrier	gotour			
Mars	fontren			
	deiga			
	deitern			
	ouciol			
	come			
	saiguetimane			
	tometalette			

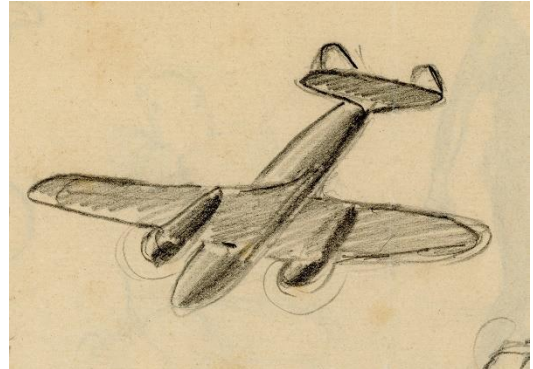
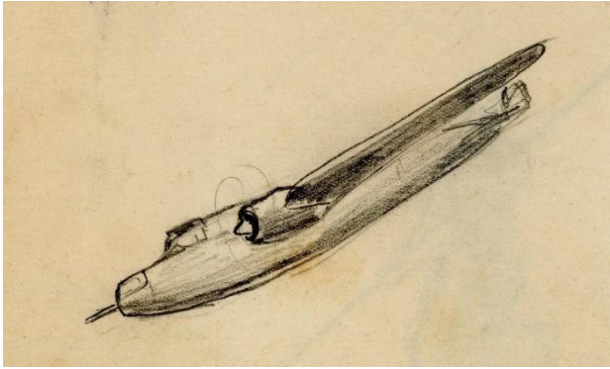


Lexique établi par Abel



Oui :	oyé	fé (il y en a)	
Non :	mafi	(il n'y en n'a pas)	
femme :	masa	doigt	szouba
homme :	radil	2 doigts	szouben
dehors :	larra	les doigts	azaba
dedans :	dah'al	tete	razz
ici :	imi	ouado 1	ouai
la-bas :	inab	tinino 2	tinine
tabi	om	talato 3	talakta
ans		arba 4	arba
vient	tabi	kamsako 5	Kamsak
va t'en	machi	sitéo 6	sité
(partir)		sabao 7	saba
vite	adiala	tamaïno 8	tamaïna
doucement :	bisseschi	tusao 9	tissa
parler	halerni	10	<del>akha</del>
donner	num	et : 0	akhra
chanter	lelt	11	ouadaxher
fini	kalas	12	atanaxher
joli	sanne	13	talataxher
beaucoup	kati	14	arbascher
un peu	shania	15	hamsascher
manger	ahoun	16	sitascher
boire	serlo	17	sabascher
eau	alime	18	tamaïntascher
pluvsou	bedi	19	tisatascher
mei	ana	20	ischime
toi	inti	30	talatone
lui	ouda	40	arlaini
être	bass	50	Kamisne
ça y est	da bass	60	sitine
		70	salaïne
		80	tamaïmire
		90	tissiv
		200	mic





*Fort. Anchen halt  
un coin du Village Indigène.*



# Installation

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Matin du dimanche 13 août 1939

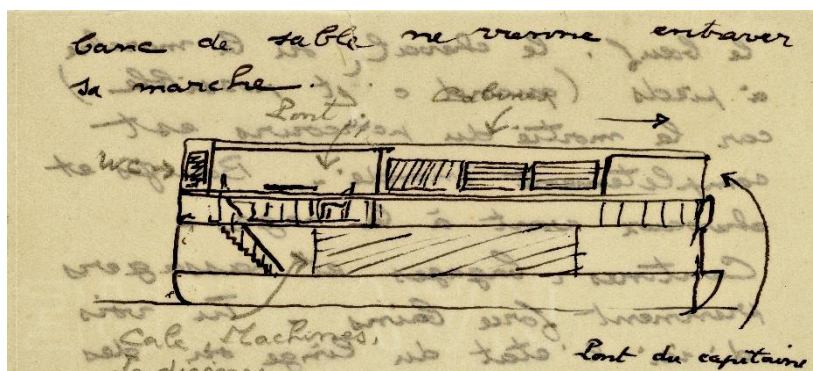
Ma chère maman

Je serai resté toute la semaine sans courrier. L'avion belge en effet qui devait passer mercredi matin, n'a pas atterri et il est allé directement à Bangui. Ce courrier ne pourra revenir ici que cet après-midi par l'avion qui emportera cette lettre.

Le temps est maintenant nettement mauvais et il pleut tous les jours. Les routes deviennent complètement impraticables.

Hier soir nous recevions à dîner un de mes camarades, de Bazelaire,<sup>7</sup> qui, arrivant de France, montait à Fort-Lamy. Le dîner fut fort gai, de Bazelaire étant extrêmement pince sans rire, et ses réflexions originales nous ont tous amusés.

Nous avons en même temps que lui un lieutenant d'artillerie, Bertrand, qui, descendant de Fort-Lamy, rentrait en France. C'est une de nos distractions que de recevoir à déjeuner ou dîner les officiers de passage. Maintenant que le Chari commence à monter, le service de navigation s'est



amélioré. Au lieu des baleinières de 5 m de long et 1m 20 de large qui faisaient le service jusqu'alors, il y a un «paquebot» possédant même six cabines avec électricité et eau courante. Il met six jours pour descendre et huit jours pour monter, en supposant qu'aucun banc de sable ne

viennent entraver sa marche.

Ce « paquebot » à roues qui a peut-être 20 m de long, est flanqué de baleinières où l'on met le reste des bagages et les boys des Européens. L'ensemble a une allure assez amusante et la vitesse de marche n'est guère que de 6 ou 7 à l'heure. Le voyage qui, à cette époque, a le plus de pittoresque est celui de Fort-Lamy à Abéché, que venait de faire un lieutenant que nous avons vu. 40 jours de voyage (il y a moins de 800 km). On se croirait au temps des rois fainéants. Ce sont en effet des bœufs qui portent les bagages.

Les Européens peuvent choisir entre le bœuf, le cheval ou la marche à pied (quand c'est possible) car la moitié du parcours est complètement inondé. Bœufs et chevaux vont à la nage. Cantines, bagages et passagers prennent force bains. Tu vois d'ici l'état du linge ou des livres en arrivant. Ce sont des choses dont on ne se doute pas en France où l'on croit d'habitude que le trajet

---

<sup>7</sup> Jean de Bazelaire de Ruppierre (1916/1943), camarade de promotion d'Abel. Il est tué lors d'un exercice de pose et relève de mines, près de Constantine, en Algérie, le 22 octobre 1943. Il avait 27 ans.

Fort-Lamy-Abéché a lieu sur les sables brûlants du désert. J'ajoute d'ailleurs qu'à la bonne saison, on peut rouler à 80 à l'heure sur la piste enfin sèche.

De Bazelaire, j'oubliais de te le dire, était l'auteur de plusieurs des dessins du « Zinguot »<sup>8</sup> à l'avant-dernier triomphe de Saint-Cyr et Henriette se rappelle peut-être celui où l'on voit un pauvre « Bazar »<sup>9</sup> marcher complètement épuisé, avec dans le fond du paysage une charmante petite ferme sur une colline.

L'avion français vient de m'apporter tes deux lettres du 5 et du 9 août, ainsi qu'une longue lettre de papa et Marie-Rose.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel

### *Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Mercredi 16 août 1939

Ma chère maman

Je t'écris aujourd'hui de ma nouvelle demeure. Avant hier en effet nous avons effectué notre déménagement. La partie de bâtiment que j'occupe maintenant fait partie d'une série de trois bâtiments construits pour les militaires. Le premier est occupé par deux capitaines, le second par le commandant et sa famille et le troisième par un lieutenant martiniquais (peu agréable à fréquenter), par mes deux camarades et moi.

Chacun d'ailleurs est indépendant des autres. J'ai une pièce de 6 × 5 prolongée par un espace occupé par une douchière et mon lit. J'ai séparé les deux parties par un rideau ce qui me permet d'avoir un genre de salon.

Mon camarade Eggenspiller habite le logement symétrique du mien et le Martiniquais celui symétrique de Cabrières. L'ensemble du bâtiment est entouré d'un jardin prolongé par un vaste potager.

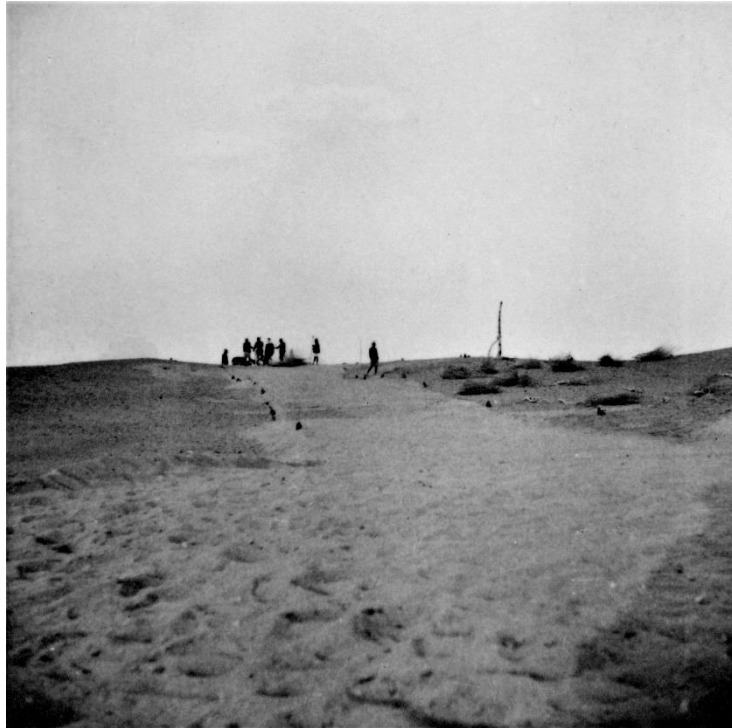
Je viens de faire relier, par un cordonnier du pays, mon histoire de l'Art de Quillet ; reliure en peau d'antilope à longs poils qui a beaucoup d'allure. Cela m'a coûté 100 fr. pour les quatre volumes, mais vraiment je ne le regrette pas. Il faut une peau d'antilope par livre.

Les tornades journalières prennent maintenant l'allure de petits cyclones. Les tuiles volent, les branches sont arrachées et tout est inondé. Elles commencent toutes de la même façon. On voit venir à l'horizon un véritable mur de nuages, noir comme de l'encre, précédé de larges volutes régulières. Un coup de vent, un formidable coup de tonnerre et l'eau tombe en cataracte pendant 1 heure, accompagnée d'un vent à décorner les bœufs. Tout se transforme en fleuve, les routes en réparation sont volatilisées et tout est à refaire. Comme il n'y a pas un seul caillou à 500 km à la ronde, c'est un problème difficile à résoudre.

---

<sup>8</sup> Zinguot : argot de Saint Cyr désignant un hangar couvert.

<sup>9</sup> Un bazar est un élève de première année de l'École de Saint-Cyr.



« La voie impériale » de Monsieur Mandel

« Il y a des milliers de travailleurs dessus, mais l'absence de pierres rend le travail assez illusoire.  
Une tornade, un convoi de camions, et tout est à refaire ».



Route de Bangui à Fort-Lamy

Hier, dans la fin de l'après-midi, j'ai fait un bridge très agréable avec Cabrières et les deux capitaines célibataires de Fort Archambault, tous les deux très agréables et pleins d'entrain tout en ne se ressemblant pas du tout.

J'espère que ces tornades ne vont pas empêcher tout à l'heure l'avion d'atterrir. Il est probable que je vais commencer à recevoir à la fin du mois ce que tu as envoyé par bateau. J'espère que livres et journaux arriveront en grand nombre car ici il n'y a absolument rien : ni cercle, ni club, ni bibliothèque.

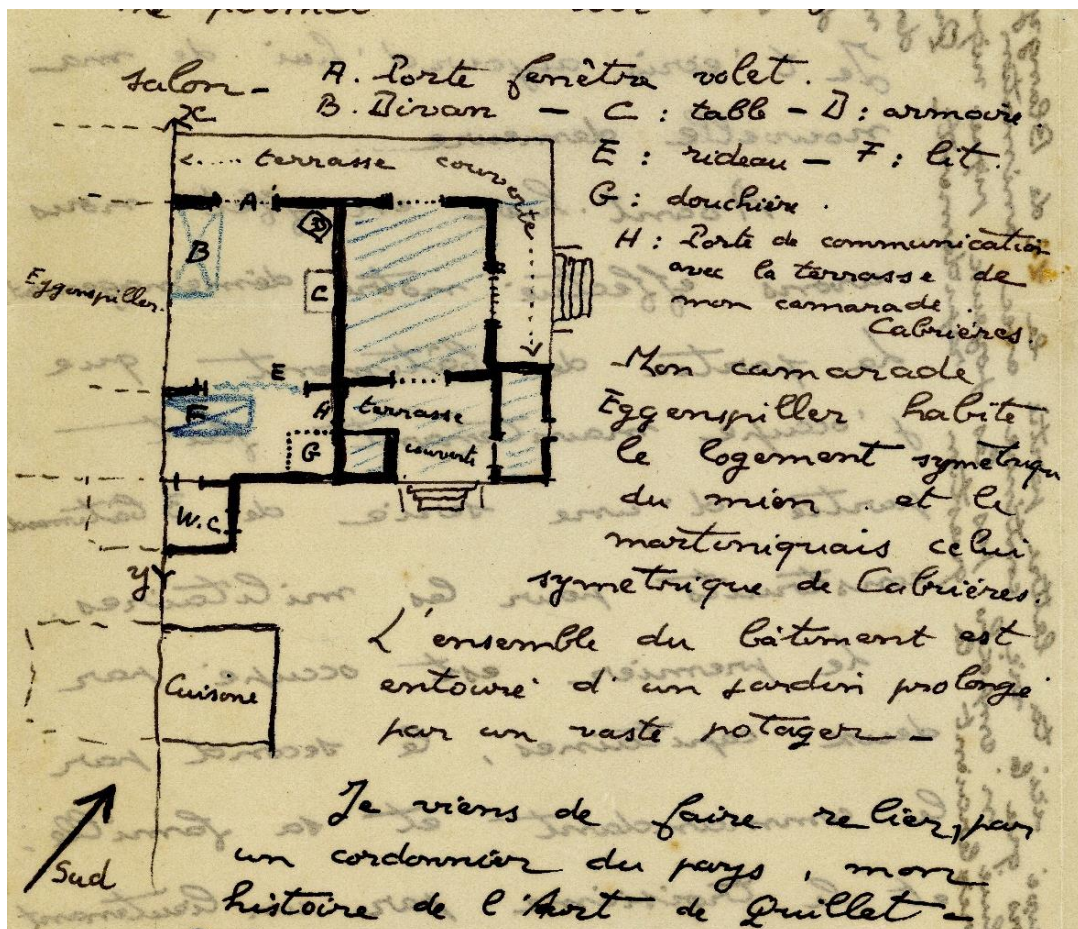
Il est nécessaire que les paquets pèsent moins de 3 kg sinon je suis obligé de payer ici des prix de transport effarants pour le parcours automobile Bangui-Fort Archambault (100fr par kg supplémentaire au-dessus de 3 kg).

10 heures : en revenant de l'exercice j'ai trouvé ici ta lettre partie le 12 de Blangy, ce qui est un record. Je vois que la vie continue avec animation au Manoir et que la pluie n'empêche pas les joyeux pique-niques. Ici les tornades régleraient la question rapidement. Que devient Charles Jeannin-Naltet dont tu m'avais, il me semble, parlé du mariage ? et les jumeaux ? J'ai écrit à tante Laure mais je n'ai pas encore reçu de réponse.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel



## *Lettre d'Abel TM à sa sœur Hélène TM*

Fort Archambault (Tchad)

Dimanche 20 août 1939

Ma chère Hélène

Je réponds aujourd'hui à ta longue lettre que tu m'as envoyée des Petites Dalles et qui m'a fait tout le plaisir que tu peux penser. Ma vie continue ici d'une façon assez agréable. J'ai changé de maison, je refais du cheval et du tennis. On attrape vite chaud, mais une bonne douche vous remet d'aplomb rapidement.

Tous les jours je fais le cours de français à mes tirailleurs. C'est très amusant. La seule méthode applicable dans ce pays est la répétition en chœur, que ce soit avec les tirailleurs ou avec les écoliers.

- « De quelle couleur est ta chéchia ? » et tous répondent :
- « Ma çéçia-est-rouge »

Il y a certaines lettres qu'ils ont beaucoup de mal à prononcer, en particulier le P qu'ils confondent avec le F, et le U avec le I. Ceci est dû à leurs dents qu'ils ont presque tous taillées en pointe.

Je commence à savoir bien leur nom et je ne les confonds plus. Je vais d'ailleurs prendre des photos de leur tête car quelques-uns sont de très beaux types. Je me perfectionne aussi dans la langue du pays, ce qui n'est pas une petite affaire car à Fort Archambault on parle trois dialectes très différents et tous les mélangent. L'arabe tchadien (qui n'a aucun rapport avec l'arabe ordinaire), le Sara, et le Sango. Je suis obligé de faire un vocabulaire à quatre colonnes.

Les noms des tirailleurs sont assez amusants :

Nanadoum, Djimassengar, N'Golo, Sou N'Gaba, Boloboro, Gogo, Douadjingar, Boninguini. Le grand chef de Fort Archambault s'appelle Horaolalla. Mon ordonnance s'appelle Togba. C'est un vieux tirailleur très digne et très calme, les cheveux coupés en calotte sphérique.

Les coupes de cheveux sont d'ailleurs très originales, pour les hommes et pour les femmes. Beaucoup ont la tête entièrement rasée, sauf une bande de 2 cm de large qui part de l'axe du nez jusqu'à la nuque. Très « aérodynamique ». Les femmes se font tresser les cheveux. Dès le plus jeune âge la tête est divisée en plusieurs centaines de petits carrés, et dans chaque carré on tresse les cheveux entre eux. Vers 25 ans, elles arrivent à dépasser 10 cm. Ce n'est pas très joli, mais sûrement original. Quant à l'odeur, il vaut mieux ne pas trop s'approcher. On s'y habitue d'ailleurs.

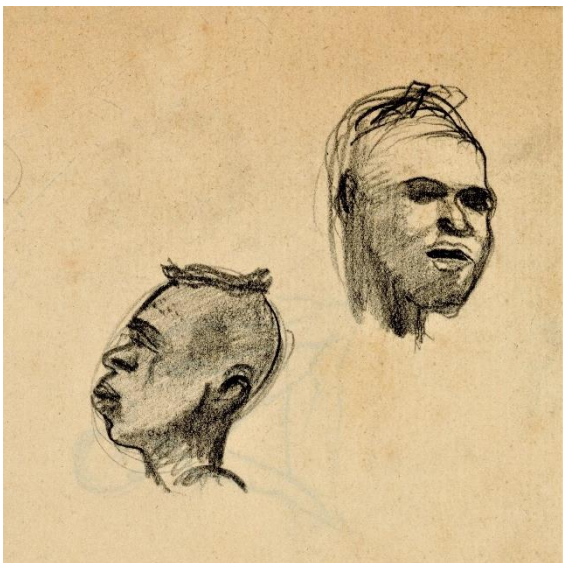
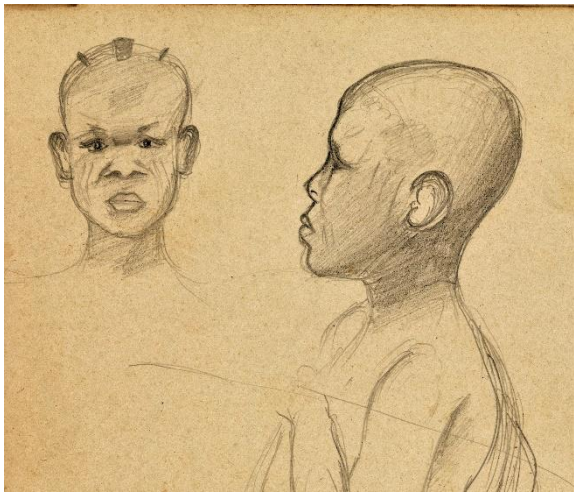
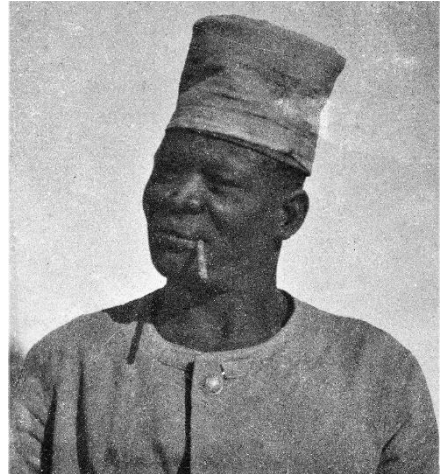
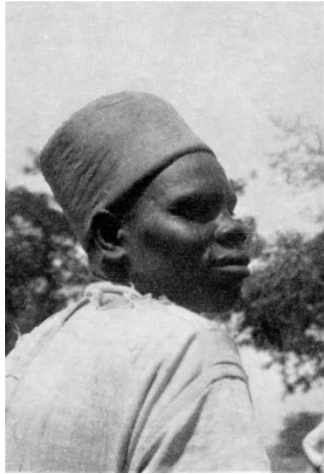
C'est comme pour les insectes qui viennent le soir voltiger autour des lampes. Il y a certains jours de véritables invasions. On se passe la main dans le cou et on ramasse une demi-douzaine de bêtes en tout genre, aux couleurs variées et toutes de formes différentes et originales. Leurs piqûres sont souvent moins drôles et mon camarade Cabrières avant-hier a été piqué par une cantharide derrière l'oreille, et il avait trois grosses cloques, de véritables brûlures extrêmement douloureuses. Pour ma part je n'ai encore rien eu. Les moustiques par contre sont assez rares. Leurs larves doivent être mangées par les nombreux autres animaux. J'ai ramassé hier un criquet aux couleurs extraordinaires, une véritable mosaïque vernie en rouge, blanc, noir, vert et gris. Un collectionneur serait à son affaire.

La grosse tornade qui a éclaté cette nuit n'a pas empêché l'avion d'atterrir, m'apportant la lettre de maman qui me raconte la procession du 15 août. Les enfants accrochés aux bannières devaient être bien amusants. Je t'embrasse de tout cœur

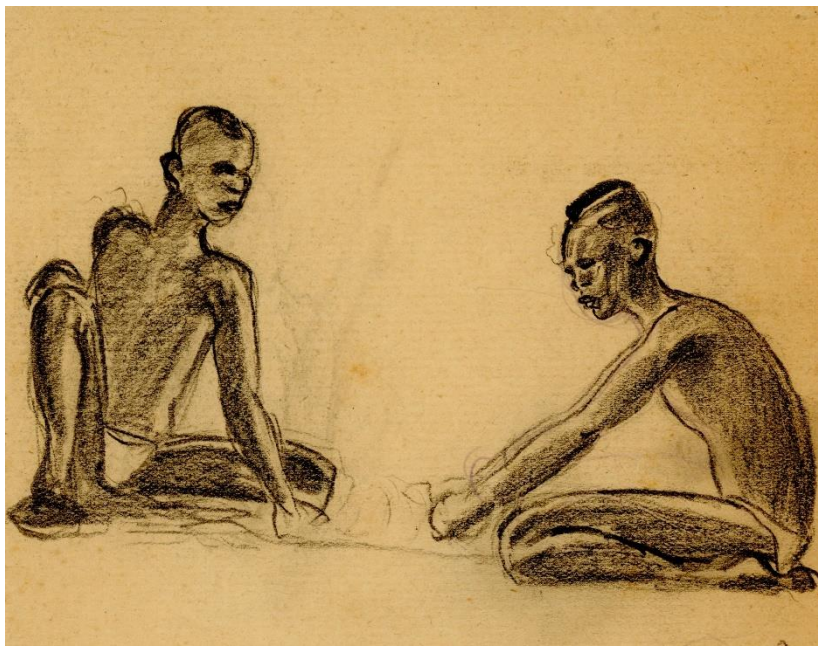
Ton frère qui t'aime.

Abel











« Les anges noirs » Dessin humoristique réalisé par la tante d'Abel, Cécile Bouts

## La vie à Fort Archambault

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Mardi 22 août 1939

Ma chère maman

Je réponds aujourd'hui à ta lettre du 16 qui m'a fort intéressé. Je vois que la fête du 15 août continue d'être favorisée par le beau temps et que Capricorne sillonne toujours les routes avec son plein chargement. J'avais reçu par le même courrier une lettre de tante Laure de Brides-les-Bains. Les deux jumeaux vont maintenant être séparés dans leurs études puisque Jacques rentre à l'École Supérieure de Commerce.



Pendant que j'y pense, je te demanderais de vouloir bien m'envoyer mon Missel que j'ai oublié de prendre. Je recevrai toujours avec plaisir livres (d'actualité ou non), revues et journaux.

Je viens d'écrire à Marie-Rose qu'elle choisisse elle-même le cadeau que je veux lui offrir pour son mariage. Je t'enverrai l'argent à la fin du mois. À son passage à Paris, avec papa, elle pourra prendre quelques inspirations dans les magasins.

J'augmente ici mon mobilier tous les jours. Aujourd'hui j'ai fait l'acquisition de deux tapis indigènes pour 150 francs, grandes rayures tête-de-nègre, grises, blanches, oranges et rouges. Ce sont des tapis ras qui n'ont rien d'extraordinaire, mais l'effet n'est pas mal. Je me suis fait faire aussi une chaise longue et un second fauteuil.

Dans les envois de livres et revues n'oublie pas de joindre quelques gravures de l'illustration.

Les routes depuis les dernières tornades sont devenues impraticables. On ne peut plus rouler ni en auto ni à bicyclette. Cela ne gêne d'ailleurs pas beaucoup les tirailleurs qui marchent toujours pieds nus.

Cinq Kilomètre, jé marché, jé marché  
Cinq kilomètre, lieutenant marché sans la pause  
(chanson des tirailleurs pendant la marche)



Tante Laure me disait aussi dans sa lettre qu'Albert Weiller était parti pour Brazzaville comme aide-météorologiste ! Je ne lui connaissais pas ce métier. Ce doit être le terminus normal des études de Droit et Sciences Politiques !

Je joue maintenant au tennis tous les soirs de 5h 1/4 à 6h 1/4 avec Cabrières. Les « mouanas » (enfant en sara) courent après les balles et les empêchent de s'égarer dans les nombreuses flaques d'eau qui environnent le tennis. Au bout d'une heure je suis complètement trempé de sueur et je vais prendre une douche. Après quoi je m'installe sur ma terrasse et je lis ou j'écris, éclairé par ma lampe à pétrole (genre Tito Landi).

Le lever et le coucher du soleil (6h et 18h) permettent d'avoir de temps en temps une idée de l'heure car dans ce pays les montres se refusent obstinément à marcher au bout de 15 jours, quelles qu'aient été leurs qualités primitives. Seul mon réveil daigne encore marcher de temps en temps.

Mercredi.

Je viens de recevoir ta lettre du 18 qui me fait grand plaisir. Le beau temps vous favorise plus que nous. Une grosse tornade a encore éclaté cette nuit, achevant d'inonder ce qui ne l'était pas.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel

P.S. si Francis veut des timbres, il n'a qu'à m'écrire.

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Samedi 26 août 1939

Ma chère maman

Les dernières nouvelles internationales parvenues ici par radio ne paraissent guère rassurantes et la guerre sera peut-être bien proche quand tu recevras cette lettre. Je ne sais d'ailleurs pas du tout ce que l'on ferait de nous en cas de conflit : le problème des transports de troupes à cette saison étant assez difficile.

Comme tout est inondé, aussi bien du côté de Fort-Lamy qu'ici et qu'il n'y a pas de bateaux en nombre suffisant, je crois qu'il faudrait bien compter trois mois au minimum pour nous faire arriver sur un champ d'opération quelconque, que ce soit en Abyssinie, en Libye ou en France.

Un sous-officier de ma compagnie, il y a quatre jours, a mis 12 heures pour faire 22 km dans un camion ultramoderne des Travaux Publics, sur la route « Impériale de Bangui », et qui plus est un camion vide. Et ils n'ont pu s'en sortir que grâce au concours des centaines de tirailleurs qui travaillent sur la route et qui se sont mis à pousser, soulever ou tirer le camion qui s'embourbait tous les 10 m.

Les convois par le fleuve ne sont d'ailleurs pas plus plaisants. Il y a huit jours, partait de Fort Archambault à destination de Fort-Lamy, un convoi de baleinières emmenant 18 tirailleurs de ma compagnie avec femmes, bagages et enfants. Ils ont été surpris par une tornade et tout le convoi a coulé, un tirailleur, une femme et trois enfants noyés que l'on n'a même pas retrouvés. Les rescapés se sont trouvés tout nus sur le bord du fleuve sans rien à manger. Quant aux papiers, courrier etc. tout a été perdu.



Cela te donne une idée du peu de stabilité des baleinières ou de la force des tornades !

J'ai fait aujourd'hui une excellente promenade à cheval, mais il faisait assez chaud. Il n'a pas plu depuis au moins 36 heures. Je t'envoie un petit dessin de notre « case » que j'ai fait rapidement ce matin. Les arbres que tu vois à droite forment la haie qui sépare les deux moitiés des logements. Le potager est derrière la maison. Pour dîner nous nous installons toujours sur le coin de la terrasse à gauche, et pour déjeuner dans ma pièce. Mon lit se trouve près de la fenêtre qui donne de l'autre côté (voir croquis de ma lettre précédente). Le soir je m'installe pour lire sur la terrasse, près de la porte de ma chambre.

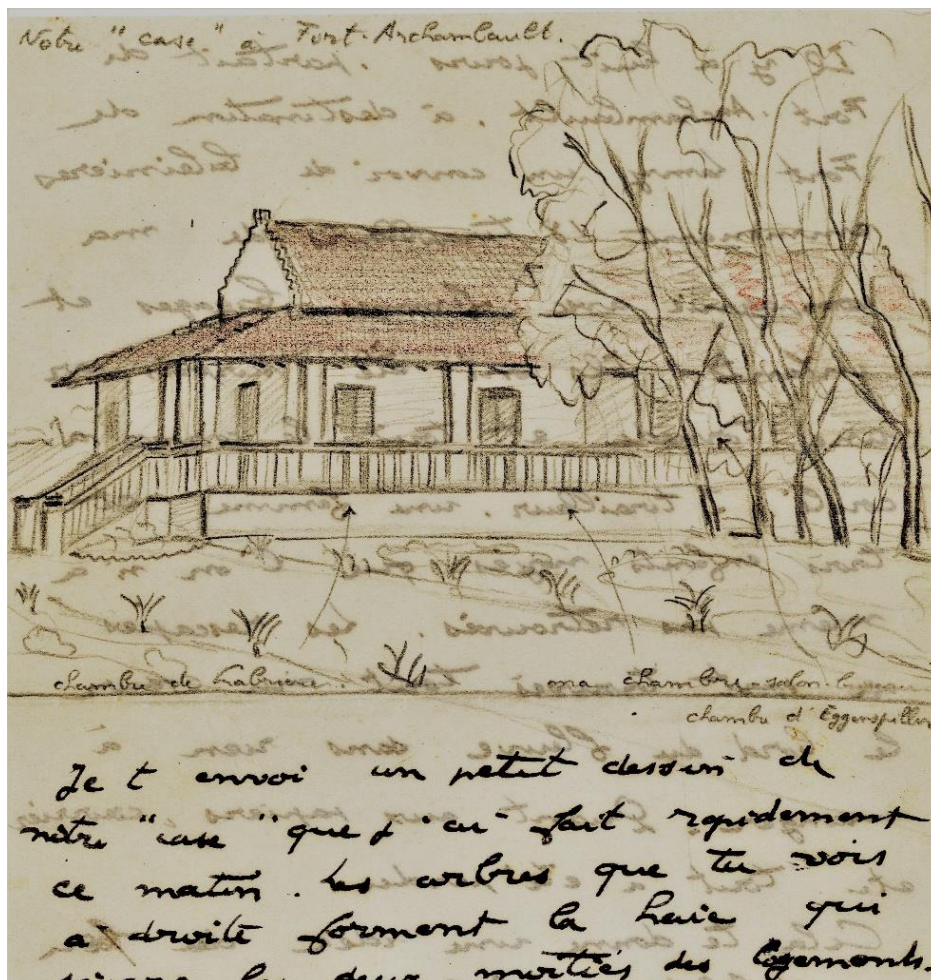
Dimanche

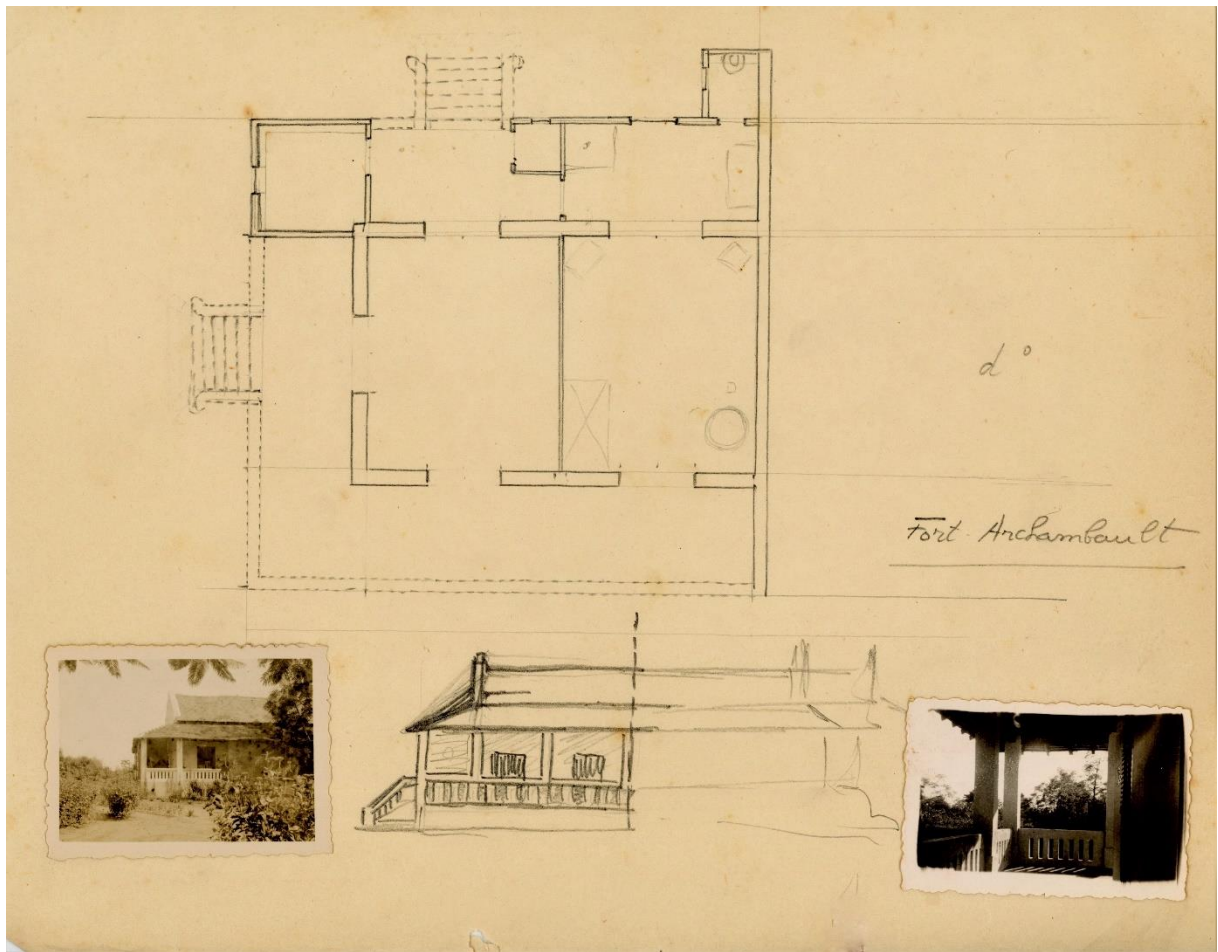
Je reçois à l'instant une lettre de papa qui a l'air de vouloir garder tout l'optimisme possible. Tu pourras lui dire que je serais très heureux de recevoir Illustrations et Revues des deux mondes, même avec cinq semaines de retard. Il n'y a en effet ici aucune salle de réunion, ni bibliothèque pour les officiers.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel









*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Samedi 5 août 1939, 19h

Mon cher Abel

Je profite de cette fin de semaine pour mettre ma correspondance au courant. Je viens de passer 5 jours en voyage en auto où j'avais emmené 2 étudiants en médecine, le fils du libraire Tournier et le fils de Mr Longin.

Itinéraire bien connu de toi : Ain Allega, Oum Teboul où nous couchons, basilique de Bône, Héliopolis et son bassin théâtre romain de Guelma, cascade de Hammam Meskoutine. A Constantine gorges du Rummel. Puis la pyramide du Médracen-Batna et à la nuit nous dînons et couchons à Ichemoul. Le lendemain visite à Arris à l'Administrateur, puis à la mine où je procède au paiement en 32 sacs de blé d'un droit d'eau partagé entre six arabes. Le soir Timgad, puis retour à la mine. Une fuite au radiateur nous déconseille le départ pour Rouffi. Nous faisons bien de nous abstenir, car un orage terrible avec gros grêlons fait déborder l'oued et aurait rendu la piste impraticable.

Le quatrième jour j'emmène mes jeunes gens à el Kantara. Ils sont ravis de voir le désert et l'oasis et de boire du café maure préparé sous leurs yeux. Le soir nous allons voir un barrage, Fom el Guess, près de Khenchela, où je suis en pourparlers pour acheter un moteur et nous allons dîner et coucher à Souk Ahras.

Dernier jour, mercredi 2 août : visite des ruines de Madaure, une splendide citadelle byzantine édiflée sur le forum et le théâtre antérieurs. Nous allons déjeuner à Oued Maden et rentrons le soir à Tunis.

Je repars demain dimanche avec les fiancés pour déjeuner à Sakiet Sidi Youssef, nouvelle mine à 800m d'altitude sur un beau plateau boisé, entre le Kef et Souk Ahras.

Pour le pont du 13 au 15 août je compte emmener encore les fiancés et Magui Penet à El-Djem, Sheitla, puis à Kasserine refaire la même promenade qu'avec toi. Marie-Rose et moi nous rembarquerons le 2 septembre pour la France et je ramène tout mon monde le 30 septembre.

Donne-nous quelques détails sur ta vie et l'instruction de tes 1000 hommes, organisation civile, militaire et religieuse du pays. Je lis tout ce que je trouve sur l'Oubangui-Chari. Je t'enverrai ce qui en vaudra la peine. Une hausse sur le plomb me donne espoir de mettre mes mines en bonne marche après bien des déboires. Je t'embrasse de tout cœur.

Ton père dévoué.

Tommy Martin

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Lundi 7 août 1939

Mon cher Abel

J'ai été ravi de recevoir ta lettre du 2 août et l'annonce du mandat carte de 1000 francs que j'ai touché une heure plus tard. Cette somme et les 3000 francs que tu m'enverras un peu plus tard me permettront de donner à Marie-Rose, comme je le lui ai promis, 10 000 francs liquides au jour de son mariage, plus les 10 000 francs qu'elle a touchés le jour de ses 20 ans et qu'elle emploie actuellement aux achats de son trousseau et de son ménage.

Tu comprends combien tout cela est modeste et le jeune ménage Hubert Penet ne sera pas monté sur un pied de grand luxe. Mais j'ai confiance dans ton futur beau-frère, qui est sérieux et travailleur. C'est l'essentiel dans l'existence.

Je suis très heureux de voir qu'avant la fin de l'année courante tu vas pouvoir faire de réelles économies. Cela te permettra de te créer en banque ou ailleurs une petite masse de manœuvre qui donne seule l'indépendance et l'aisance d'un budget. Moi-même pendant de nombreuses années j'avais toujours dix mille francs disponibles en banque et cela me donnait une grande liberté d'action.

Mais je confesse que je vis actuellement au mois le mois. Je prévois de grosses dépenses, vêtements pour toute la famille et réceptions diverses au moment du mariage de Marie-Rose. Puis en fin d'année j'aurai encore 6000 francs à payer pour solder l'achat du terrain de Dar el Aïla à Carthage. Je ne reprendrai un peu d'aisance dans mon budget qu'en 1940 sauf l'imprévu.

J'avais pensé à laisser Laurent en France au 1er octobre, j'ai dû y renoncer par mesure d'économie, mais je crains un échec au baccalauréat. Il entre en première avec une moyenne insuffisante de 9,5. Il n'est pas bête mais il bâcle son travail. Écris-lui donc un peu à ce sujet. Un frère aîné se fait mieux comprendre qu'un père. Il comprend les mathématiques. Je voudrais l'orienter vers les math-spéciales et une école d'ingénieurs, mais il faudrait commencer par franchir le baccalauréat.

Je crois comprendre qu'à Fort Archambault vous avez un administrateur civil dépendant de Bangui, qui dépend de Brazzaville. Ta compagnie doit dépendre aussi d'un chef de bataillon que je suppose à Bangui. Au point de vue religieux, le Père Capucin est-il du vicariat (ou préfecture) de Bangui ? qui a un évêque Mgr Grandin ? Père du Saint Esprit.

Quand j'étais à Mexico, l'absence de cadre familial me faisait rechercher les cadres religieux, sportifs, nationaux. J'étais très ami des Pères Maristes qui tenaient la paroisse et le collège. Je patronnais les sociétés d'équitation et de gymnastique, et j'y étais moi-même assidu. Enfin j'étais un habitué à la légation de France et aux réceptions du Cercle Français. Il faut voir ses compatriotes, je ne dis pas se lier avec tous.

Marie-Rose se joint à moi pour t'embrasser de tout cœur.

Ton père dévoué

Tommy-Martin

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Dimanche 20 août 1939

Mon cher Abel

Bien que la logique des événements devrait nous entraîner à la mobilisation générale et vraisemblablement à la guerre vers la fin de ce mois, je veux croire encore à la paix. Il y a si peu de logique dans les actes des hommes et l'imprévu est réellement la seule chose que l'on puisse prévoir avec certitude.

Je forme donc des projets de paix. Je dois partir avec Marie-Rose par le *G.G. Grévy* dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre. Nous renonçons à un voyage prévu en Auvergne pour voir les Pierre TM. Nous prendrons à Marseille le dimanche matin 3 septembre le train paquebot pour Paris. Ta maman nous y aura précédés 95 boulevard Malesherbes, où nous demandons hospitalité à ta tante Laure 3 ou 4 jours. Ta mère et ta sœur Marie-Rose vont s'occuper des nombreux et coûteux achats qui précèdent tout mariage. Pour moi je m'occuperai des affaires de Peñarroya et de la préparation de notre Congrès des Officiers de Réserve à Tunis à la Pentecôte 1940.

Nous devons tous être réunis sauf toi le vendredi 8 septembre au Manoir pour la première communion privée de Dominique. Nous tâcherons de passer quelques bonnes journées ensemble les 9-10-11 avant que les invitations et les occupations diverses ne nous dispersent. Nous comptons passer 10 jours à la Loyère du 20 au 29 septembre avant de nous rembarquer à Marseille le 30 sur le *Président Dal Piaz*.

Le mariage de Marie-Rose et Hubert est fixé, au moins provisoirement, au 8 novembre. Quand tu m'enverras l'argent annoncé pour le début de septembre tiens compte de ces déplacements.

Je suis décidément arrivé à l'âge des honneurs. J'ai appris par le journal de ce matin que j'avais obtenu la Médaille d'honneur d'argent du travail : 25 ans au service de la même maison. Le plus intéressant pour moi dans cette affaire est que la Société ne manquera pas d'y joindre au moins un billet de mille. Argent singulièrement utile en ce moment où nous réduisons toutes les dépenses de la famille au minimum minimorum pour équiper Marie-Rose et je t'assure que l'équipement sera modeste. Heureusement qu'une bonne récolte facilitera les choses du côté des Penet.

Renseigne-nous un peu en détails sur ta vie. Avez-vous une salle de réunion pour les officiers ? Cela vaut-il la peine de t'envoyer des Illustrations qui auront 5 semaines de retard ?

Veux-tu recevoir la Revue des Deux Mondes avec le même retard ? d'ailleurs moins grave pour une revue.

Nous t'embrassons de tout cœur.

Ton père dévoué.

Tommy-Martin





Les fiancés, Marie-Rose TM et Hubert Penet ( en uniforme de brigadier sur la photo de gauche.)

### *Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Dimanche 27 août 1939

Mon cher Abel

La mobilisation partielle, mais très étendue, et la réquisition de ma fonderie et de mes mines troublent tous mes projets. Je ne peux plus partir. J'espère encore que Marie-Rose pourra prendre le congé prévu du 1er septembre au 1er octobre, et qu'elle ne changera pas son programme, mais cela va dépendre des événements.

Je pense avec inquiétude que tu m'as sans doute envoyé des fonds à Paris et que ta maman ne pourra pas les toucher. Cela s'arrangera par la suite.

Nous avons lu avec un très vif intérêt ta lettre du 16 août à ta maman avec le plan de ton logement et ta lettre du 20 août à Marie-Rose. Je suppose que vous faites popote les quatre lieutenants ensemble. Nous sommes jaloux du prix de tes reliures en peau d'antilope !

Tu as de la chance de ne pas connaître le sirocco en A.E.F. Nous avons eu ici quelques journées très pénibles. Mais en dehors des jours de sirocco, l'été est parfaitement supportable avec beaucoup d'heures agréables.

Je pense que tu es maintenant en possession des livres etc. que je t'ai envoyés par voie maritime. Nous t'enverrons maintenant d'une façon régulière la Revue des deux mondes que je reçois ici et que je dirige d'abord sur le Manoir. Je fais de même pour l'Illustration.

La lecture attentive des journaux n'éclaircit pas la situation. Hitler prépare un autre Munich. J'espère que l'Angleterre ne se laissera pas duper une seconde fois. Alors Hitler reculera-t-il ? Cela paraît difficile à croire.

Radès a pris sa tenue de guerre. On ne voit plus une lumière la nuit. Nous avons des lampes bleutées et des carreaux bleutés à la cellophane. J'aménage la cave sous le petit salon en abri blindé. Un de mes adjoints, ancien sous-officier de la coloniale, a pris effectivement charge de la municipalité. Je suis personnellement réquisitionné pour nos industries, en attendant d'être mobilisé à l'État-Major.

Nous attendons Hubert à déjeuner. Marie-Rose va t'écrire pour te remercier de ton généreux cadeau. Nous t'embrassons de tout cœur. Bonne chance, mon cher Abel.

Ton père dévoué  
Tommy-Martin

### *Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Dimanche 3 septembre 1939

Mon cher Abel



Hélène TM

La mobilisation ayant supprimé la poste par avion, au moins pour nous, je m'empresse de t'envoyer cette lettre par la poste ordinaire. Je ne sais combien de temps elle mettra à te parvenir.

Marie-Rose et moi nous sommes restés en Tunisie pendant que ta maman et tes huit autres frères et sœurs sont installés au Manoir. Aux dernières nouvelles tout le monde se portait très bien là-bas. Ta maman était ravie d'avoir reçu de toi un paquet d'ouvrages en peaux de gazelles, de panthères et de serpents.

Marie-Rose continue à aller chaque matin à l'hôpital. Mais elle prévoit qu'elle devra y rester tout le jour et même y coucher.

Pour moi je suis sous-chef de l'État-Major du Territoire tunisien. Pour le moment je vais matin et soir au bureau de l'État-Major en ville. Prochainement nous nous installerons dans la banlieue et il est douteux que je puisse continuer à faire le va-et-vient, faute de temps et d'essence. Je serais amené à prendre un billet de logement au Bardo ou ailleurs.

La mobilisation se fait avec un ordre suffisant. Mais les réquisitions n'ont pas évidemment le même rendement qu'en France. La Tunisie est un petit pays pauvre. Nous savons que l'Angleterre est en guerre avec l'Allemagne depuis 11 heures du matin. Nous croyons savoir que la France est en guerre avec l'Allemagne depuis 17 heures. On est encore en doute sur la situation de l'Italie.

Hubert Penet, brigadier, observateur sur sa demande, est parti ce matin avec le 4ème régiment de chasseurs d'Afrique. Il était venu dîner à la maison tous ces soirs-ci. Il a un moral excellent, est en bonne santé, et rempli du désir de gagner rapidement son galon de maréchal des logis.

Je suppose que l'instruction de tes jeunes troupes noires va t'immobiliser pendant plusieurs mois encore en Afrique Équatoriale. Tache de supporter cette situation spéciale avec force d'âme, et applique-toi à nous former de bons soldats, que tu amèneras peut-être toi-même sur le champ de bataille.

Dans les plans de mobilisation de la Croix-Rouge, Hélène devait aller comme infirmière à Thibar avec d'autres jeunes filles et des sœurs blanches. J'ai avisé qu'elle ne rejoindrait pas. Je pense que les occasions de se rendre utile en France ne lui manqueront pas.

Au revoir, mon cher Abel, bon courage, écris-nous régulièrement à notre adresse à Radès, comme nous-mêmes nous t'écrivons à Fort Archambault par poste ordinaire, c'est-à-dire par paquebot ou peut-être par automobile par le Sahara.

Nous t'embrassons de tout cœur. Ton père dévoué  
Tommy-Martin

### *Lettre de Charlotte TM à son époux Jean TM*

Blangy-le-Château

7 septembre 1939

Mon cher Jean

Quoique les nouvelles ne parviennent plus de nulle part, je t'écris avec l'espoir que cette lettre finira par t'arriver quelque jour. Je ne sais donc plus rien de toi ni de Marie-Rose depuis ta dernière lettre datée du 29 août, mais je suis assez tranquille sur votre sort, la Tunisie ne paraissant pas destinée à être le théâtre des hostilités.

Ici, nous sommes dans un calme parfait et nous ne nous doutions pas de la guerre (dont aucune nouvelle ne nous parvient non plus) si nous n'étions pas contraints à faire comme dans les villes, c'est-à-dire à obscurcir toutes nos lumières le soir, problème plus compliqué à résoudre dans les pièces du haut que dans celles du bas munies de volets de bois, et si nous n'avions vu débarquer à Blangy une soixantaine de réfugiés, évacués de Paris, comme il en débarque en ce moment dans toutes les campagnes de France.

Toutes les autos disponibles du Mesnil et de Blangy étaient réquisitionnées l'autre jour pour aller les chercher à Lisieux ; et c'est ainsi qu'Hélène et Capricorne se trouvèrent rangées sur la place de la gare en compagnie de la Gaillarde pilotée par Germaine, et d'autres connaissances ramenant ensuite qui vers le Mesnil, qui vers Blangy leurs lots de réfugiés.

D'autre part on réquisitionnait aussi literie, couvertures et ustensiles de toutes sortes, pour aménager les maisons (entre autres la vieille maison du Coq Hardi) destinées à les recevoir ; et c'est ainsi que j'ai fourni un lit (celui qu'avait Laurent), 2 berceaux et une voiture d'enfant aménagée en berceau, et tout cela a été vite occupé ! ainsi que quelques brocs, seaux, cuvettes etc. que les enfants étaient tout heureux de transporter de bas en haut du village en de multiples allées et venues, la curiosité excitée par tous ces nouveaux venus dont un certain nombre de bébés attendrissants. Hélène et Henriette avaient offert leur bonne volonté, et elles vont chaque jour aider au service du ravitaillement de ces pauvres gens.



Auberge du Coq Hardi, Blangy, 16ème siècle

La présence d'Ida, notre Italienne, a nécessité aussi quelques formalités, et il va en falloir d'autres maintenant pour être autorisé à circuler en auto et même à bicyclette ! L'auto devient un outil de plus en plus indispensable ; et c'est désormais grâce à Capricorne que nous pouvons nous ravitailler en charbon. Hélène en a fait hier un premier chargement à Lisieux.

Nous voyons chaque jour la famille du Mesnil, chacun s'informant près des autres des nouvelles que personne ne reçoit. Nous sommes coupés du reste du monde. Nous ne savons plus rien ni d'Abel, ni de toi, ni de personne de la famille, pas plus de ton côté que du mien. Pourrons-nous bientôt rentrer en Tunisie ? ou allons-nous rester plusieurs mois ici ? on ne sait rien.

Au milieu de toutes ces angoisses et préoccupations, j'ai tout de même songé à la Première communion de Dominique que nous devons fêter en famille le 8 septembre. J'ai maintenu cette date, puisque plus que jamais il faut faire prier les enfants ; et demain matin, Dominique fera sa Première communion entouré de ses petits cousins, de ses tantes, de sa grand-mère, en plus de sa maman et de ses frères et sœurs ; et nous penserons bien à toi et à Marie-Rose, et aussi à Abel.

Vendredi 8 septembre

Cérémonie très touchante ce matin dans l'église de Blangy. Nous étions 26 de la famille et tous les enfants étaient en blanc. Germaine à l'harmonium accompagnait nos cantiques. Après la messe, petit déjeuner de toute la famille à la maison. Les Courbe étaient venus de Villers à bicyclette, partant à 6 heures du matin et je les ai gardés à déjeuner ; Henriette et Nicole resteront jusqu'à demain.

Nous continuons de jouir d'un temps idéal, plus chaud qu'en juillet. L'été a commencé au 15 août et le temps depuis reste au beau fixe. Je t'écris à côté du petit jet d'eau murmurant, songeant que vous devriez être là, Marie-Rose et toi, vous reposant dans la verdure d'un paisible été. Au lieu de cela, chacun est à son poste de combat et déjà le sang coule à flot sur les frontières ! C'est affreux ! Il me tarde d'avoir de vos nouvelles et je vous embrasse tous les deux bien fort.

Charlotte



Dominique, col marin, le jour de sa Première Communion, entouré de ses cousins dans le jardin du Manoir. En arrière-plan, le clocher de l'église de Blangy.



# Jean Tommy-Martin à l'État-Major

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Le jeudi 14 septembre 1939

Mon cher Abel

Que deviens-tu là-bas à Fort Archambault, au milieu de tes camarades que je suppose un peu énervés à l'annonce de la guerre en Europe, et au milieu de tes nègres que tu nous amèneras vraisemblablement en 1940 en je ne sais quel point d'un front méditerranéen ou asiatique ?

Cette guerre s'annonce comme une guerre d'usure de longueur indéfinie ; nous aurons le dernier mot parce que nous aurons la mer et des ressources mondiales, mais cela coûtera des années d'efforts et combien de vies humaines ?

J'ai ici des fonctions d'État-Major très absorbantes, mais je supporte admirablement ce régime de guerre, tant que j'habite chez moi, usant de mon auto et de ma salle de bains et profitant de la bonne cuisine de la brave Jeanne. Ce régime idéal disparaîtra naturellement dès que et même avant que l'Italie entre en guerre contre nous.

Marie-Rose continue son stage à l'hôpital. Elle aura terminé le 4 octobre prochain. Je suppose qu'après quelques jours de repos, elle sera mobilisée à l'hôpital civil, mais elle pourrait être envoyée à Gabès, Gafsa ou Thibar. Elle et moi sommes en très bonne santé.

Nous plantons beaucoup de pommes de terre pour l'hiver prochain. Nous avons eu beaucoup de retard dans les derniers courriers de France. Ce matin 14 nous recevons enfin une lettre de ta maman datée du Manoir le 3 septembre. Je suppose que l'arrêt (provisoire ou définitif ???) de la poste par avion est la cause pour laquelle je n'ai pas reçu de toi l'argent attendu, mais je pense que tu le feras parvenir le plus tôt qu'il te sera possible.

J'ai recommandé à ta maman de mettre Laurent, Francis et Charles internes en France au début d'octobre à Lisieux ou à Caen ... car je doute fort de la possibilité du retour de la famille en Tunisie dans deux ou trois semaines. On parle de sous-marins allemands en Méditerranée et des deux côtés de la frontière Tripolitaine-Tunisie, on masse un nombre formidable de divisions. Tout cela est de bien mauvaise augure pour la paix en ce coin du monde !

Écris-nous, donne-nous de tes nouvelles détaillées qui nous font le plus grand plaisir. Je serais heureux de savoir ton impression sur les livres que je t'ai envoyés il y a maintenant plus d'un mois.

Je t'écris avec une bonne lampe à pétrole, produit non contingenté, pour économiser la lumière électrique, matière strictement limitée par le Gouvernement.

Marie-Rose se joint à moi pour t'embrasser de tout cœur.

Ton père dévoué

Tommy-Martin

Meilleurs souvenirs de Hassen

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Mardi 19 septembre 1939

Mon cher Abel

Un lumbago douloureux, mais qui je l'espère ne sera pas de longue durée, me garde à la maison ce matin pendant que Marie-Rose est à l'hôpital. Cela me donne le temps de t'écrire, ce que je fais bien rarement depuis la mobilisation, parce que je suis pris de 7 heures du matin à 20 heures et après le dîner je me couche abruti.

Les heures de bureau à l'État-Major sont très absorbantes et je m'arrange le matin de bonne heure et tard le soir pour voir mes collaborateurs de la fonderie et des mines. Nos affaires qu'on nous invite à accélérer pour la défense nationale marchent au ralenti à cause du départ de tous les hommes valides, de la réquisition des moyens de transport etc.

En fait nous n'avons conservé que trois hommes en pleine force, les directeurs des mines Ressay, Ain Allega et Oued Maden. Tous les autres sont des hommes de plus de 60 ans, des jeunes gens au-dessous de 20 ans, des réformés et des éclopés divers. Heureusement que nous avons quelques bons ouvriers italiens et arabes. Les têtes de la Société sont actuellement : à la fonderie Dinant, réformé pour un ulcère à l'estomac ; au bureau minier Longin, trop âgé pour le service et marchant avec une canne, à la comptabilité Huc qui sort de l'hôpital pour une opération à la vessie et que je tremble de voir partir, car il a plein droit à sa retraite.

La dernière lettre de ta maman était datée du 3 septembre et nous sommes le 19. Il y a eu avec la mobilisation un grand trouble dans la poste, puis les paquebots sont diminués en nombre, et à cause de la présence de sous-marins allemands en Méditerranée ils ont des horaires irréguliers. Enfin je ne serais pas étonné que l'on retarde systématiquement les nouvelles pour gêner l'espionnage.

Dans sa dernière lettre ta maman nous disait que Hélène au volant de Capricorne partait avec toutes les autos de Blangy pour aller chercher à Lisieux 120 réfugiés de Paris ou d'ailleurs. Ta maman avait donné un lit et deux berceaux, mais je ne crois pas qu'il y ait des réfugiés au Manoir. Il doit y avoir des maisons libres ayant moins d'enfants à loger que chez nous.

Ma principale préoccupation familiale est l'organisation des études de Laurent qui doit entrer en Première, de Francis et de Charles. À tout hasard j'ai fait inscrire Laurent en Première au lycée Carnot à Tunis. (Les Maristes n'auront pas de place au-dessus de la Troisième à cause de la mobilisation de leurs professeurs). Mais le retour de la famille en Tunisie est subordonné aux relations avec l'Italie et à la sécurité en Méditerranée.

Tu trouves peut-être les communiqués officiels bien courts. C'est l'avis de beaucoup de personnes. Mais quand je me rappelle les trop longs communiqués du Grand Quartier Général pendant la dernière guerre, je suis rempli d'admiration pour la discrétion actuelle.

Écris-nous souvent, tiens-nous au courant de toute ta vie. Nous avons tous été extrêmement intéressés par le petit plan de ton logement. L'emploi de ton temps et tes distractions nous échappent de loin. Je pense que tu dois être assez occupé pour n'avoir pas les tentations de l'oisiveté.

Marie-Rose a de bonnes nouvelles de son fiancé. D'après ses lettres il doit être au bord de la mer, car il paraît pouvoir se baigner fréquemment. Il ne se plaint que de la dureté du sol où il couche.

Marie-Rose va lui envoyer du chocolat, des confitures etc. car il faut redouter la monotonie dans l'alimentation.

Un de nos ingénieurs qui revenait l'autre jour du front sud m'a dit que tout était bourré de troupes et qu'on ne manquait de rien. Il est certain que la guerre de 1914-1918 a été une merveilleuse école pour les services de l'Intendance et hélas aussi pour le service de Santé.

On peut espérer que les troupes de l'avant seront très convenablement ravitaillées et leurs évacuations bien assurées. Si on se bat sur la frontière Tripolitaine nous aurons ici à Tunis un rôle très important. Nous stockons à l'avance tout ce qui est stockable et on fait des économies sur tout, en particulier sur l'essence des autos et la lumière électrique. Nous avons des lampes à pétrole, des bougies etc. j'avoue que je ne peux plus lire au lit avec une bougie comme je faisais à 15 ans !

Nous avons peiné à trouver les pommes de terre (achetées par l'intendance) pour semer dans le jardin de la villa de Sion.

Marie-Rose se joint à moi pour t'embrasser de tout cœur.

Ton père dévoué

Tommy Martin

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Mardi soir 26 septembre 1939

Mon cher Abel

Je te remercie beaucoup de ta bonne lettre du 19 septembre qui nous est parvenue le 24 grâce au rétablissement de l'avion postal. La mobilisation avait gravement troublé la poste, car nous sommes restés Marie-Rose et moi 15 jours sans nouvelles du Manoir.

La fonderie de Mégrine a reçu l'ordre de marcher à bloc, tous feux allumés. Un groupe de réformés, de vieux et de gamins assure la production. Nous avons eu 51 mobilisés à l'usine et seulement deux ou trois affectés spéciaux. C'est la production des mines, lente à s'accélérer, qui nous limitera dans notre production de plomb. Je conserve le contact chaque jour et même deux fois par jour avec Dinant, Hue, Huet, Longin etc.

Mais je passe 8 à 9 heures par jour à mon bureau de l'État-Major où je vois et où je signe un nombre effarant de papiers. Le sous-chef signe tous les papiers (transmissions, pour avis, copies conformes) etc. qui ne demandent pas de décision. Je t'assure que je ne chôme pas. J'ai eu mon cinquième galon le 1er septembre, mais je ne l'ai appris que 20 jours plus tard. Le mélange galon d'or et galon d'argent fait très bien sur l'avant-bras.

Ta maman nous a renvoyé tes dernières lettres. C'est avec un vif intérêt que nous avons vu le plan et surtout le dessin de ton bungalow. Cela éclaire ta correspondance et correspond assez bien à ce que nous imaginions. Je ne sais quand tu pourras participer à cette guerre, probablement pas avant 1940. Si la France possédait alors de gros-porteurs, je verrais assez bien tes nègres venir avec toi par avion rejoindre les troupes d'Afrique du Nord. On a calculé que ce ne serait pas trop cher (sans armes, ni bagages).

La Tunisie reste parfaitement calme. Notre grand problème est d'équiper et d'habiller les réservistes et les recrues. Affectueux souvenir de Marie-Rose et de ton père dévoué.

TM

*Lettre d'Abel TM à sa père Jean TM*

Fort Archambault

Lundi 25 septembre 1939

Arrivée le 4 octobre

Mon cher papa

J'ai reçu hier ta longue lettre du 19 septembre qui m'a fait grand plaisir ; j'étais en effet sans nouvelles depuis 20 jours. L'avion français semble avoir repris son service normal ; c'est-à-dire qu'il arrive ici le dimanche de France, et repart le jeudi de Brazzaville vers la France. Le courrier est donc possible une fois par semaine. Je t'enverrai par le prochain avion un mandat de 3500 fr. qui liquidera ainsi tout ce que je te dois (3000 fr. + 500 fr. pour Marie-Rose).

Nous avons reçu il y a quelques jours la visite du Gouverneur Général de l'A.E.F. Mr. Boisson qui venait en avion. Je commandais la section qui lui rendait les honneurs devant sa « case ». Il m'a fort aimablement serré la main puis a rendu sa liberté au Piquet d'honneur, ce que j'ai fort apprécié car l'idée de rester toute la journée en plein soleil ne me souriait guère. À midi le soleil est absolument vertical et même avec le casque on a l'impression de recevoir des coups de masse sur la tête. Personne ici n'a l'idée de faire du genre en se promenant sans chapeau.

Les pluies commencent à s'espacer et la saison sèche n'est plus maintenant très lointaine. À partir du 15 octobre environ il ne doit plus pleuvoir pendant six mois ; mais le Chari reste très haut jusqu'à la fin de décembre. Comme c'est lui qui inonde les routes, le problème des transports routiers vers le Nord n'est pas encore prêt d'être résolu.

Je commande pour l'instant une compagnie de réservistes, et beaucoup de ces derniers ont déjà fait la dernière guerre et la guerre du Maroc. Depuis ils se sont un peu endormis et je suis obligé, au cours des exercices, de les secouer un peu pour les remettre dans l'ambiance. Le ravitaillement se fait toujours très bien et nous ne manquons de rien. D'ailleurs, à part le pain, le vin et le sucre, tout se trouve en abondance dans la région. On peut fort bien vivre sans utiliser aucune conserve.

Notre popote nous revient à 600 fr. tout compris (éclairage, rafraîchissements, cuisinier etc.) et sur ces 600 fr. il y a près de 400 francs rien que pour le Vin et le Pain. C'est te dire que le marché ne revient pas très cher. Nous avons mangé hier un poulet au carry vraiment succulent, et notre cuisinier nous fait très souvent des beignets à la banane ou aux ananas excellents.

Je vois d'après ta lettre que tu ne dois pas avoir beaucoup de loisirs avec tes occupations militaires et civiles. J'espère que maman ne va pas tarder à te rejoindre. Je t'embrasse bien fort ainsi que Marie-Rose.

Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel



*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Mercredi 4 octobre 1939

Mon cher Abel

Je viens de recevoir ta lettre du lundi 25 septembre, tapée à la machine, et je ne désespère pas que celle-ci ne te parvienne dimanche prochain 8 octobre. Ce serait un record !

Marie-Rose a terminé hier son stage à l'hôpital civil ; elle prend quelques jours de repos, bien remplis par la confection de son trousseau et les mille soins de la maison à mettre en état pour l'arrivée de ta maman. Aux dernières nouvelles, celle-ci et les huit plus jeunes de la famille étaient à Marseille, Hôtel Terminus, dans l'attente du paquebot de la Transat pour Bizerte.

As-tu reçu et lu le livre sur le gros gibier de ta colonie, et le livre sur l'armée noire que je t'ai envoyés il y a deux mois ? Merci pour l'annonce des 3000 + 500 fr. Cela va heureusement compléter en temps voulu la dot que j'avais promise à Marie-Rose. Les fiancés parlent de se marier en novembre, à la date fixée il y a quelques mois, en profitant d'une permission agricole.

Tous les détails de ta correspondance nous intéressent vivement, en particulier les prix de ta popote. Je vis au milieu de Coloniaux. Ils ont des qualités incontestables d'initiative, de sang-froid. Ils ont bien plus que leurs camarades métropolitains le goût et la pratique des responsabilités. Mais il y a un mais. Après 45 ans une bonne moitié d'entre eux sont finis, vidés, cassés ; il ne reste rien sous leurs galons. J'attribue ce résultat à quelque intempérance plutôt qu'aux climats coloniaux. Reste chaste et sobre, mon cher Abel, si tu veux devenir un grand chef. Mon chef d'État-Major Yung est passé lieutenant-colonel le même jour que moi à 42 ans (et moi 57). Je ne te souhaite pas davantage. Il sort du rang pendant la guerre, mais a fait l'École de guerre. C'est un type épatant et sympathique.

Affectueuses pensées de ton père dévoué

TM

*Lettre de Marie-Rose TM à son frère Abel TM, complétant celle de son père*

Radès

Mercredi 4 octobre 1939

Mon cher Abel

Nous avons été bien contents papa et moi d'avoir de tes nouvelles. Nous attendons maman probablement pour demain. Je passe mes après-midis en ce moment en courses variées pour la rentrée des classes de mes frères. Je suis heureuse de t'annoncer que j'ai fait l'achat, avec ton cadeau, d'un ravissant petit fauteuil élégant et rustique à la fois, solide, de bon goût etc. enfin que tu n'aurais pas désapprouvé comme choix. Comme il me restait de l'argent, j'ai aussi acheté une table pour laquelle je faisais des économies depuis quelque temps : tu peux donc la revendiquer aussi en partie

comme ton cadeau. Je te ferai un croquis du tout, comme je l'ai fait pour Hubert qui est toujours à Zarzis.

Je pense qu'il obtiendra une permission de « semailles » au mois de novembre, comme les vigneron ont obtenu celle de « vendanges ». Nous n'avons guère de nouvelles des nombreux cousins et oncles mobilisés en France. Je ne voudrais pas être à la place de tante Pauline qui a vu partir déjà six garçons, sans compter Pascal qui a l'âge d'Hélène. Ici, à part les exercices de tirs de mitrailleuse le matin, on vit dans une atmosphère peu militaire.

Je suis en congé depuis ce matin puisque je viens de terminer mes stages. Je ne vais pas chercher de situation si je dois me marier le mois prochain. J'aurais bien assez à faire avec tous les préparatifs. Je t'embrasse bien affectueusement.

Marie-Rose

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Tunis

Le 10 octobre 1939

Mon cher Abel

Nous sommes toujours très heureux d'avoir de tes nouvelles détaillées. Je suis sûr que le cheval emploiera agréablement tes loisirs surtout quand la chaleur te détournera des efforts physiques. Envoie-nous des photos équestres.

J'ai touché aujourd'hui ton mandat de 2000 fr., dont 1500 viennent en remboursement et 500 représentent ton cadeau de mariage à Marie-Rose qui l'avait d'ailleurs déjà dépensé (petite table et bon fauteuil). Merci.

Par la poste maritime je te fais envoyer ton livre de messe. Ce volume, dû au labeur des Bénédictins, est une merveille de liturgie. Seuls mes yeux de 57 ans ne me permettent plus de me servir de livres écrits aussi fin. Et je ne veux pas prendre encore de lunettes ! Je compte t'envoyer bientôt des Revues des Deux Mondes et des Illustrations.

Le mariage d'Hubert et Marie-Rose, qui était fixé avant-guerre au 8 novembre, pourra avoir lieu vers le 15 si le fiancé obtient une permission agricole, assez facilement accordée sur notre front encore pacifique. Tout se fera à Radès en une matinée et nous réunirons à déjeuner à la maison les parents les plus proches et les témoins. Nous n'enverrons les faire-part qu'après la cérémonie qui sera dans la plus stricte intimité (cela n'empêchera pas l'église d'être pleine de tous les Radésiens).

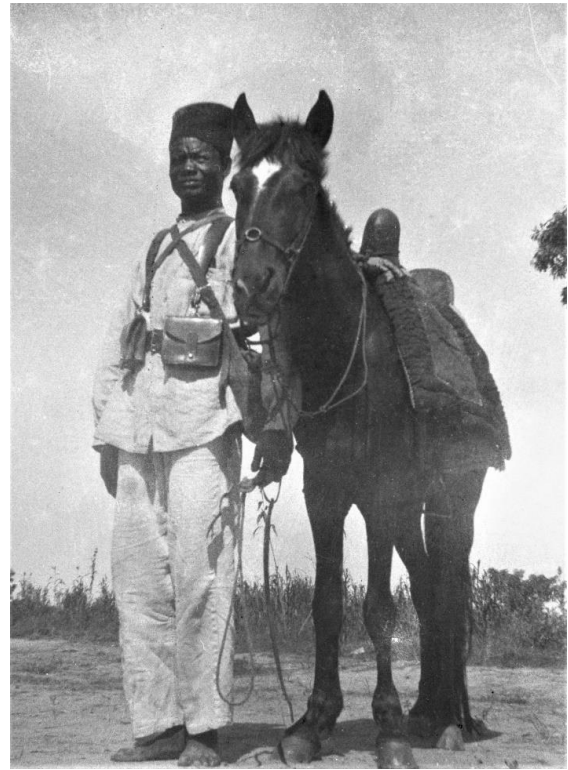
Nous regretterons bien ton absence. Nous espérons encore avoir peut-être ta grand-mère et Marguerite Lebel ... Nous n'avons pour ainsi dire aucune nouvelle de France. Chacun se recroqueville et s'organise dans sa nouvelle vie. Mais bientôt la correspondance familiale pourra reprendre son cours habituel.

Nous t'embrassons tous de tout cœur

Ton père dévoué

Tommy Martin

Sur le terrain d'aviation, le cavalier Abel TM



et son ordonnance Togba tenant le cheval.



Cabrières au centre, probablement Eggenpiller assis derrière lui

# Tam-tam Aoussa, tam-tam Sara

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Alger

Mardi 17 octobre 1939

Mon cher Abel

Je suis venu ici avec une permission de deux jours, appelé par Pagézy qui est venu assister, et je crois même présider, une réunion de fonctionnaires discutant sur la reprise de la vie économique (arrêtée quelque temps par la mobilisation). Il s'agit surtout des affaires minières qui intéressent à la fois :

- la défense nationale
- des milliers de familles ouvrières
- et les transports.

Je suis venu de Tunis à Alger par avion, c'est la première fois que j'employais ce mode de locomotion. C'est très bien à tous égards sauf la descente trop rapide d'une grande altitude qui m'a fait mal aux oreilles. Une douleur aiguë, qui a duré 10 minutes et que j'aurais pu éviter, m'a-t-on dit, en me pinçant le nez et en cherchant en même temps à expirer avec force (pour créer à la descente une contre-pression sur la face interne du tympan).

Dans l'auto de Maison-Blanche à Alger, j'ai rencontré un jeune radio qui partira avec cette lettre pour Fort Archambault. Il ne s'y arrêtera que 20 minutes. Si tu n'es ni en balade équestre, ni à la chasse, tu seras peut-être venu, comme distraction dominicale, assister à l'atterrissage du courrier ailé. Si tu le rencontres, il te remettra une carte que j'ai griffonnée pour toi et te donnera de visu de mes nouvelles.

Pagézy, très occupé, pris à tous les repas, me consacre une heure par-ci et une heure par-là, où je lui explique toutes les affaires de Tunisie. Le reste du temps je suis libre. J'en profite pour voir mes relations ici, à la Chambre Syndicale des Mines, à la Direction du Service des Mines etc.

Ta maman, qui se sert de la même brosse à cheveux depuis près de 26 ans, au point qu'il ne reste plus que le bois et quelques poils, m'a honoré de sa confiance en me priant de lui acheter une bonne brosse à cheveux, ce qu'elle désespère de trouver à Tunis, et n'a pas le temps de chercher à Paris lors de ses rapides passages dans la capitale. Je vais donc chercher la brosse idéale à poils durs et qui ne soit pas trop laide.

Pour faire plaisir à mon ami Tournier le libraire, j'ai emporté le roman de Morgan « Fontaine ». « Emportez ce livre, m'a-t-il dit. Je veux que vous le lisiez et que vous me donniez votre impression. Je ne veux pas de votre argent. » Ma première impression est que ce roman est trop long ou que moi je suis en général trop occupé pour lire de longs romans. À part cela je reconnais que ce livre a quelque valeur. Je ne te l'enverrai pas, car je crois que tu le connais. Je t'enverrai prochainement un petit livre très intéressant. « Les Français de mon temps » de d'Avenel. C'est écrit en 1900. C'est une espèce de nouveaux Caractères de La Bruyère adaptés à notre époque. Ce livre mérite lecture et méditation. Tu recevras auparavant quatre numéros de la Revue des Deux Mondes, c'est ce que je lis avec le plus de plaisir. Je lis toute la revue sauf les romans. Je ne supporte guère les romans, sauf le roman historique.



Je remarque d'ailleurs qu'en vieillissant les hommes en général ne veulent plus lire de fiction, ils préfèrent l'Histoire.

Je ne te parle pas de la guerre. Je n'en sais pas plus que toi. Cela peut durer des années, des années d'usure. Cela peut aussi craquer en quelques mois. Hitler peut être assassiné ou suicidé. Je doute que l'élite allemande, civile et militaire, le suive avec grand enthousiasme, et l'Allemagne n'a pas encore digéré l'Autriche, la Bohême, la Pologne. A l'Est, elle est nettement menacée par la Russie. À l'Ouest elle subit mal la pression française et elle doit avoir peu d'illusions en de grands succès sur mer. Un effondrement allemand est possible.

Je t'embrasse de tout cœur  
Ton père dévoué  
TM

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Tunis

Mardi 7 novembre 1939

Mon cher Abel

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu ta lettre du 30 octobre et le mandat de 1500 fr. que je viens de toucher. Merci beaucoup. Je te félicite de ton exactitude en cette affaire. Cela va me permettre de placer sur le livret de Caisse d'Epargne de Marie-Rose les dix mille francs que je lui avais promis en espèces. Elle avait déjà touché dix mille francs le jour de ses 20 ans sur une assurance datale, mais cette somme a été intégralement dépensée pour son petit trousseau et quelques meubles. Grâce à ta générosité et à quelques autres cadeaux en espèces, elle fait encore quelques achats mobiliers qui vont lui permettre de s'installer prochainement. La date du mariage reste ordonnée à la permission d'Hubert. Ce sera du 15 au 20 novembre.

J'espère que tu t'es libéré de ton compte en librairie pour tes achats de livres, et que tu ne dois plus rien à personne. Maintenant le moment est venu de faire des économies pour toi-même. Si tu rêves d'une voiture automobile, on n'a rien à moins de 20 000 francs. Pense aussi qu'il te faudra un jour une grande tenue, et si, comme je l'espère, tu penses à te marier dans quelques années, tu n'aurais pas de trop de 20 autres mille francs pour la bague de fiançailles, les menus cadeaux à la fiancée et les premiers frais d'installation.

Quand je suis revenu du Mexique avec l'intention de me marier, j'avais rapporté une caisse pleine d'objets ayant un caractère à la fois artistique et utile. Cela m'a permis de faire beaucoup d'heureux dans ma famille et ma future belle-famille, et dans notre mobilier actuel, il y a encore plusieurs objets de cette origine mexicaine : napperons, plats, vases de cuivre, tentures etc. etc.

Je suis heureux que tu sois sous les ordres du Commandant de Pesquidoux. Son cousin de Bayer m'en a dit le plus grand bien. Je t'ai raconté antérieurement mon voyage à Alger en avion. Si j'avais su combien les ailes gênaient le champ visuel, je me serais placé plus en avant.

Je suis toujours très pris, dix heures par jour à l'État-Major. Ta grand-mère est arrivée ici et nous allons tous très bien.

Je t'embrasse de tout cœur.  
Ton père dévoué  
Tommy Martin

## *Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

5 novembre 1939

Ma chère maman

L'avion d'aujourd'hui m'aura apporté un courrier abondant qui m'a fait grand plaisir. Ta lettre envoyée d'Alger est finalement arrivée une semaine après celle partie à peu près à la même date de Tunis. C'est en général à Fort-Lamy qu'elles perdent une semaine ; mais du moment que chaque avion m'apporte des nouvelles, cela n'a pas beaucoup d'importance. J'ai reçu avec plaisir les nouvelles de Laurent qui sont vraiment rares. Je suppose qu'il est rentré en 1ère au lycée et qu'il y travaillera avec ardeur. Je lui écrirai prochainement. La lettre de papa du 17 et celle d'Hélène du 23 m'ont aussi bien intéressé. Le dévouement d'Hélène à l'hôpital doit reconforter les braves soldats qui, cet été dans le sud, ont dû avoir assez chaud.

Quelles sont ces blessures dont Hélène parle à propos du Capitaine du Colombier ? Je ne crois pas qu'il ait encore été sur le front.

Lundi

Je continue ma lettre après le déjeuner avant d'aller faire une petite sieste. Nous déjeunons en effet tous les jours à 11h30. En ce moment nous sommes quatre en popote. Mes deux camarades habituels, Eggenspiller et Cabrières, plus un sous-lieutenant de réserve, ingénieur agronome sorti de l'École d'Agriculture de Tunis. Il a 34 ans, 12 ans de colonie, toujours en A.E.F , et à le voir on lui donnerait 23 ans. C'est un catalan très sympathique, sportif et plein d'allant. Comme il était descendu il y a quelque temps à Bangui, il nous a rapporté quelques provisions, vin et pommes de terre. Ce dernier produit étant assez rare (jusqu'à 7 francs le kilo ; le vin ordinaire est à 10 francs le litre).

La saison sèche paraît maintenant sérieusement installée et entre 9h et 15h30 il fait vraiment chaud, les nuits restant agréables. Le climat doit rendre frileux, car je ne peux supporter maintenant une douche froide. Mon ordonnance, l'après-midi, fait chauffer au soleil l'eau de la douche dans une dame-jeanne en verre (20 litres). Le soleil se couche à 17h30, je prends ma douche vers 18h et je suis encore obligé de mettre de l'eau froide dans la douchière tellement l'eau est brûlante une demi-heure après le coucher du soleil. À 18h il fait nuit noire, le crépuscule étant réduit à sa plus simple expression.

Tous les soirs, après le dîner, je fais une petite promenade digestive dans le village indigène, situé à 50 m de notre case et j'y observe les nombreux tam-tams. C'est la seule occupation sérieuse des gens de ce pays. Il y en a de très pittoresques, mais la base est toujours la même. Assis en rond, hommes et femmes, ils battent des mains suivant un rythme bien déterminé, en chantant une sorte de mélodie. Chacun à son tour fait une petite exhibition au milieu de la piste en se trémoussant plus ou moins, et tous reprennent en chœur. Tous les tirailleurs le matin avant l'exercice, font tam-tam pendant un quart d'heure. Ils y déploient une énergie que l'on a bien du mal à retrouver par la suite.

Pendant la marche, leur grand refrain est :

- Toumi martin, toumi martin
- Ti marché, ti marché
- Toumi martin ti marché sans la pause

Clé de sol avec fa dièze, do dièze :

- Fa, fa, ré, ré
- Fa, fa, , ré, ré
- Ré, mi, ré, mi, fa, ré
- Fa, fa, ré, ré
- Ré, mi, sol, fa, mi, ré

Avec beaucoup d'autres variantes. Les  $\frac{3}{4}$  ont entre 30 et 45 ans, mais ce sont de véritables enfants. Ils sont tous mariés avec 2 ou 3 femmes (j'ai un adjudant qui en a 11) et leur nombre d'enfants est incalculable. L'adjudant en question m'a certifié en avoir eu une trentaine et il en a encore plus de 20 vivants.

Peut-être recevras-tu cette lettre en même temps que celle de la semaine dernière, l'avion jeudi dernier ne s'étant pas arrêté je ne sais pour quelle raison.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel

### *Lettre d'Abel TM à sa sœur Hélène TM*

Fort Archambault

Lundi 20 novembre 1939

Ma chère Hélène

Je réponds aujourd'hui à ta lettre du 28 octobre qui m'a fait grand plaisir. Tu diras à Francis que je lui écrirai par le prochain courrier en lui envoyant quelques timbres.

Un nouveau lieutenant vient de prendre le commandement de ma compagnie et je deviens directeur des pelotons d'élèves-caporaux et élèves-sergents.

C'est ce qu'on peut faire de plus intéressant ici. Ce sont en effet les tirailleurs les plus intelligents et les plus doués. Tout est d'ailleurs relatif, car les braves Saras sont beaux et grands mais ne brillent guère par la vivacité de leur intelligence.

Hier après-midi j'ai attendu que le soleil baisse un peu pour aller faire une promenade sur le Chari en marhaba avec Eggenpiller. Les couleurs étaient douces et agréables. Nous nous sommes laissés glisser pendant 2 km dans les grandes herbes de la rive droite, admirant les nombreux oiseaux qui s'envolaient



à notre approche. Pluviers d'Égypte aux cris perçants et aux jolies ailes noires et blanches, hérons, grues couronnées, canards etc. et beaucoup d'autres oiseaux plus petits mais ayant des plumages très variés. Les grues couronnées ont un vol très élégant. On dirait un arc tendu.

Les larges espaces de Fort Archambault, où paissent de nombreux troupeaux de bœufs, sont remplis d'un oiseau curieux : le Pique-bœuf. Ils forment des bandes de plusieurs centaines et délivrent les bœufs de leurs insectes. C'est un oiseau élégant et entièrement blanc. Quand ils se posent sur les arbres, on les croirait couverts de neige.

Rentrant de notre promenade maritime à la tombée de la nuit, nous sommes revenus à la case par le village indigène. Au village Aoussa, il y avait grand tam-tam. Les rythmes et la musique sont toujours aussi trépidants, mais les danses sont au contraire très souples et élégantes, rappelant celles de l'Inde. Beaucoup d'Aoussas portent d'ailleurs un turban blanc surmonté d'une petite pointe à la façon hindoue.

100 m plus loin, nous sommes tombés sur un tam-tam Sara de caractère bien différent. Ils étaient bien une centaine à tourner en rond en piétinant et en faisant une rotation rapide des épaules, les bras ballants. Dans un rayon de 50 m autour du tam-tam, tous les indigènes qui passent, hommes, femmes ou enfants sont d'ailleurs pris de ce frémissement. Ils ont ça dans le sang, quel que soit leur degré de civilisation, les intellectuels comme les autres, et peut-être même plus car ils se retiennent le reste du temps. J'espère recevoir bientôt des nouvelles détaillées du mariage de Marie-Rose.

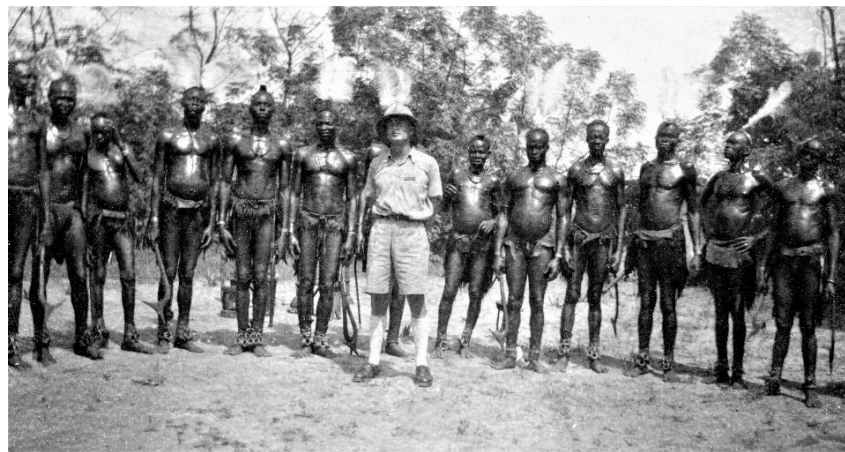
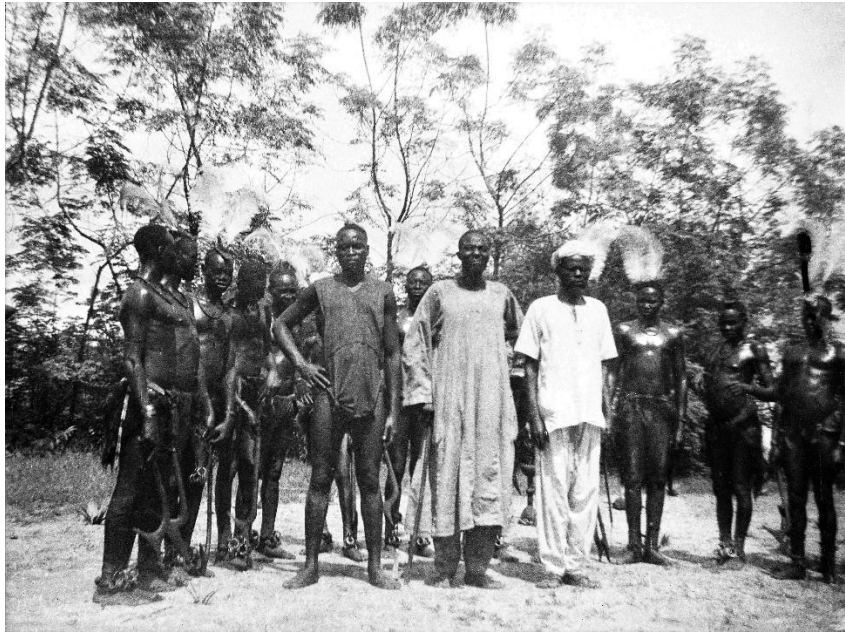
Je t'embrasse de tout cœur.

Ton frère affectionné

Abel



Musique et supporters



Abel posant devant la troupe de danseurs





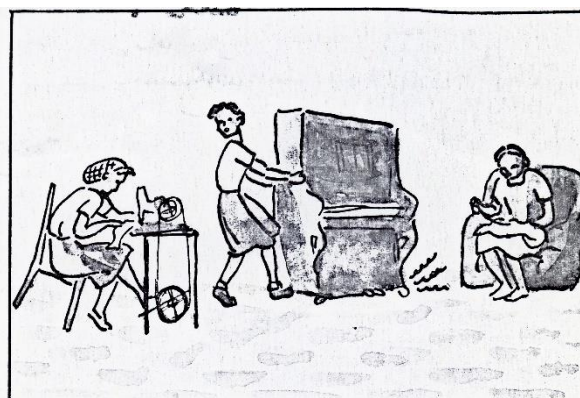
## ~ Le Mariage de Marie-Rose ~

Gazette réalisée par Hélène et Henriette, sœurs de Marie-Rose



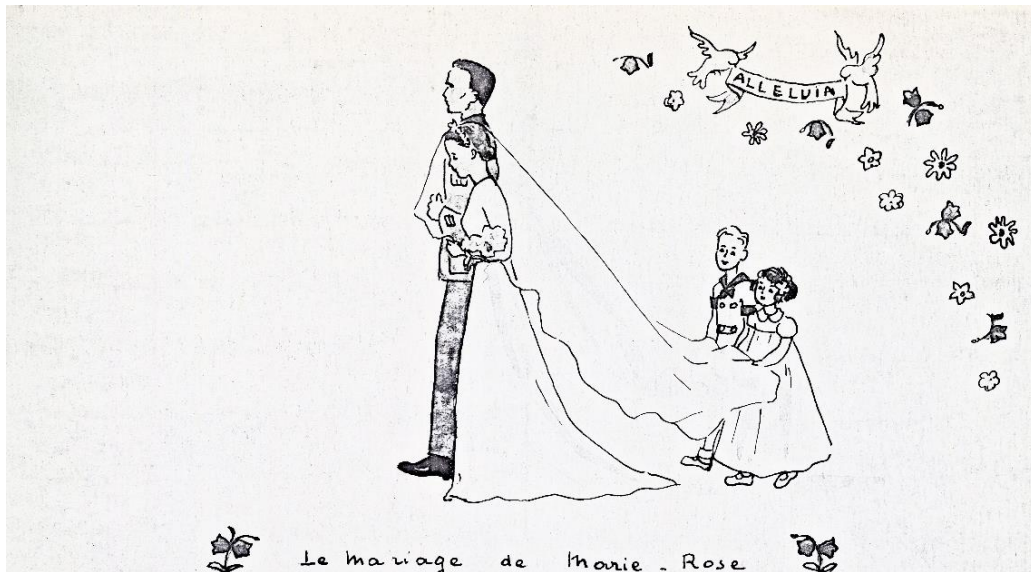
Préparatifs du mariage ! Grand branlebas général !

Dans les rues de Tunis, le malheureux Hubert suant, soufflant, ployant sous le poids de toutes les emplettes de Marie-Rose, suit sa bien-aimée, qui, l'air désinvolte, traîne son fiancé dans tous les magasins de Tunis. Pendant ce temps, les cadeaux affluent Villa de Sion. Les visiteurs font queue dans le jardin, où Palmiéri, pris d'un zèle inaccoutumé, travaille avec ardeur.

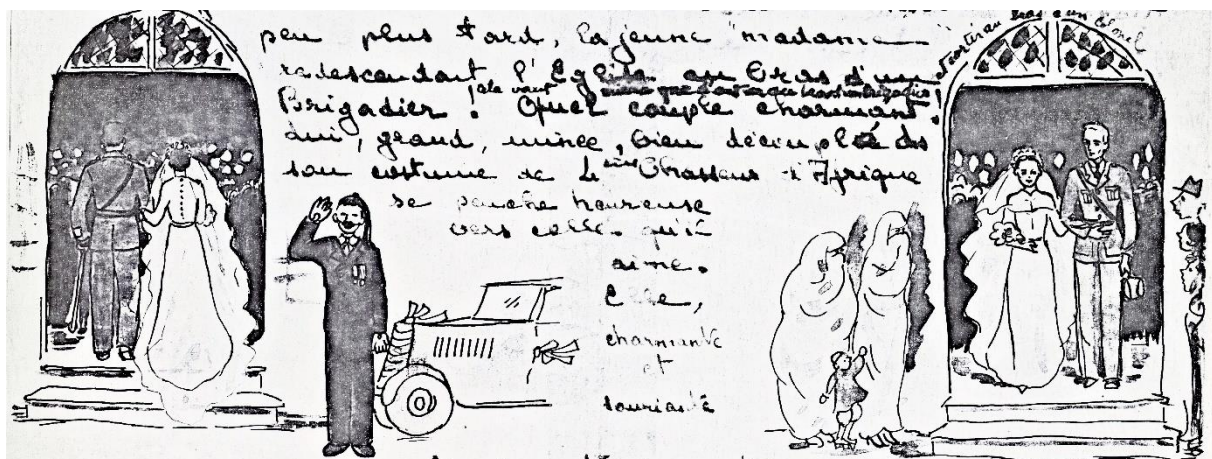


Dans la maison, tout est sens dessus-dessous. On astique, on frotte, on range. Un menuisier scie les pieds d'une table trop haute. Partout c'est la révolution. On déménage des meubles. Henriette commence à la hâte sa robe qui sera terminée le jour du mariage. On travaille encore au trousseau.

C'est la veille du grand jour et malgré l'effervescence tout le monde est bien ému.



Enfin, voici le grand jour ! La famille, après être passée à la Municipalité, se rend à l'église. Tout est illuminé. Des fleurs partout, les bancs sont pleins à craquer. La foule est recueillie, émue, et on attend avec impatience l'entrée de la jeune mariée. Les cloches carillonnent gaîment.

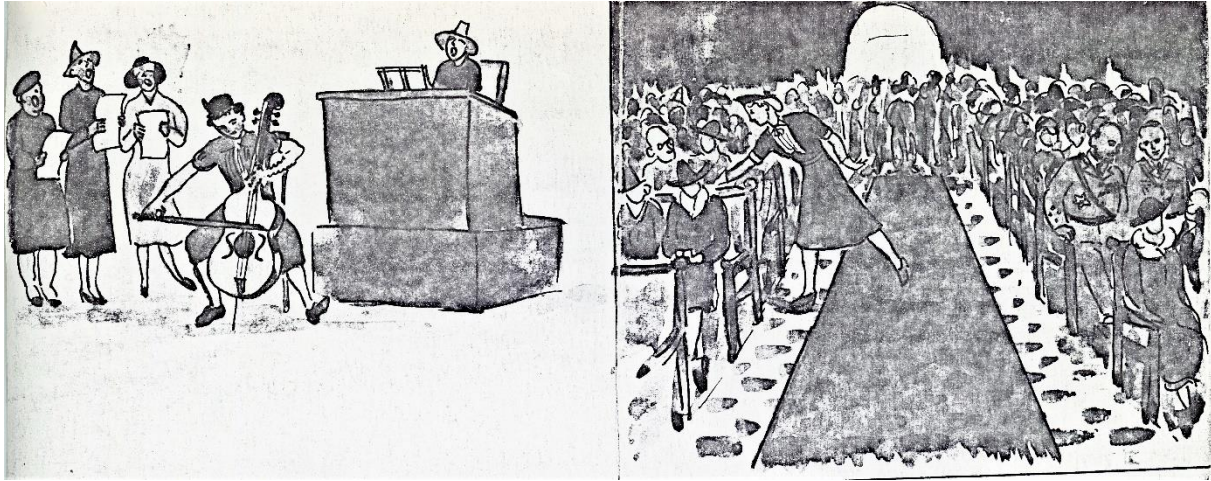


C'en est fait ! On a vu Marie-Rose dans sa blanche toilette se diriger vers l'autel au bras d'un Colonel. Et un peu plus tard, la jeune « madame » redescendant l'église au bras d'un Brigadier ! Cela vaut mieux que d'entrer au bras d'un brigadier et sortir au bras d'un colonel.

Quel couple charmant ! Lui, grand, mince, bien découpé, dans son costume de 4<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique, se penche heureux vers celle qu'il aime. Elle, charmante et souriante, se serre tendrement vers lui, pensant au nouveau bonheur qui l'envahit.

Hassen tout fier que sa voiture serve aux mariés, a fait accrocher des petits rubans blancs aux poignées. Il a arboré ses belles décorations et, à l'occasion, il a inauguré de chics gants impeccables. Il n'y a pas plus heureux que lui.



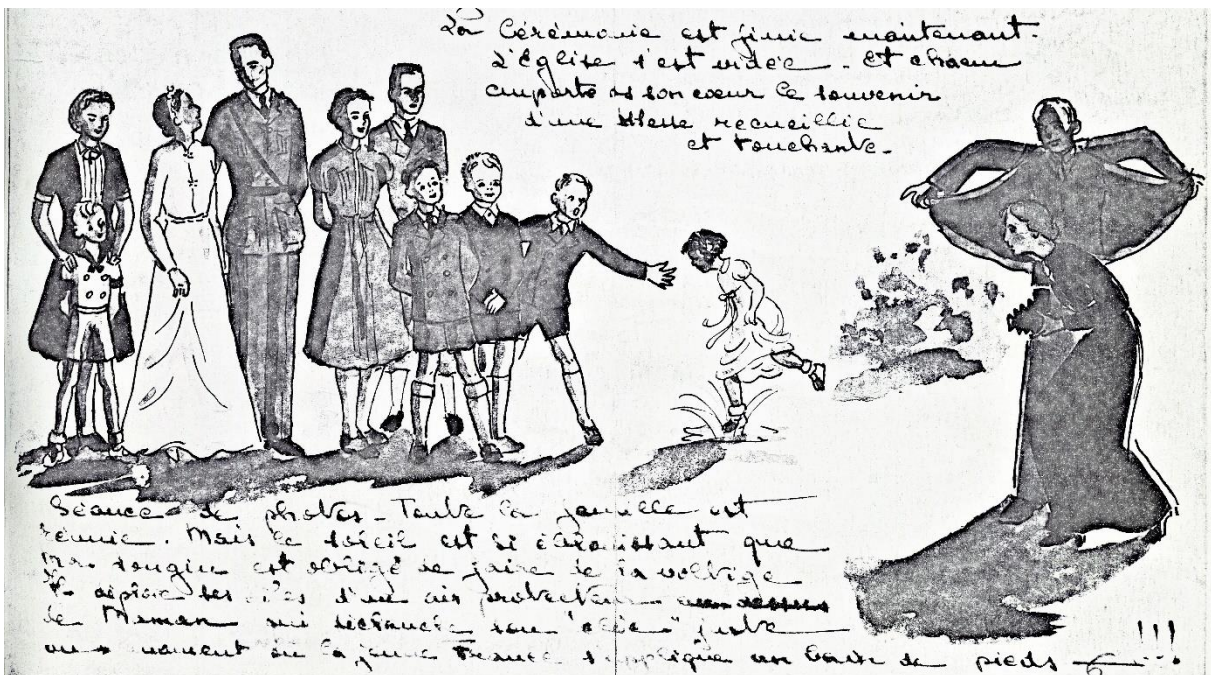


Voici le « chœur des vierges » se distinguant pendant la cérémonie du mariage. Les notes s'envolent crescendo-crescendo ! Le violoncelle vibre, sonore, emplissant l'église de son air grave et religieux. Et pendant que la tribune entière vibre de toutes ses forces, en bas, Henriette, blême d'émotion, parcourt les bancs d'un pas rapide, récoltant toute une pluie de sous.

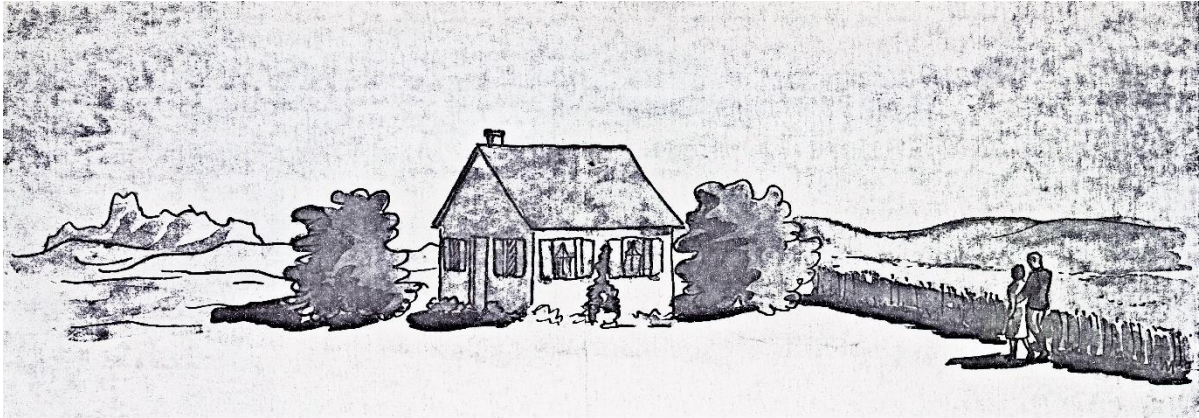
Son élan, sa grâce, sa coiffure, charment quelques personnes ; et le Général, se penchant discrètement vers son voisin, lui glisse à l'oreille : « Connaissez-vous cette charmante écossaise ? »

La cérémonie est finie maintenant. L'église s'est vidée. Et chacun emporte dans son cœur le souvenir d'une messe recueillie et touchante.

Séance de photos. Toute la famille est réunie, mais le soleil est si éblouissant que Mr. Longin est obligé de faire de la voltige. Il déploie ses ailes d'un air protecteur au-dessus de Maman qui déclenche son « clic » juste au moment où la jeune France s'applique un bain de pieds !!!





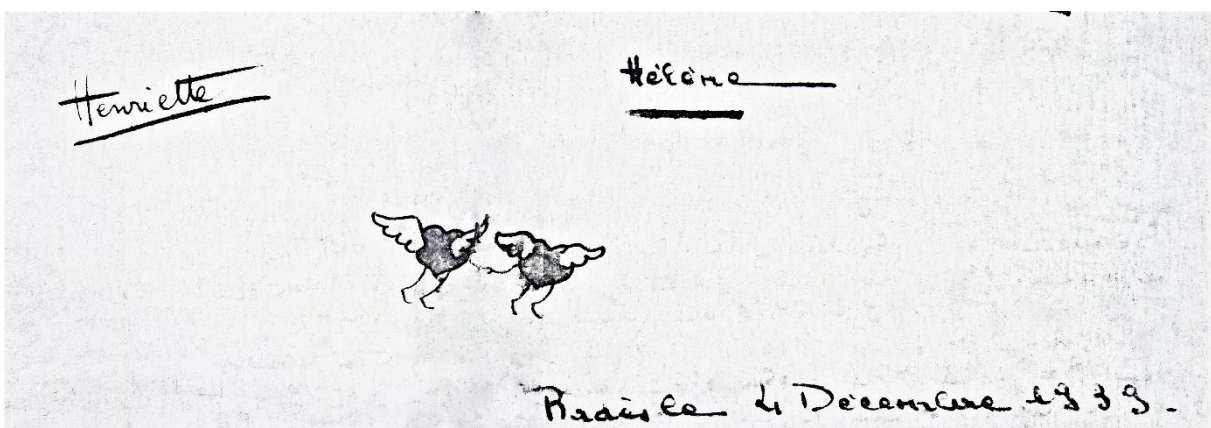


Au pied du Zaghouan magnifique, à l'ombre d'un petit toit de tuiles roses, vivent deux tourtereaux qui s'aiment d'amour tendre. Le ciel est bleu. Le petit nid est bien chaud. La vie s'annonce longue et belle. Tout sourit, tout chante, le jeune ménage est heureux !!

Il évoque, en parcourant la campagne, les moissons futures et peut-être songe-t-il aux jeunes têtes blondes comme la moisson qui viendront encore agrandir leur bonheur.

Et pour finir, une bonne recette pour être heureux en ménage :

« Mettez dans une marmite beaucoup de patience et de prévenance,  
Une certaine quantité de bonne volonté et de bonne humeur.  
Écumer soigneusement pour enlever l'égoïsme et la paresse.  
Laisser mijoler longuement sans quitter le foyer  
Et vous aurez ainsi cuisiné : Le Bonheur !! »



« Ce n'est pas sans regrets que j'ai renvoyé par le premier avion la « Gazette » du mariage de Marie-Rose. J'espérais bien pouvoir la garder ». Lettre d'Abel du 3 janvier 1940.



Maxula-Radès, le 15 novembre 1939, à la Villa de Sion.  
Les mariés, Hubert et Marie-Rose Penet, Dominique et France TM les enfants d'honneur.



De gauche à droite : Henriette avec France, Hubert et devant lui Francis, Marie-Rose, Hélène,  
Vincent, Charles, Laurent, et Dominique devant.



# Le personnel indigène

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Dimanche 10 décembre 1939

Mon cher Abel

Je termine aujourd'hui une permission dite de détente de 8 jours, où l'on m'a rappelé une fois pour aller à Sousse et une fois pour aller à Sfax à propos de révision de commissions de réquisitions. J'ai ajouté quatre jours de délai de route pour aller et retour à Ichemoul et en fin de compte j'ai été absent 15 jours de l'État-Major. Je reprends le collier demain lundi et on m'a signalé hier qu'il y avait déjà sur ma table 168 pièces attendant ma signature. J'en signe souvent 400 en une journée. Je finirai pas attraper la crampe de l'écrivain à défaut d'autre blessure de guerre.

Je n'ai guère eu de détente pendant ces deux semaines trépidantes, mais j'ai fait avec ta maman et Mme Rousselon un bien beau voyage en Algérie avec inspection de Ain Allega à l'aller, Oued Maden au retour et Ichemoul au milieu.

Je t'ai envoyé quelques livres et je vais te faire un autre envoi. Ce n'est pas très moderne. Cela date de l'autre guerre, mais il n'y a pas encore de livres sur la guerre actuelle. Toutes les maisons d'édition ont été paralysées par la mobilisation. Il n'y a pas de nouveautés en librairie. Ce que je peux t'envoyer de mieux comme opinions sur les événements présents, ce sont :

- 1) les Hebdomadaires ; Je suis Partout, Gringoire etc.
- 2) les Revues ; et en tête de toutes les revues, la Revue des Deux Mondes.
- 3) En y ajoutant les images de l'Illustration et de Match,

tu auras une idée assez exacte de la vie actuelle en Europe.

Le jeune ménage est avec nous, Hubert repart ce soir pour Zarzis. Marie-Rose reste ici trois jours avant de retourner à Zriba. Elle est bien installée grâce à de nombreux cadeaux utiles. Ce ménage commence avec un petit compte en banque, qui lui a déjà permis d'acheter un piano et il cherche un frigidaire.

Grâce à la générosité de tous les parents et amis, ce jeune couple entre dans l'existence bien équipé ! Ils ont tous les deux très bonne mine et paraissent très heureux.

La fonderie de Mégrine est en pleine marche, tous appareils allumés. Notre stock de minerais, bien alimenté, vient d'être renforcé par une prise de guerre de 2500 t venant d'Australie. Pour les mines que j'ai ordre d'activer, je ne trouve malheureusement pas de personnel en nombre suffisant. Pour notre nouvelle mine de Sakiet Sidi Youssef entre Le Kef et souk Ahras, je vais essayer de constituer une équipe avec des marins espagnols échoués à Bizerte et Cattan, lieutenant d'artillerie, dont je demande l'affectation spéciale. Affectueux souvenir de tous.

Écris-nous toujours de longues lettres, qui sont lues, relues et commentées ici. Ta grand-mère passe l'hiver avec nous, peut-être aurons-nous Marguerite Lebel, mais Colette reste à Lectoure.

Ton père dévoué

Tommy Martin

*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel TM*

Radès

Dimanche 17 décembre 1939

Mon cher Abel

Je t'envoie nos meilleurs vœux de bonheur et de bonne santé pour la nouvelle année et je te souhaite le second galon aussitôt que possible. J'espère que cette lettre te parviendra pour Noël ou au plus tard pour le jour de l'An. Marie-Rose, quittant Zriba et ses beaux-parents, viendra passer ces jours de fête avec nous.

La guerre n'a pas trop troublé la vie familiale, sauf que je rentre si tard le soir que le dîner est fini et une partie de la famille endormie. Nous nous restreignons sur la lumière.

Je dispose de si peu de temps que je ne surveille que de loin les affaires de Peñarroya. Il est probable que dans quelques mois je serai obligé de demander mon affectation spéciale, mais pour le moment je tiens bon et je me suis refusé à signer la formule vexatoire demandant ma radiation des cadres en invoquant mes 10 enfants.

Raconte-nous un peu ta vie. Quelles relations as-tu avec ton capitaine, avec ton commandant? Quelles sont les dames ou demoiselles françaises de Fort Archambault ? Tu disais que le départ de tes camarades sur les routes allait te laisser seul à ta popote. Je crains pour toi la solitude et l'ennui. Je t'envoie trois paquets de brochures et illustrés variés, mais tu ne les recevras que dans deux mois.

Je suis heureux que tu fasses de l'équitation. C'est un sport excellent et approprié à ton climat. Mets-tu un peu d'argent à la banque en prévision de ton retour en Tunisie ou en France ? Pour moi j'aurai une forte saignée en fin décembre où je devrai payer 6700 francs, solde de Dar el Aila.

En 1940 cela ira mieux car je toucherai ma retraite de la mutuelle des combattants, mais je ne sais pas encore ce que Peñarroya fera pour ses mobilisés ...

Tous nous t'embrassons de tout cœur. Nous lisons toujours tes lettres avec joie.

Ton père dévoué

Tommy Martin

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Fort Archambault

Dimanche 10 décembre 1939

Ma chère maman

Voilà deux fois en trois semaines que l'avion ne m'apporte aucune nouvelle. Ceci doit être dû au retard de la censure, aussi faudrait-il que tu mettes les lettres le dimanche ou le lundi au plus tard à Tunis.

Pendant que vous devez commencer à avoir froid, ici au contraire il fait de plus en plus chaud (bien que nous soyons dans l'hémisphère nord). J'envoie par cet avion les étrennes de Charlot, et je suppose que les préparatifs de Noël et du jour de l'An occupent les uns et les autres. Après avoir eu cinq messes de Minuit dans la neige, je vais trouver cette année quelques changements dans la petite chapelle de Fort Archambault.

À partir de demain je suis tout seul en popote. Cabrières et Dauriat sur la route de Fort-Lamy, Eggenpiller sur celle de Bangui, font maintenant les cantonniers. Je les verrai d'ailleurs assez souvent car ils ne sont encore qu'à, respectivement, 3 km et 20 km.

Avec le peloton de gradés indigènes, je suis occupé toute la journée, mais c'est très intéressant. Ma domesticité va se composer d'un cuisinier, d'un marmiton, d'un ordonnance, d'un palefrenier et d'un jardinier, le tout pour 200 fr. par mois ce qui n'est pas abusif. Blanchissage et repassage sont faits par les uns et les autres. Je commence à comprendre pourquoi les coloniaux sont si difficiles en rentrant en France.

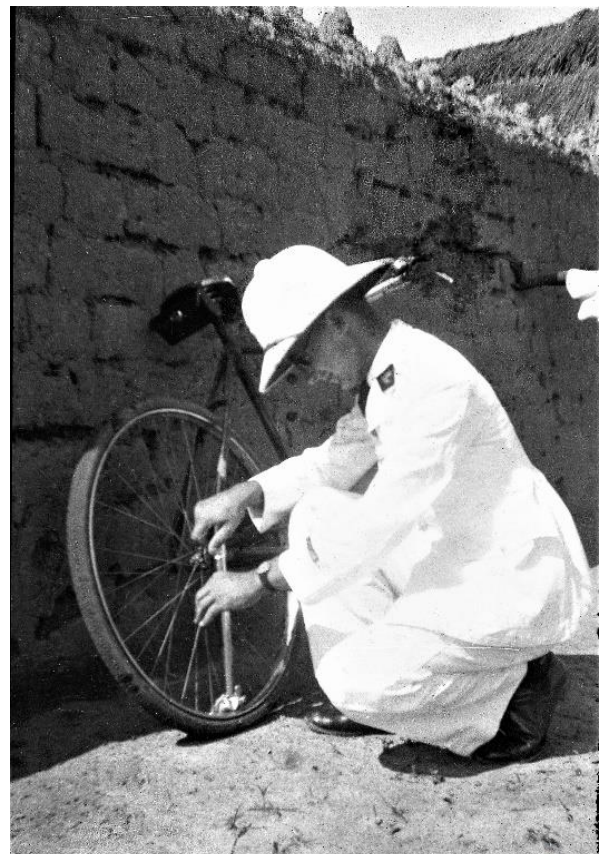
C'est curieux, mais tous sont indispensables. Le cuisinier serait déshonoré si l'on n'avait pas de marmiton (c'est ici l'usage absolu) et le cheval ne peut se nourrir tout seul. Il faut aussi compter avec la passivité des gens de ce pays et leur manque absolu d'initiative. Tous les jours je suis obligé de répéter à Togba, mon ordonnance, de balayer à tel endroit, de ramasser ce papier etc. Je prends d'habitude du chocolat au lait le matin. L'autre jour, manquant de lait, je lui dis : « Tu me donneras du café aujourd'hui ». Alors il a tout mélangé : chocolat, café et eau ! Et il est ordonnance depuis 10 ans ! Comme tous les noirs, il n'a aucune notion de la ligne droite. Mettre une nappe à carreaux sur une table carrée est un problème insoluble pour lui. Jamais il ne pourra aligner les carreaux avec le bord de la table. Les deux longs tapis que j'ai dans ma chambre ne sont jamais alignés avec les briques du sol. Je le fais chaque jour moi-même. Il rit, et ne comprend pas pourquoi les blancs attachent tant d'importance à ce qu'il ne conçoit même pas.

J'espère que les deux paquets que je t'ai envoyés ne tarderont plus à arriver ; je t'ai écrit dans une lettre précédente la répartition, en gros, à faire. Dis-moi surtout si tu as payé à la douane.

En espérant que le prochain avion ne me décevra pas, je t'embrasse bien fort.

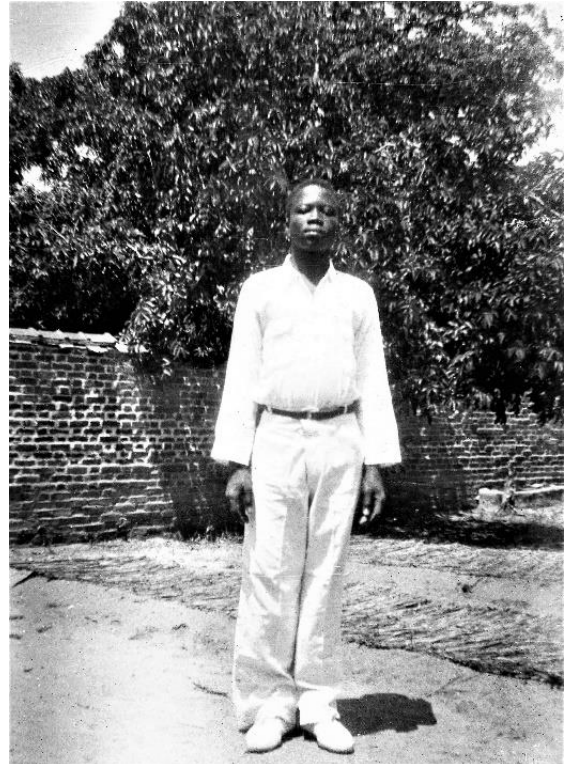
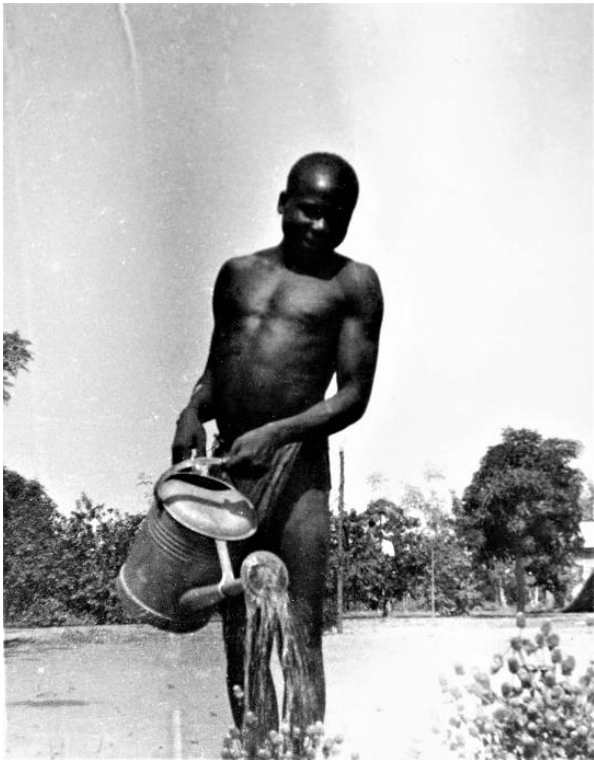
Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel





Le personnel du sous-lieutenant T.M devant sa case :  
Le coursier, le cuisinot, l'ordonnance, le jardinier.





# Les pelotons indigènes

*Lettre d'Abel TM à son père Jean TM*

Fort Archambault

Dimanche 24 décembre 1939

Mon cher papa

Tes deux dernières lettres m'ont fait grand plaisir et je t'envoie par ce courrier mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année qui commence.

Je suis plongé dans les derniers livres que j'ai reçus, envoyés par tes soins et « Les Français de mon temps » sont fort distrayants. Comme je l'écris à maman, j'ai trouvé toute la collection des Revues des deux Mondes de 1934 à 1936 chez le Commandant de Pesquidoux. Il m'a également prêté quelques livres.

C'est vraiment un chef sous lequel on a plaisir à servir. En même temps que les ordres, il donne toujours les moyens et le temps de les exécuter, ce qui me paraît essentiel. J'ai rarement vu sortir de son bureau des papiers avec les mentions « Très urgent » ou « Immédiat » qui ne servent en général qu'à bousculer les choses au détriment de leur bonne exécution.

Je ne dépends que de lui et directement de lui, en tant que directeur des Pelotons Indigènes. J'ai l'entière initiative et la responsabilité de tout le programme d'instruction et de l'emploi du temps. Comme instructeurs, j'ai trois sous-officiers français et un sergent-chef indigène, ce qui n'est pas beaucoup pour 148 élèves dont 35 ne comprennent pas un mot de français, et la moitié du reste pas beaucoup plus. Les cours de français occupent 2 heures par jour. Ils sont tous pleins de bonne volonté, mais de moyens très limités. Une vingtaine écrivent et lisent presque correctement, mais l'orthographe est pour eux un art difficile et incompréhensible.



La salle de classe : le rectangle blanc vertical sur le tableau représente une carte (A.E.F)

Parlant une langue où un mot suffit à exprimer tous les modes, tous les temps et toutes les personnes d'un verbe, j'ai beaucoup de mal à leur donner simplement la notion de l'avenir, du présent, et du passé. Ils savent faire les quatre opérations mais sont incapables de faire le moindre raisonnement pour un problème. La règle de trois est un plafond que peu atteignent. De plus les blancs prennent automatiquement l'habitude de parler « petit nègre » aux indigènes, ceux-ci font évidemment de même et il y a un courant violent à remonter pour les obliger, blancs et noirs, à faire des phrases françaises.

« Toi y en a prendre tes pieds la route pour porter le manteau la pluie au Capitaine qui en a petites manières sur les yeux » ! pour « Va porter son imperméable, sur la route, au capitaine qui porte des lunettes ».

« Petite manière pour blanc » sert d'ailleurs à désigner aussi bien un avion, qu'une montre ou un appareil photographique.

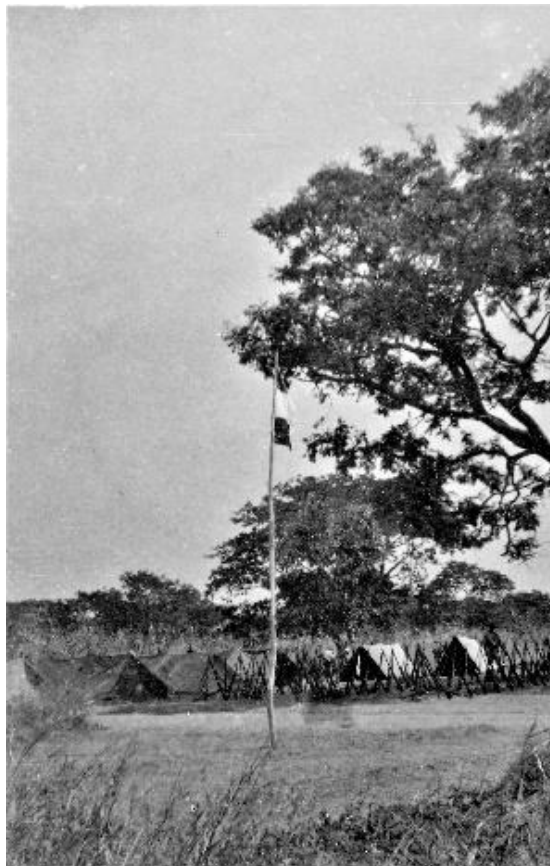
Les indigènes font d'assez bons tireurs au fusil, mais les armes automatiques les dépassent, et le moindre incident de tir les laisse sans aucune réaction. Ils ne savent vraiment bien se servir que de leur coupe-coupe. Avec cet engin ils creusent une tranchée, fauchent les herbes et débitent des arbres, et avec le couteau indigène qu'ils portent tous au bras, ils tranchent la tête d'un bœuf, le temps de dire ouf.

Noël. Je finis ma lettre avant d'aller faire un tour à cheval, toutes portes fermées pour essayer de garder le peu de fraîcheur qu'il y a. La messe de Minuit, dans la rustique chapelle de Fort Archambault s'est très bien passée. Il y avait bien 70 Français ce qui est un succès. Au galop de mon coursier, je suis rentré me coucher après la messe, préférant ne pas me lancer dans des réveillons-beuveries qui ont duré jusqu'à 5h ½ du matin.

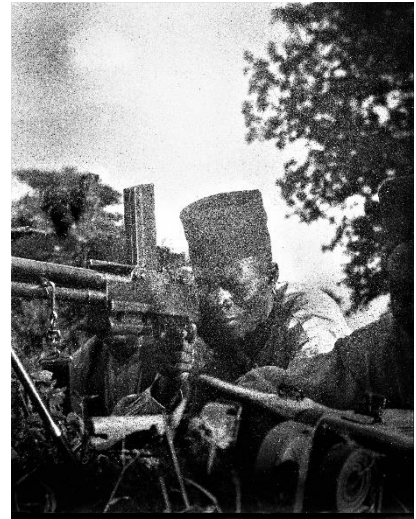
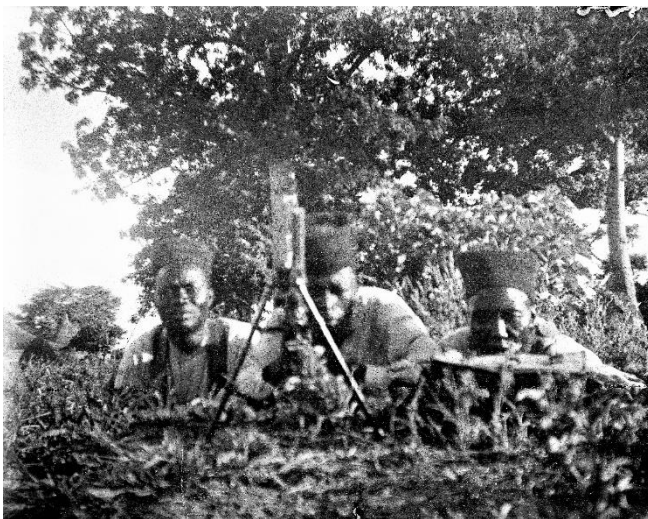
Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel



Les pelotons d'Abel à l'exercice



## Peintures rupestres



*Lettre d'Abel TM à sa sœur Henriette TM*

Mercredi 3 janvier 1940

Fort-Archambault

Ma chère Henriette

Ce n'est pas sans regrets que j'ai renvoyé par le premier avion la « Gazette » du mariage de Marie-Rose. J'espérais bien pouvoir la garder ; mais peut-être pourras-tu m'en faire une, ou du moins une copie, à défaut quelques croquis spirituels.

L'avion de dimanche m'a apporté un courrier abondant et varié, et j'ai été particulièrement heureux des silhouettes de la famille. Elles ont beaucoup amusé mon brave Togba qui croyait du coup que ma famille était nègre ! L'avion belge va être rétabli ce qui permettra au courrier d'arriver et de partir deux fois par semaine. Ce n'est pas trop tôt.

J'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de mon camarade Eggenspiller installé sur la route à 15 km de Fort Archambault. Il est arrivé des aventures extraordinaires aux officiers qui sont avec lui. L'un, le docteur, un phénomène d'ailleurs, avait installé sa tente dans un endroit bien dégagé dans la brousse et il dormait tranquillement quand il est soudain réveillé par un fracas épouvantable. C'était un hippopotame qui venait de taper dans les cordes de la tente. Il se trouvait sur le chemin que suivent les hippos la nuit pour aller du fleuve vers la brousse où ils mangent. Les hippopotames sont en effet purement herbivores et ne mangent que la nuit. Ils mettent d'ailleurs à sac les champs de mil du voisinage. Le docteur qui n'aime déjà pas les chauves-souris était servi. Inutile de te dire qu'il a rapidement déménagé. L'hippo est un animal débonnaire mais il ne faut pas trop lui marcher sur les pieds.

La nuit suivante, autre aventure à un lieutenant. À 4h30 du matin il est réveillé par un bruit de piétinement : il sort de la tente, une lampe électrique à la main et se trouve face à face avec une panthère, la terreur de la brousse, à moins de 10 m. Tout en maintenant le faisceau lumineux sur l'animal ébloui, il opère une retraite stratégique et prudente vers la table où il prend son pistolet. Il vise, tire et le coup ne part pas ; l'arme était à la sûreté ! Heureusement pour lui d'ailleurs car il avait 9 chances sur 100 pour ne blesser seulement que l'animal, et une panthère blessée peut déchiquer un homme en moins de deux. Le temps de crier le mot de Cambronne, la panthère d'un bond était sortie du faisceau lumineux et il ne l'a plus revue ; mais il avait eu chaud.



Entre-temps des tirailleurs avaient tué un gros serpent, genre boa, de 6 m de long qui s'était attaqué à l'un d'eux ?

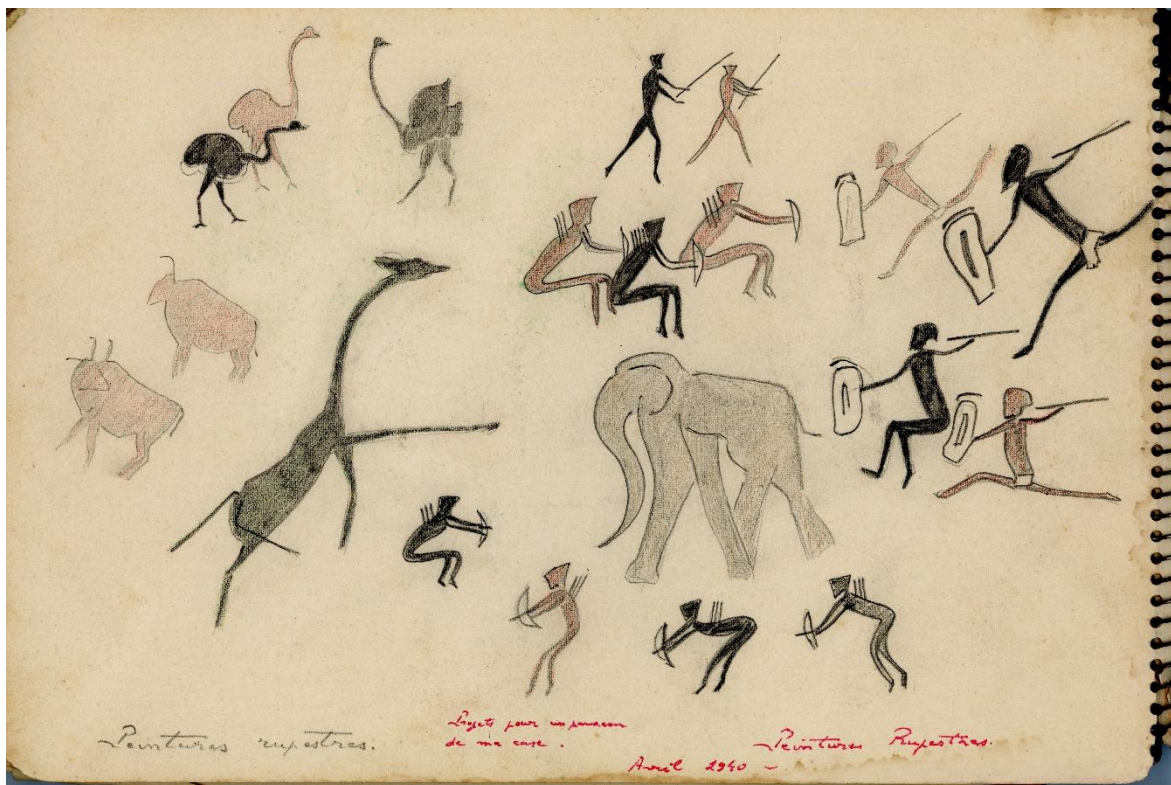
Avant-hier grande réception chez le commandant pour le 1er janvier. Excellents gâteaux, sandwiches variés, boissons diverses ; bridge et danses. Je me suis contenté du bridge, la danse sous ce climat ne me disant rien. Il y avait trois jeunes femmes d'officiers de réserve, la femme du commandant et celle du capitaine d'artillerie. Après-midi très agréable.

Je suis en train de faire des fresques d'animaux sauvages sur mes murs, d'après des « peintures rupestres » découvertes au Sahara ou en Afrique du Sud. Elles commencent à prendre tournure. J'écrirai à Hélène par le prochain courrier.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton frère affectueux

Abel



« Projets pour un panneau de ma case »



*Lettre de Jean TM à son fils Abel TM (au Tchad)*

Radès

Le 10 mars 1940

Mon cher Abel

Ta lettre du samedi 2 mars m'a fait d'autant plus de plaisir qu'elle m'était adressée directement et personnellement. Je vois que tu commences à souffrir de la chaleur. Je souhaite que rapidement la saison des pluies vienne te rafraîchir. Ce sera probablement en mai qu'il recommencera à faire bon. D'ici là il n'y a qu'à patienter ...

Je me rappelle avoir admiré la Croix du Sud au cours de mes nombreux voyages. C'est d'ailleurs une constellation beaucoup moins belle que le bouclier d'Orion ou même la Grande Ourse.

Je crois que son grand axe n'indique le sud qu'assez vaguement. Une nuit, soit imagination, soit par la présence d'une nébuleuse, j'ai nettement vu le montant et les deux bras de la croix. C'était quelque chose comme ceci. Cela fera peut-être sourire les astronomes. Je n'avais pas de lunettes, ni même de verre et je distinguais les deux axes en lumière pâle (genre voie lactée). Si tu fais la même remarque, dis-le moi !



Ton camarade Planté appartient-il à la famille des trois frères Planté, dont l'un a été un grand physicien et l'inventeur de l'accumulateur électrique (1860), l'autre un pianiste illustre sous l'Empire et après la guerre de 1870, et le troisième frère un original, très mystique, que je me rappelle avoir rencontré chez les Albert Martin ? Mon oncle Albert était très ami des trois frères. C'était une famille béarnaise ou basque. Ton camarade est peut-être le petit-fils d'un des trois frères. Profite de sa compétence pour apprendre à

distinguer les principales constellations. Les planètes étaient superbes il y a 15 jours. Tu auras certainement vu les quatre satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne etc. L'étude de l'éclipse des satellites doit être un passionnant problème.

J'espère que tu auras eu bonne chance à la chasse. Sport superbe et bonne école de guerre. Mais j'espère que tu es armé convenablement et que tu n'attaqueras pas des éléphants avec du petit plomb ! En une matière aussi neuve pour toi que la grande chasse, fais-toi conseiller par des gens ayant une réelle pratique du pays et du gibier.

Je suppose que le mandat annoncé par ta lettre parviendra à ta maman par le prochain courrier.

Ce matin nous avons la Messe Pascale des Ingénieurs Catholiques, puis petit déjeuner à la brasserie Shilling près du Belvédère. Cet après-midi je suis allé entendre chez le bon Monsieur Delarue la conférence de Mgr Chevreau à Notre-Dame de Paris. Très beau sermon, malheureusement en partie indistinct à cause des parasites.

Après avoir été arroser les fleurs de la tombe de Michel, je suis rentré à la Villa de Sion faire ma correspondance. C'est une des rares journées de détente que j'ai eue depuis le commencement de la guerre. J'ai quitté l'État-major et l'armée le 1<sup>er</sup> mars. Je suis mis hors cadres et à la disposition du Général Commandant le Territoire qui peut me rappeler si les circonstances l'exigent. J'ai invoqué le nombre de mes enfants pour obtenir cette mise hors cadres, mais en fait c'est pour surveiller mes mines que j'ai quitté l'armée.

La mobilisation nous a surpris en pleine transformation de nos laveries et cela ne marche pas comme je voudrais. J'espère en quelques mois de travail acharné et de multiples déplacements rétablir la situation ; je ne parle pas de la fonderie qui sous la direction de Dinant est en très bonne marche et ne me donne aucun souci grave. Ma principale difficulté est de trouver un personnel à peu près compétent.

Pour la mine de Sakiet entre le Kef et Souk Ahras, j'ai dû engager comme mécaniciens cinq espagnols réfugiés en Tunisie avec la flotte rouge, et comme comptable un Israélite italien fuyant le racisme mussolinien. Le reste est à l'avenant. Au laboratoire, la mobilisation après le départ des Français ne m'a laissé qu'un Italien, un Maltais, un Grec, un Belge, quelques Tunisiens. Ajoute à cela les Russes, les Marocains, les Algériens, un Roumain, un Italien des États-Unis avec qui je parle anglais, et tu auras une idée de la Babel de nos affaires.

Il faut aussi tenir compte de ce que nous appelons Français et qui est un mélange d'Italiens naturalisés, d'Espagnols naturalisés, de Suisses idem et de Corses et de Français nés en Afrique du Nord et déjà en état évolué. Le Français de France est un oiseau rare et généralement mobilisé.

Tu as déjà appris peut-être la mort rapide ou même subite de René Giard<sup>10</sup>. Nous n'avons encore aucun détail. Je lui avais commandé pour toi un livre sur le Cameroun et deux ou trois autres livres sur l'Afrique d'après son récent catalogue, mais ces livres étaient déjà vendus et ton oncle René avait choisi lui-même les livres qu'il t'a envoyés en remplacement, quelques jours avant sa mort. Quand j'ai reçu sa facture, je ne sais même pas s'il était encore en vie.

Ne manque pas d'écrire à ta tante Pauline. Rappelle-toi ce que les Giard ont été pour toi pendant tes années passées à Marcq. Il y a sept Giard mobilisés. On peut espérer que Antoine obtiendra un congé, sinon une affectation spéciale pour gérer la librairie et assurer le pain de sa mère et des sept enfants mineurs .

---

10 René Giard a épousé Pauline Rivière, sœur de Charlotte TM.

Deux choses me préoccupent dont tu parles peu dans tes lettres :

- 1) Économies. Mets-tu un peu d'argent de côté ? Je veux bien croire que tu achètes avec raison des objets divers qui constituent l'équipement du colonial. Mais je voudrais savoir que tu as en banque quelque part ces quelques billets de mille, vraie masse de manœuvre, qui te permettront d'acheter ta grande tenue, des effets civils etc. à ton retour en France. Tu sais que tu ne peux plus compter à l'avenir sur mon aide financière. J'ai trop à faire avec tes cadets. Il serait donc sage à toi de mettre de côté l'argent qui te sera nécessaire un jour pour te marier. Et même en faisant les choses très, très simplement, il faut alors disposer de 20 ou 25 000 fr. (bagues, menus cadeaux, vêtements, meubles, cérémonies diverses). Si tu me réponds que tu ne penses pas encore au mariage, je te rétorquerai que la même somme te sera indispensable si tu veux circuler sur les routes à 100 km à l'heure. Voilà donc mon premier point, c'est la nécessité de faire d'avance quelques économies.
  
- 2) Sobriété. J'ai été ravi en lisant tes premières lettres de te voir refuser les multiples alcools que l'on t'offrait de tous côtés. Je voudrais savoir que tu conserves cette même sobriété. Pour moi rien ne me fait plus de plaisir qu'un verre de Vittel rafraîchi ou un bol de bouillon froid. Je comprends que l'on ait d'autres goûts, mais il serait idiot de s'accoutumer aux alcools sans même les trouver bons. Pendant la Grande guerre où je menais une vie active, je ne suis jamais arrivé à boire ma bouteille de pinard dans la journée. Je ne dépassais pas 60 cl par jour. Le résultat c'est qu'à 58 ans je fais encore figure de jeune, à côté de gens plus forts jadis que moi, mais prématurément vieilliss. Je suis effrayé du nombre de coloniaux qui sont usés à 45 ans, je ne peux m'empêcher d'attribuer à l'alcool ce vieillissement rapide. C'est non seulement le corps, mais aussi l'intelligence qui se désagrège et jusqu'aux facultés affectives qui s'atrophient. Rassure-moi sur ta sobriété à Fort Archambault.

Ici nous venons de voir des choses lamentables. Un chef d'escadron qui n'a pas dessaoulé de huit jours et à qui l'on va casser les reins. Un lieutenant qui, peu à peu abruti par de nombreux Pernod, a confondu sa caisse et celle de l'État ...

Je t'ai fait envoyer trois revues des Deux Mondes. Prochainement je t'enverrai des Illustrations et des livres divers. Tout cela mettra deux mois à arriver, mais un flot continu de papiers s'organise peu à peu. Par malheur l'absence complète de renseignements sur les dates de départ des bateaux ne nous permet pas de répartir nos envois par courrier.

Nous sommes actuellement dans un grand état d'incertitude. L'Italie est arrivée au tournant. Sera-t-elle avec nous ou contre nous ? Il y a de très fortes raisons pour et contre. Elle se vend au plus offrant. Mais il me semble que la décision sera prise au milieu du printemps. Si les Italiens sont contre nous, je serai probablement amené ainsi que mes employés Affectés spéciaux, à renfiler l'uniforme. Il faut tout prévoir dans cette guerre.

Affectueuses pensées de tous pour toi. Tes lettres nous font toujours le plus grand plaisir.

Ton père dévoué

Tommy- Martin



*Lettre de Jean Tommy-Martin à son fils Abel*

Samedi 13 avril 1940

Mon cher Abel

Je réponds tardivement à ta lettre du 23 mars qui m'a fait grand plaisir. Je suis très heureux que tu n'aies pas pris goût aux diverses boissons alcooliques qui empoisonnent les Français aux colonies et hélas aussi dans la Métropole. Pour moi, je reste un fidèle de l'eau de Vittel à laquelle, par habitude sans doute, je trouve un goût très appréciable. Pourvu que je n'en sois pas rationné l'été prochain !

J'ai aussi éprouvé grand plaisir à savoir que tu pouvais faire des économies sur ta solde. A quelle banque places-tu ton argent ? Te donne-t-on un intérêt ? ou bien achètes-tu des Bons d'armement ou autres valeurs d'état ? Je suis convaincu que ces économies te seront indispensables à ton premier congé, que ce soit en temps de guerre ou déjà en paix.

Les vêtements civils et militaires coûtent un prix fou. Les automobiles neuves sont introuvables. Enfin, il ne faut pas se faire d'illusions, sous une forme ou sous une autre le prix de la vie augmentera et les dizaines de mille francs économisés par toi fondront comme neige au soleil.

D'autre part, si à ton prochain séjour métropolitain tu penses à te marier, ce qui serait peut-être très sage, tu seras bien content d'avoir des réserves financières qui sont indispensables pour entrer en ménage.

Je vide la citerne de Dar el Aila. Je trouve un excellent terreau, bon pour le futur jardin, un grand nombre de pierres, bonnes pour la construction, et de nombreux débris antiques : poteries brisées, os, mosaïques, marbres, verres, tout si bien cassé qu'il n'y a rien à en faire, sauf un morceau d'entablement ou corniche de marbre portant, heureux présage ! deux petites cornes d'abondance.

Je commence à doubler le cap dans les mines. A Ain Allega et à l'Oued Maden nous commençons à faire des bénéfices.

A bientôt une lettre plus longue. Ton père dévoué

TM



7 avril 1940. Excursion à Dougga. Jean TM fait face au général de Lescazes,<sup>11</sup>  
Charlotte TM assise de dos, Henriette TM à la gauche de son père

<sup>11</sup> René de Lescazes, adjoint au commandant supérieur des troupes de Tunisie du 02/09/39 au 01/07/40.

## *Lettre de Jean TM à son fils Abel*

Hôtel Aletti, Alger

Mardi soir 7 mai 1940

Mon cher Abel

Je profite d'un moment de loisir au cours d'un voyage d'affaires pour répondre à ta bonne lettre du 1<sup>er</sup> mai, partie le 2 et distribuée le 6 ; ce délai de 4 jours est vraiment remarquable pour le trajet du Tchad à la banlieue de Tunis via Alger.

Je suis parti de Tunis aujourd'hui à 13 heures par l'avion régulier qui m'a déposé sur la piste de Maison Blanche à 16h20 (après halte de 15 mn à Bône). Je vais à Laghouat pour un achat de droit d'eau concernant notre mine de Djebel Ichmoul – 12 heures de train aller- 12 heures de train retour – sans compter 4 heures de car. Enfin, j'espère pouvoir reprendre l'avion dimanche matin pour rentrer déjeuner à Radès.

Le mandat de 3 500 fr que tu m'annonces ne m'était pas parvenu ce matin, mais je pense que ta maman pourra le toucher. Sinon je l'encaisserai lundi prochain.

Nous t'achèterons 3 Bons de l'armement de mille francs à 3%, remboursables à 12 mois, et en cas de nécessité négociables plus tôt. Ta maman d'autre part s'est mise à la recherche de la montre bracelet. Quant à ton livret de caisse d'épargne, je crois que nous le retrouverons, sinon ici, au moins dans tes affaires au Manoir.

Je t'ai expédié par ce même courrier quelques graines de fleurs qui te parviendront plus vite que par le courrier maritime. A celui-ci j'ai confié un rouleau des 4 Illustrations d'avril et un autre rouleau de 3 revues des Deux-Mondes : 15 mars - 1<sup>er</sup> avril – 15 avril.

Le colonel Ogier me disait l'autre jour : « Que devient votre sous-lieutenant ? Parle-t-il le sara ? ». Mais il t'est peut-être plus facile d'enseigner le français à tes 152 futurs caporaux Saras, que d'apprendre toi-même le sara !

Nous avons eu l'heureuse surprise de voir arriver hier soir Hubert, précédé d'un court télégramme. Il a maintenant le galon d'argent de maréchal des logis et il part jeudi pour la France. Il est affecté à Montlhéry à 30 km de Paris au 10<sup>ème</sup> cuirassier (motorisé). Marie-Rose, qui était justement à Tunis (ramenée par nous dimanche) était ravie. On a ouvert hier soir à dîner une bouteille de mousseux de Carthage ! Hubert part avec tout un groupe de sous-officiers de son régiment pour Montlhéry. Je suppose qu'ils vont là-bas faire de l'instruction.

Je suis extrêmement content que ton beau-frère ait ainsi l'occasion de faire le voyage en France aux frais de la Princesse. Il pourra faire la connaissance de toute notre famille parisienne qui n'était pas très représentée à son mariage. J'ai immédiatement avisé ton oncle Pierre, boulevard Malesherbes, et ton oncle Henry Lebel avenue Mozart. Ils se chargeront de lui faire connaître les deux branches de la famille. J'espère que Hubert aura là-bas une solde lui permettant d'aller presque tous les dimanches à Paris. Il ne devrait pas avoir pour lui de frais de restaurant.

Cette nomination de Hubert en France va nous permettre de faire des projets de vacances. Car Marie-Rose attendant un bébé pour fin août, ta maman ne savait quoi faire. Sa présence en Tunisie fin août auprès de Marie-Rose était en contradiction avec un séjour d'été de la famille au Manoir.

Maintenant tout s'arrange. Marie-Rose viendra en France avec le gros de la famille fin juin. Je resterai à Tunis avec Laurent (qui campera avec les scouts à Ain Draham). Nous rejoindrons la famille en Normandie fin août. Nous reviendrons tous fin septembre. Tels sont les projets ! L'homme propose, mais Dieu disposera. En tous cas, cela fait toujours plaisir de faire des projets !

La fonderie de Mégrine marche bien, mais les mines nous donnent bien des soucis. Heureusement Ain Allega et Oued Maden commencent à produire et à donner des bénéfices. Cela fera patienter nos patrons qui sont dégoûtés des résultats du Ressay.

D'autre part nous équipons Sakiet Sidi Youssef à la frontière entre le Kef et souk Ahras. Cela ne marchera pas avant un an. Tout est compliqué par le manque de personnel compétent. J'y ai un comptable juif italien, expulsé par les fascistes et des mécaniciens et des mineurs provenant de la flotte rouge espagnole. Le directeur est mon camarade Cattan, lui-même juif tunisien, mais bien francisé. Par malheur il vient de s'emboutir à 100 à l'heure sur une borne avec sa 402 et il est provisoirement immobilisé.

D'autre part nous étudions la reprise de deux mines en Algérie, Kef Oum Teboul avec l'aide financière du gouvernement, et djebel Lelimoud avec nos seules ressources. Cela représente pas mal de millions. On peut encore les trouver, mais où trouver le personnel technique ?

Pour nos affaires tunisiennes déjà créées avant-guerre, j'ai pu obtenir les Affectés Spéciaux nécessaires. On a été assez large. Mais pour les affaires nouvelles je ne sais quoi faire. Je cherche parmi ceux qui restent, c'est-à-dire les vieux techniciens ou des jeunes réformés. Je fais flèche de tout bois. C'est Babel ! Syriens, Grecs, Arméniens, Suisses, Belges ... je prends tout !

Je t'embrasse de tout cœur. Continue à nous écrire fidèlement. Adresse donc une de tes prochaines lettres à ta grand-mère qui est encore avec nous. Tu lui feras plaisir. Bonne chance.

Ton père dévoué  
Tommy-Martin

#### *Lettre de Jean TM à son épouse Charlotte*

Hôtel Aletti, Alger

Mardi soir 7 mai 1940

Ma chère petite Lotte

Après vous avoir quittés sur l'aérodrome, nous avons été assez secoués pendant un quart d'heure. Bien que nous fussions à plusieurs centaines de mètres de hauteur, nous avions la curieuse impression de rouler sur une route raboteuse.

En Tunisie, j'ai très bien suivi notre itinéraire. Nous avons survolé Ain Allega et Oum Teboul, laissant Ain Allega un peu à droite et le bordj d'Oum Teboul un peu à gauche. Après avoir passé au-dessus du golfe de Bône, en pleine mer, nous nous sommes arrêtés un quart d'heure sur le terrain de Bône.

Je te renvoie la dernière lettre d'Abel à qui j'ai répondu. Tâche de lui trouver la montre de ses rêves. Mais il lui arrivera comme à Hélène. Si on veut conserver une montre en bon état, il faut la mettre dans le gousset et ne pas l'agiter à son poignet au milieu des sables de la plage et des poussières de la route ! Pour les 3 000 francs, je compte acheter à Abel 3 Bons d'armement de mille francs à 3%. J'ai annoncé à Pierre TM et Henry Lebel la prochaine visite d'Hubert. Je suis ravi qu'il fasse ce voyage indispensable en France pour connaître notre famille, et ce aux frais de la Princesse.

Sauf imprévu, j'arriverai vers 11 heures à Tunis au même aérodrome, dimanche matin. J'ai déjà retenu ma place. A bientôt, je vous embrasse tous bien tendrement.

Ton mari dévoué  
Tommy-Martin

# Détente pour Abel, inquiétudes pour Jean

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

Mardi soir 14 mai 1940

Fort-Archambault

Ma chère maman

L'avion de dimanche m'a apporté un courrier abondant qui m'a fait grand plaisir, ainsi que le paquet de graines.

Je vois que les distractions ne manquent pas à Tunis et papa, de plus en plus, vole, vogue et roule sur la terre ou dans le ciel africain. L'avion est vraiment un engin commode. Quand je pense qu'il fallait plus de 24 heures pour aller à Alger par le chemin de fer.



J'ai profité du dimanche et du lundi de la Pentecôte pour aller rendre visite à mon camarade Eggenpiller qui se trouve à 50 km de Fort Archambault, près de la route de Bangui. J'ai passé là deux journées fort agréables et instructives.

Parti en camionnette j'ai fait plusieurs arrêts en route pour dire bonjour aux officiers qui dirigent les chantiers. Ils sont tous fort bien installés sur la rive haute du Chari, à l'ombre de grands arbres, avec une fort jolie vue sur les méandres, les bancs de sable et la brousse parsemée de bouquets d'arbres que l'on aperçoit en face. Ils ont déjà tué deux hippos, des caïmans, antilopes etc. et ils pêchent souvent dans le Chari des « capitaines » d'une trentaine de kilos. Eggenpiller lui, est installé au bord d'un étang, bras mort du Chari et qui communique avec lui pendant la saison des pluies. Pendant la saison sèche, l'eau est heureusement maintenue par une barre rocheuse de latérite. Son travail est d'ailleurs de s'occuper de l'exploitation d'une grande carrière de latérite.

Licencié en latin, musicien de talent, il doit maintenant conduire des camions, poser des voies de chemin de fer de 60, ouvrir des pistes, extraire les cailloux, réparer des perceuses automatiques, faire sauter des pétards de dynamite etc. c'est d'ailleurs extrêmement intéressant et je me vois fort bien à sa place.

Il loge actuellement dans une petite case en paille, mais il est en train de s'en faire construire une beaucoup plus grande ; grand ami des jardins et des fleurs, il pense déjà aux allées et parterres qui iront de sa case jusqu'au bord de l'étang.

Le dimanche après-midi, nous sommes partis à la chasse au bord du Chari. Nous avons rencontré plusieurs troupeaux « d'Amraï », belles antilopes rapides et légères. J'ai tiré deux fois, dont une à moins de 50 m mais je n'ai pas encore les réflexes d'un bon chasseur et les « Amraï » avec des



bonds gracieux se sont enfuies, hors de portée. Ces bêtes sont si jolies et innocentes que mon regret des coups manqués en était diminué.

En revenant vers le camp, nous avons encore aperçu une petite biche qui broutait tranquillement dans l'herbe tendre d'une clairière et de nombreuses traces de bêtes sauvages, en particulier lions et hippopotames. Ces dernières sont impressionnantes. Le gros hippo placide ne se promène malheureusement que la nuit, se tenant dans la journée caché sous les herbes du fleuve.

Rentré au camp, les jambes noircies par les herbes brûlées, j'ai aussitôt fait un plongeon dans l'étang. Bain délicieux. Au moment de sortir, en empoignant la petite échelle de l'estacade, j'ai été heurté violemment par un gros poisson, probablement un silure. Je préférerais cela un caïman !

En attendant le dîner, nous nous sommes installés au bord de l'étang et nous avons parlé de choses et d'autres, et surtout de musique en écoutant la 5ème symphonie de Beethoven, la danse macabre de Litz et les fugues de Bach.

J'ai couché dehors comme d'habitude (35° à 11h du soir) et le lendemain matin nous avons visité les chantiers.

Je suis rentré à la nuit à Fort Archambault, très content de ces deux jours. J'y retournerai sûrement un autre dimanche.

Mercredi : l'avion belge vient de m'apporter un second paquet de graines. J'ai commencé les plantations et j'attends avec impatience les résultats.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils qui t'aime beaucoup.

Abel



Campement des Carrières de Moussafoyo (Eggenspilller). La case popote. 19 mai 1940

## *Lettre de Jean TM à son fils Abel*

A bord du S/S Président dal Piaz

Le samedi 18 mai 1940

Mon cher Abel

Je rentre en Tunisie après un rapide voyage d'affaires à Paris pour voir mes patrons. J'ai trouvé le temps de pousser une pointe en Normandie où j'ai déjeuné avec Germaine et Tonio dans leur petite maison du Mesnil. À Paris j'ai déjeuné chez les Lebel et pris mes autres repas chez les Pierre (TM). Les Parisiens étaient admirables de sang-froid au moment où la vie ou la mort de la patrie se décide à la frontière du Nord-Est et déjà hélas sur notre territoire.

J'ai fait halte à Chalon chez Louis et Laure (JN). Ils ont deux de leurs fils en plein dans la fournaise, François artilleur motorisé T.T.T. (tracté tous terrains) et Charles retourné aux Tirailleurs Nord-Africains. Je crains que ton beau-frère Hubert, venu en France avec son galon de maréchal des logis, pour faire de l'instruction au 10<sup>ème</sup> Cuirassiers motorisés, ne soit jeté dans la mêlée avant de bien connaître son nouveau matériel et ses hommes.

Combien de tués, combien de blessés aurons-nous dans cette jeune génération ? Ton beau-frère est rempli d'ardeur. Il a refusé de se laisser embusquer dans un bureau du 4<sup>ème</sup> Chasseurs et j'ai confiance qu'il gagnera rapidement le gallon d'aspirant. Il n'a fait malheureusement que 10 mois de service actif, et n'a pas de diplôme. Paul J.N part comme aspirant pour un dépôt d'Afrique du Nord. Jacques son frère est à la Courtine pour devenir aspirant.

Deux des Giard ont été démobilisés par ordre de Daladier, malgré leur âge, pour reprendre la librairie, et Paul est retourné à la vie civile pour terminer ses études médicales. René est dans D.C.A. à Lille. Il reste encore trois des sept frères mobilisés sur le front et probablement à cette heure en pleine bataille.<sup>12</sup>

Les nouvelles conditions du front du Nord-Est vont sérieusement troubler mes installations minières en Afrique du Nord. J'attendais des pièces de fonte de Belgique et des tôles du Luxembourg ! On me promet des capitaux, mais ce sont des ouvriers instruits et du matériel qui me feront le plus défaut !

Nous mettons péniblement au point le Ressay, Ain Allega et Oued Maden. Ces trois mines sont en production : plomb, plomb et zinc, plomb et mercure. Les bénéfices des deux dernières couvriront largement les pertes de la première.

Mais le tour de force sera d'équiper

- 1) Sakiet, à la frontière entre le Kef et souk-Ahras,
- 2) Oum Teboul où le Gouvernement nous donnera la moitié des capitaux,
- 3) Ich Moul au bout du monde ! où je vais partir pour obtenir un droit de 200 m<sup>3</sup> d'eau indispensables à la Laverie que nous allons monter (nous l'avons achetée de toutes pièces dans une mine au sud de la France, plus ou moins en faillite). C'est du matériel Krupp !!

Je coupe mes spécialistes en deux. Chaque ingénieur surveille 3 mines. Ils passent leur temps en auto, et quelquefois se font emboutir sur une borne ou un camion ! Pour moi je rayonne en avion, en paquebot, en train et en auto entre Paris, Alger, Tunis et les diverses mines. Personne ne flâne !

---

<sup>12</sup> René Giard, époux de Pauline Rivière sœur de Charlotte TM, est mort en mars 1940. Ses fils René et Étienne les 22 et 23 mai 1940, le premier avait 33 ans, le second 23 ans.

Ce matin j'ai pris mon billet de passage à 8h à Marseille et je me suis embarqué à 10 heures. Entre-temps j'ai couru en auto à Lestaque, voir et me faire expliquer un foyer mécanique à lignite que nous allons adopter à Mégrine. Coût du taxi : 90 fr. Mais qui veut la fin veut les moyens !

Tout devient très cher. En fait tu dois prévoir que tes économies seront diminuées d'une dévaluation bien difficile à évaluer. Tu ne nous parles plus de ton cheval. As-tu encore occasion de faire de l'équitation ? J'espère que ta maman aura trouvé la montre demandée par toi.

Je vais t'acheter 3000 fr. de Bons d'armement.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton père dévoué

TM

*Lettre de Jean TM à son fils Abel*

Mégrine

Vendredi 31 mai 1940

Mon cher Abel

Nous avons été heureux de savoir que tu avais bien reçu la montre envoyée par ta maman et que tu en étais content. J'ai pris pour toi trois bons d'Armement à mille francs à la date 30 mai 1940, par conséquent remboursables le 30 mai 1941 (et en cas de besoin on peut les négocier antérieurement). Je les garde sous enveloppe à ton nom dans le coffre-fort de la Fonderie de Mégrine.

Ta maman avait encore 75 fr. à toi qui ont servi à payer le port de la montre. Mais d'autre part j'ai reçu d'avance les intérêts des 3 Bons d'armement, de sorte que tu as encore en compte chez nous 90 fr. à ta disposition.

Ici nous allons tous très bien. Nous sommes seulement très anxieux de la famille Giard. Il semble que Clotilde et les plus jeunes seraient au Mesnil. La famille Sander (15 enfants) qui a fui avec eux est au Manoir et je leur ai dit de se considérer provisoirement comme chez eux et de profiter du charbon, du bois, des fruits et des légumes.

Nous sommes sans nouvelles de ta tante Pauline et de Thérèse, de Paul interne civil à l'hôpital de Lille, et de Geneviève la religieuse. Je ne parle pas des soldats, il y a sept Giard en ligne (Pascal est à Fontainebleau) ; il y a aussi François et Charles J.N et Jacques TM. Les soldats sont exposés à la mort, mais bien plus pitoyable est le sort des malheureux pris dans la bagarre. Il n'y a rien de pire que le sort des civils restés en terrain occupé. C'est l'enclavement et le martyre.

Les Philippe TM sont réfugiés à la Planche. Ici on commence à rappeler les Affectés Spéciaux. Cela ne me gênera pas trop dans ma production, mais cela retardera la création des mines nouvelles.

Continue à nous donner régulièrement de tes nouvelles. Cela fait la joie de tous ici.

Ton père dévoué.

Tommy Martin

## Armistice le 22 juin 1940

« Nous ne savons pas trop ici ce que nous devenons » Abel TM

« Pour l'avenir il faut s'en remettre à Dieu » Jean TM

*Lettre d'Abel TM à sa mère Charlotte TM*

*(Dernière lettre d'Abel à sa famille avant de longs mois)*

Fort-Archambault

Mercredi 17 juillet 1940

Ma chère Maman

Je viens d'apprendre qu'un avion se dirigeait vers la France, aussi je me dépêche de t'écrire une lettre pour te donner de mes nouvelles. Après les terribles événements qui viennent de se passer et sur lesquels nous n'avons toujours eu ici que de très vagues renseignements, je me demande ce que vous êtes devenus à Tunis. Ici pour l'instant je continue exactement le même travail qu'il y a quelques mois et la vie n'a pas changé.

Je ne sais pas si tu as reçu la lettre où j'écrivais que j'avais une dysenterie amibienne. Après une série de 14 piqûres d'Éméline, assez douloureuses, je me sens tout à fait bien. Je n'ai d'ailleurs jamais été obligé de changer quoi que ce soit à mon genre de vie.

Nous ne sommes plus maintenant que trois en popote : Lebourg, Eggenspiller et moi. C'est extrêmement sympathique et nous pouvons avoir de fort intéressantes conversations. Nous nous délectons aussi en écoutant les excellents disques d'Eggenspiller : chœurs de Solesmes, plusieurs Toccatas et Fugues de Bach pour orgue, les petits chanteurs à la Croix de Bois, des chœurs alsaciens, les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> symphonies de Beethoven, la Danse Macabre de Liszt (pour piano et orchestre) et surtout deux splendides concertos de Bach.

Le Concerto en La majeur pour piano et orchestre de chambre et un concerto en Ré pour violon et orchestre (joué par Yehudi Menuhin). C'est du Bach resplendissant, avec certains passages extrêmement émouvants.

Je viens également de lire la petite chronique de Maria Magdalena Bach qui montre ce dernier sous un jour qui m'était inconnu et qui fait comprendre l'entrain et la joie des 2 concertos.

Les fleurs poussent. Les cosmos rose, blanc et grenat remplissent les vases de ma chambre.

J'ai bien reçu le dernier envoi de livres et d'illustrations du mois de mars et je remercie Bonne-Maman pour son roman « Jenny » de Sigrid Undset que je lis en ce moment avec grand plaisir.

Je t'embrasse bien fort ainsi que toute la famille. Espérons que les événements pourront nous réunir un jour dans une France en train de se reconstruire. Dieu ne peut pas vouloir que la barbarie triomphe impunément. J'espère que les jeunes sauront se montrer à la hauteur de leur rude tâche. En attendant nous ne savons pas trop ici ce que nous devenons.

Ton fils qui t'aime beaucoup

Abel

*Lettre de Jean TM à son fils Abel*

Mégrine

Jeudi 22 août 1940

Mon cher Abel

On nous annonce le rétablissement d'un avion demain Tunis-Alger et après-demain Alger-Afrique équatoriale. Je m'empresse donc de te donner de nos nouvelles. Jusqu'ici nous n'avons souffert sérieusement d'aucune restriction. Notre situation paraît même un peu scandaleuse par rapport à celle de tous les Français de France en zone occupée ou non occupée.

La Tunisie pays d'exportation va souffrir maintenant du blocus. Les Anglais laissent passer le blé pour la France mais Italiens ou Anglais ne laissent passer ni phosphates, ni fer, ni plomb. C'est toute une histoire pour obtenir la permission à la fois des deux adversaires. L'arrêt de mes exportations de plomb sur Marseille, s'il se prolongeait, serait la mort de la fonderie de Mégrine et de toutes les mines de plomb de la Tunisie. J'ai d'ailleurs un gros stock et je cherche à emprunter dessus de quoi vivre. J'arriverai encore à payer mon personnel au mois pendant plusieurs mois. D'ici là j'espère que l'horizon s'éclaircira.

Nous nous rendons ici très mal compte de la défaite de la France dont nous ne souffrons pas directement sauf dans notre amour-propre. Peu à peu nous apprenons les morts, les blessés, les prisonniers. Le Manoir a été déjà deux fois occupé par des troupes allemandes. Nous pouvons dire adieu au mobilier.

Nous sommes surtout atteints par le fait que Hubert est prisonnier. Il est d'ailleurs dans une ferme, par conséquent bien nourri et comme maréchal des logis il ne doit pas travailler corporellement.

Tu es renseigné sur notre situation présente.

Pour l'avenir il faut s'en remettre à Dieu.

Ton père très dévoué

TM

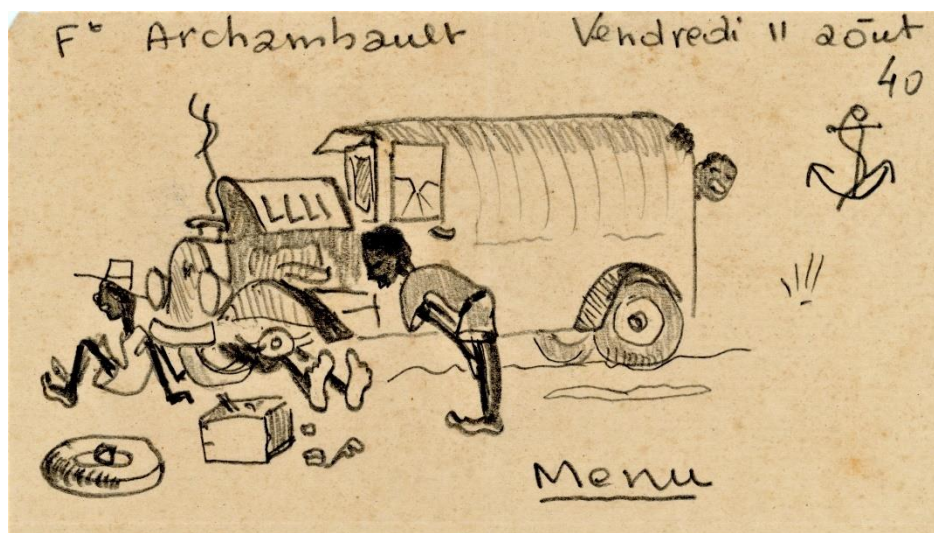


## Le deuxième galon

pour les sous-lieutenants de Fort Archambault

Les Lieutenants GAUDRON et GUEROUIT seraient  
heureux de voir *les Lieutenants Aboung*  
accepter de venir boire un peu *de vin de France* en  
l'honneur de leur 2<sup>e</sup> galon le 25 Mai 1940 à 18h.30,  
en leur popote : dernière case Ouest, sortie Nord de  
Fort-Archambault.

*Guerrault*



« Sont promus par Décret du 19 Juillet 1940 (Rang du 25 Juin 1940)  
Infanterie coloniale :  
Au grade de Lieutenant : Monsieur MARTIN S/Lieutenant Groupe I »

TRoupES DU GROUPE A.E.F.  
CAMERCUN. ----- ANNEE 1940 -----

REGIMENT DE TIRAILLEURS SENEGALAIS DU TCHAD.  
-----

ORDRE DU REGIMENT N° 13  
-----

Le Lieutenant Colonel MARCHAND Commandant le Régiment de Tirailleurs  
Sénégalais du Tchad.

Vu l'Article 12 du Décret du 1er Avril 1933 portant règlement de  
service dans l'Armée.

Porte à la Connaissance des militaires du Régiment le télégramme  
Officiel n° 181/TI du Général Commandant Supérieur des Troupes  
A.E.F. - Cameroun.

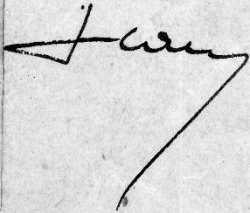
Sont promus par Décret du 19 Juillet 1940 (Rang du 25 Juin 1940)  
Infanterie Coloniale :  
Au grade de Lieutenant : Monsieur MARTIN S/Lieutenant Groupe I  
.....

Fort Lamy, le 10 Août 1940  
Le Lieutenant Colonel MARCHAND, Cdt le R.T.S. du Tchad  
Signé : MARCHAND.

-----

Troupes du Groupe A.E.F.  
CAMERCUN.  
-----  
R.T.S. du Tchad.  
-----  
N° 746/TR

Extrait conforme notifiée  
Fort Archambault, le 16 Août 1940  
Le Chef de Bataillon CALLAUD, Commandant le Groupe I



Invitation lancée par le nouveau Lieutenant Abel Tommy-Martin  
pour fêter son deuxième galon

Benoist soit  
qui son vin beure  
Et bonne chère fera  
! o ! o !

Prieuré des Capucines  
Ce Dix-Huitième d'Aout, en la  
Saint Agapit n.

Frère Cher Frère ..... (+)

En l'honneur du retour en notre Sainte Maison - Mère  
de nos Frères Vénérables Frères---Itinérants

En l'honneur de la nomination aussi flatteuse qu'im-  
promptue de notre doux et humble Fra CABALLO - Que  
Dieu le protège en ses chevauchées futures !!- élevé  
récemment à la dignité supérieure

La Communauté des Capucines est heureuse  
d'offrir à ses frères épars la modeste collation des  
Festivités, servis en son réfectoire le Dix-Neuvième  
d'Aout, premier Jour dans l'Octave de Saint Agapit,  
à l'heure de Congies .

Nihil Obstat, Sit .

L'Abbé des Capucines :

Fra. MARTIN O.C.

(+) Que la multitude anonyme de nos frères dispersés se veuille bien  
reconnaître en leurs fonctions diverses :

frère-nourricier, jardinier, prêcheur, plâtrier, économe,  
magister, pêcheur, conteneur, carrier, chasseur, socolier,  
contrôleur, chanteur, convoyeur, conducteur, ajusteur,  
monteur, démonteur, talonneur et tous autres artisans sans  
oublier notre Saint Prieur .....

Pour Ampliation :  
Fra Dactylo

.... Ne savait ni devait rire,  
ni devait pleurer,  
.... Or Congies, Beauvais !!!





## Les Trois Glorieuses de l'Empire. Ralliement du Tchad à la France libre le 26 août 1940.



Le général François Ingold  
prend le commandement  
de la place de Fort Archambault.



Félix Éboué, gouverneur du Tchad,  
proclame son ralliement à la France libre  
le 26 août 1940



« Sous l'impulsion des jeunes lieutenants Eggenspiller (*qui a capturé un daman*) ,  
Cabrières et Tommy-Martin,  
les sous-officiers et la troupe font bloc avec la rébellion »  
( Le ralliement du Tchad dans *Le général Ingold, Figure de la France libre* de Gérard Ingold, page 38 ...)



Texte tapé à partir de la correspondance familiale et  
mise en page, en mai 2023, par  
**Armelle Chabot-Morisseau**, née Tommy-Martin.